JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

EDITIONS DE CHAQUE JOUR Edition: Tara-et-Garonne, Baute-Gar Edition large-Geronne, Equi-Geronne ara, artige, aude, Pyreness-Orient Héraqit Edition Derdogne, Correza, Lot, flaute-lennes, Ceptal, Cresse, Alior, aveyron Edition Hautes Pyréness, Gers Édition Landes, flasses-Pyrénées, Espagne Édition: Lot-st Garonne, Gers

10° Edition (Motin): Gironde, arre de Bordeaux (partie), Libourae, Blaye, Lesparro, et Dordogne, arr an Bordeaux (partie), Le Beole, Bazza.
10° Edition (Martin): Gironde, arre Bordeaux (partie), La Beole, Bazza.
12° Edition (Martin): Bordeaux et communea substriaino.

BORDEAUX, S, rue de Cheverus. Téléphone | De & h. à se heures, a 83 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Annoners dernière page (dir col. oz 6) 17/5 Farre Divers. . . (sept col. on 7) 7º Béclanes de de (sept col. on 7) 3 59 | Cerovique Locale (sept col. on 7) 11 S'ADRESSER & BORDERUN Burcon du journat. S. rue de Cheverus.
POUR LES ASSEM HAVAS, péristyle du Grand-Thestre.
ASSEM HAVAS, & place de ta Bourse.
ASSEM HAVAS, & place de ta Bourse.
Benera Equassemme de Pusacous. 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sent samises que sous réserve.

TARIF DES INSERTIONS (PAYABLES d'ATABOS)

CUDI 8 OCTOBRE 1914 PRIX DES ABONNEMENTS

VUE D'ENSEMBLE

principales positions occupées ou attaquées. Notre impatiente curiosité se contente difficilement de ces renseignements. Beaucoup cherchent à lire entre les lignes l'annonce de la victoire prochaine, s'alarment de ne l'y point entrevoir. A quoi ron scruter, peser ainsi mot par mot les communiqués, et vouloir que chaque jour nous apporte une solution décisive? La sagesse conseille de ne se point hypnotiser sur les détails d'une journée. Tout au contraire, pour bien apprécier avec justesse les événements, il faut considérer la situation dans son ensemble. Or, en toute sincérité, cette situation n'est-elle pas aussi favorable

qu'on le puisse souhaiter? Le formidable élan qui avait amené jusqu'aux portes de Paris l'invasion allemande a été définitivement brisé par notre victoire sur la Marne. L'envahisseur a élé repoussé jusqu'à une centaine de kilomètres en arrière. De- | contre la Russie. puis vingt-quatre jours, il essaie de reprendre l'offensive, appuyé sur des fortifications redoutables. En aucun point il n'a pu encore forcer nos lignes. En revanche, nos armées enveloppent progressivement l'armée allemande, l'obligent à resserrer de plus en plus son front de bataille. Pour éviter d'être définitivement tournés et coupés, les Allemands appellent de nouvelles forces sur la ligne Tourcoing-Armentières. Où les prennentils? En Belgique évidemment. Mais la vaillante armée belge en profitera pour reprendre ces mouvements d'offensive, qui déjà ont infligé de si cruelles pertes aux hordes germaniques.

La bataille continue. Elle continue, ment. On se bat en Belgique, on se et elle continuera sans doute encore | bat dans la Prusse orientale, on se bat avec des alternatives d'avance et de en Pologne et en Hongrie, on se bat recul pour chacune des armées en pré- en Bosnie. Or, nulle part nos ennemis, sence. Les communiqués officiels indi- après plus de deux mois, n'ont requent avec un prudent laconisme les | cueilli des avantages durables. Partout ils sont battus et en retraite. L'offensive allemande a été repoussée sur la frontière de la Prusse orientale. Les Russes, après la victoire d'Augustowo, sont passés en territoire allemand.

Quant à l'Autriche, elle essuie défaite sur défaite. Battue par les Russes, battue par la Serbie, battue par le Monténégro, elle en est réduite à invoquer le secours des Allemands. Ainsi, loin d'être un appui, une force pour l'Allemagne, l'Autriche n'est plus qu'une gêne et une faiblesse. Conclusion : A ne considérer que la

situation militaire, depuis le début des hostilités jusqu'à l'heure présente, il est acquis que le plan primitif de l'em- | Qu'attend-on? pereur Guillaume a complètement échoué. Tandis que l'Autriche arrêterait la Russie, lente à mobiliser, l'Allemagne, par une attaque brusquée, devait mettre rapidement la France hors de combat et se retournerait ensuite Or, c'est l'Autriche qui est hors de

combat. La France a, pour employer une expression vulgaire mais expressive, « tenu le coup ». Et maintenant c'est l'Allemagne qui est sur la défensive, et qui doit se défendre des deux côtés à la fois : sur sa frontière orientale, contre huit millions de Russes; sur sa frontière occidentale, contre les armées française, anglaise et belge.

Sa situation est désespérée. Sa défaite est inévitable. Elle pourra résister plus ou moins longuement, mais elle s'use, elle s'affaiblit chaque jour davantage, sans pouvoir reprendre des forces nouvelles. Les armées alliées, au Car, ne l'oublions jamais lorsque nous considérons la guerre actuelle, la partie ne se joue pas en France seulecontraire, augmenteront les leurs pres-

EN BELGIQUE : LE CHAMP DE BATAILLE DE HAELLEN

classes de territoriale n'ont pas encore été appelées. L'Angleterre, fidèle à ses déclarations solennelles, envoie périodiquement des troupes fraîches rejoindre les armees combattantes. Jusqu'au bout, jusqu'à ce que l'Allemagne soit définitivement écrasée, elle donnera des hommes et de l'argent.

Faut-il ajouter que la situation diplomatique est aussi réconfortante que la situation militaire. Les neutres nous témoignent, pour la plupart, de vives sympathies. Aux Etats-Unis, l'opinion qui, en partie du moins, paraissait, au début, favorable à l'Allemagne, s'est retournée contre elle, indignée par les crimes et les attentats commis en France et en Belgique. En Roumanie, en Italie, les gouvernements ne seront-ils pas bientôt obligés de céder au sentiment populaire, et de partir en guerre contre l'Autriche ? S'il est vrai, comme nous l'espérons, que la Triple Entente soit résolue à n'admettre à la Conférence de la paix que les nations belligérantes, l'intérêt de la Roumanie comme de l'Italie apparaît clairement. Mais les neutres qui se prononce-

raient pour une action commune avec nous ne feront que voler au secours de la victoire déjà fixée sous nos dra-Elle l'est pour toutes les raisons que e viens d'énumérer. Elle l'est aussi, elle l'est surtout, par notre ardente, par

notre obstince volonté de vaincre. Lisez les lettres des combattants, écoutez les conversations de nos chers blessés. Aucune crainte, aucune inquiétude n'émeut leurs cœurs vaillants. Leur confiance égale leur courage. Et j'ose dire que la nation tout entière, soulevée d'un même enthousiasme patriotique, est digne de ses admirables soldats. CHARLES C.IAUMET.

A LA STATUE DE STRASBOURG

L'ARTILLERIE RUSSE



Le colosse enancelait. A Arcis-sur-Au-ber où naquit Danton, il fut miraculeusement sauvé par un bataillon polonais. C'est là qu'il dit : « Le boulet qui me tuera n'est pas encore fondu. » Sous l'as-saut des centaures bavarois, force lui fut de se retirer sur Vitry-le-François pour

Marmont rebroussait chemin vers Paris. Le 25 mars, au sud des bois de Vertus, à l'est de Sézanne, à La Fère-Champenoise, il tomba sur l'ennemi. « Rencontre fortuite de quelques corps égarés avec 200.000 hommes », à écrit Thiers. Le maréchal s'évada de la fournaise. mais les gardes nationaux de Pacthod et Delord, des « Marie-Louise » imberbes, des enfants en galoches, furent anéantis. Ils restèrent storques sous la mifraille, et ne se rendirent, sur la prière du tsar, qu'une fois leurs cartouchières vides. Les alliés purent alors gagner Paris, où le marquis de Maubreuil caracola blement, avec la Légion d'honneur aitachée à la queue de son cheval.

Telle fut la première bataille de la Marne. Nos soldats ont repassé où passèrent leurs aïeux, et ceux qui sont tom-bés ont leurs noms gravés à côté de ceux des héros de la campagne de France. Que l'éternité leur soit légère. Des femmes les attendront longtemps, attentives aux bruits mystérieux de la nuit. Cent ois elles se dresseront sur leurs couches, pour crier à la branche heurtant les volets : « Est-ce toi ?... » Et ce ne

Les pelits ne s'agenouilleront pas sur une de ces tombes où les roses pleurent des larmes parfumées. Ils sauront tout juste que celui qui revit en eux est mort là-bas ». Et s'ils vont questionner les échos, les petites marguerites aux cils blancs écarquilleront leur ceil d'or en chuchotant : — « Que veut-il donc? Les morts n'ent-ils pas accompli toute leur

Il y a toujours des voiles de crèpe sur la victoire. Selon Kutusoff, « c'est à ce prix que la France, forte et belle par elles'occupera du développement de sa félicité intérieure. »

COMMENT Ils repassèrent la Meuse

Paris, 7 octobre
Les derniers communiqués ont indique
que les troupes allemandes avaient été contraintes de repasser la Meuse. Voici une phase
de cette action, dans laquelle nos chasseurs alpins prirent une part glorieuse et décisive

Le 26, tandis que le gros de nos troupes dégageait le nord de Nancy et rejetait sur le Rupt de Mad le XIVe corps allemand, la pointe de l'armée de Metz réussissait à passer la Meuse à la hauteur de Saint-Mihiel. Mais dans la journée du 26, nos troupes arrivaient à marches forcées de la Moselle, rejoignaient l'adversaire dans la vallée de l'Aire, et après un violent combat, le rejetaient sur la Meuse.

Les Allemands n'en occupaient pas moins la rive gauche du fleuve, et ce fait nouveau pouvait faire croire que toute l'armée de Metz avait crevé la ligne défen sive des Côtes. En réalité c'était une sim ple avant-garde qui par surprise s'était

Jean BOUIN



Le Champion du Monde de Course a pied qui vient d'être tué a l'Ennemi

1870 = 1914

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre inédite de M. de Coubertin. Ces choses étaient bonnes à dire, car trop de Français méconnaissent la grandeur de l'œuvre accomplie dans la période écoulée entre 1870 et 1914.

Il s'agit toujours, en fait, de cette habitude de dénigrement systématique qui a été jusqu'à la frénésie par moments et a tant contribué à déchaîner la guerre actuelle, en accentuant à la fois l'orgueil du vainqueur de 1870 et sa croyance en notre déchéance. En vérité, elle était singulièrement

déchue » cette France qui, au lendemain de revers inouïs, conviait le monde à la brillante Exposition de 1878, comme pour dire avec l'élégance traditionnelle de sa race : « Vous pouvez venir, mon salon n'est pas fermé. N'y pouvant pour un moment parler de gloire, on continuera du moins d'y parler de littérature et d'art. » Et l'on est venu, je pense! Sans mentionner les fêtes suivantes, celles de 1889 et de 1900, dont l'éclat de plus en plus grand découragea la concurrence même de notre vainqueur, ce fut, d'année en année, dans le « salon » de la France, une affluence croissante, au point qu'il ouvert passage en un point faible de la Meuse, sans réussir à faire suivre sur la gauche ni train ni artillerie. Jusqu'au 29, un va-et-vient de barques précaires, à peine bonnes pour le passage de l'infanterie. ne bonnes pour le passage de l'infanterie, société devenait un peu mêlée.

Mais la merveille, c'est qu'autour de Mais le 30, nous étions informés qu'une batterie de pontonniers arrivait du nord tout ce mouvement, dont une autre nade la Wœvre, avec tous ses équipages. tion n'eût pas manqué de se grande-L'armée de Metz allait tenter l'impossible ment enorgueillir, la victoire ne chôpour fortisser ses nouvelles positions de la mait point du tout. Et tandis que le rive gauche en faisant traverser la Meuse à ses pièces lourdes. Ce à quoi notre état-major décida de s'opposer. Nous avions le choix entre une attaque en forces, de front peuple français, aux regards étonnés de ses voisins, lesquels attendaient une révolution à chaque élection présidenet au grand jour, ou bien une marche de nuit qui, par surprise, nous permettait de détruire le pont. Nos ches choisirent la seconde méthode. gnifiques s'amoncelaient qui, pour le Le 30 au soir, quittant les coteaux de l'Aire, une batterie d'artillerie de montagne et deux projecteurs prenaient la direction de Saint-Mihiel. Un bataillon d'infantarie coup, eussent rendu fou de vanité tel de nos rivaux, mais semblaient, nous férents.

Saviez-vous, dites, que jusqu'à la guer-

re anglo-boer la France avait détenu le record de l'agrandissement territorial en un temps donné? Jamais pays n'avait, en si peu d'années, - et l'on pourrait ajouter : à si peu de frais, - tant annexé de sol... Non, vous ne vous en doutiez pas. Saviez-vous que la prise de Fou-Tchéou et la descente de la ri-vière Min par l'amiral Courbet constituèrent le plus étonnant des faits de guerre par le mariage du calcul et de audace?... Non, vous l'aviez oublié. Et la prise de Tananarive? Et la prise d'Abomey? Et le pont du Fleuve-Rou-ge? Et l'Exposition d'Hanoi? Et le long et patient effort pour reprendre et parachever au nord de l'Afrique la grande œuvre romaine sur la destruction de laquelle s'étaient clos, angoise sés, les regards de saint Augustin?...

Voilà quel sera, au regard de l'histoire, l'emploi des quarante années qui viennent de s'écouler, et les crises intérieures dont votre aberration cherche en vain à faire des événements de premier rang ne sauraient en ternir la beauté. L'effort actuel est admirable. Je m'en étonne encore moins qu'un autre. Car, ayant eu le bonheur de passer vingt-huit de ces quarante années à préparer la force musculaire de notre eunesse, et par là le sang-froid qui est la récompense de la force musculaire, je savais bien de quoi cette jeunesse était capable. Mais, pour Dieu! qu'on ne nous parle plus de cette prétendue « déchéance » dont l'événement d'aujourd'hui serait le « relèvement »! Nous continuons de fiers exploits par

un exploit plus fort, voilà tout. Il faut plaindre ceux qui se sentaient ainsi « déchus » et qui, par leur caquetage, ont travaillé à répandre au dehors l'idée de l'affaiblissement graduel et de l'effacement possible de la France. Je n'arrive pas à concevoir leur état d'esprit. Pour moi, dont l'adolescence a fleuri à l'ombre de la défaite de 1870, autres, nous laisser inattentifs et indifvaincu!

PIERRE DE COUBERTIN.

A CREIL : MAISONS BOMBARDÉES PAR LES ALLEMANDS



CENT ANS APRÈS

événements ressemble à celle des mondes, et les lois de la gravitation se vérifient pour les êtres comme pour les sphères cé-

A cent ans d'intervalle, les orbes des peu-ples se sont deux fois croisés sur la Marne. our atteindre Paris, leur but suprême. les Barbares ont fatalement descendu les gradins de l'immense demi-cirque ouvert du Morvan aux Ardennes. Et c'est ainsi qu'ils ent trouvé la rivière, tendue comme un arc entre eux et la ville.

Au long de cette souple Marne et dans son val crayeux, les points stratégiques sont légion, aussi bien sur les étages boisés de l'Est, que dans les déserts châlon-nais et la plaine que Beaumont qualifie de "fossé des fortifications extérieures de

La bataille de la Marne de 1814, aussi capitale que celle du mois dernier, s'enga-gea dans des conditions moins favorables. Outre que les alliés venaient d'asséner un coup terrible à Napoléon, les usines étaient fermées, les commerçants en faillite, les champs en friche. Le 5 pour cent dégringolant à 47 francs, le Mont-de-Piété restait l'unique bailleur de fonds de la

Six armées nous envahissaient. Willington arrivait par le Sud avec 160,000 hommes; 80,000 Italiens et Autrichiens passaient Ale Jura et les Alpes; Wintzingerode et le traître Bernadotte descendaient l'Oise avec 140,000 soldats; les 150,000 Autrichions de Schwarzenberg pointaient vers Langres, et les 100,000 Prussiens de Blücher atteignaient Nancy.

Pour endiguer ce fiot, Napoléon dispo-sait de 70,000 grognards. Il exigea de la France un effort titanique; mais les roya-listes conspiraient, et il fallut enrôler de force les conscrits, qu'on arma vaguement, et qu'on n'habilla pas.

Les Prussiens manquaient d'un Von der Golz pour conseiller des atrocités, mais la Tugenbund leur disait: "La guerre sanctifie tous les moyens. Les plus terribles sont les meilleurs, car ils décident le plus promplement du succès ». La proclamation | nalement.

Tout se recommence. La marche des de Schwarzenberg promettait la mort aux habitants qui résisteraient au pillage, et l'incendie aux localités qui se défendraient. Ces promesses furent généreusement te-

> Blücher arrivait par la Marne, et Schwarzenberg par la Seine. Napoléon se jeta sur le premier. Sa victoire à Saint-Dizier lui permit de pousser sur Brienne où il avait fait ses études d'artilleur. Il gelait à pierre fendre, et il pleuvait. Malgré tout, Ney conquit la ville, et la garda, en dépit d'une contre-attaque de nuit. Schwarzenberg se hâtait. Napoléon, tel aujourd'hui Guillaume rappela ses troupes lointaines; cela ne l'empêcha pas de se heurter à 100,000 hommes à la Rothière. Il se retira sur Troyes après une résistance aussi conteuse que superbe. Toutefois, il ne resta pas longtemps dans la cité aux vicilles églises, car Blücher reparaissant

> sur la Marne, il courut le vaincre à Sé-Cette bourgade a une histoire tragique. Détruite par Thibaut de Champagne, assiègée par les Anglais, pillée par les Huguenots, incendiée en 1632, ravagée par le duc de Wurtemberg, elle reçut cinq visites des alliés en 1814; et hier encore, on s'est battu dans les bois hachés de ruisseaux qui la séparent de l'amphithéatre de Cha-

Quand il eut péniblement franchi les bourbes du Pelit-Morin, Napoléon parvint sur le plateau de Champaubert, qu'il attaqua pour isoler Blücher. Six batteries postées sur la crête n'em-

péchèrent pas la cavalerie de sabrer les roupes d'Olsouwiess L'action fut conclue par la brigade Ricart, dont les charges à a baïonnette exterminerent l'ennemi, dans la ville d'abord, puis sur les berges broussailleuses de l'étang du Désert. Cette brigade Ricart nous intéresse, car

c'est d'elle que sortit le 144e régiment d'infanterie. Le lendemain, on lui confia la garde de Marchais, près de Montmirail. Ce fut une gigantesque, une interminable lutte à l'arme blanche. Le village pris, cédé, pris encore, et repris, nous resta fi-

Le matin suivant, York fut écrasé à Château-Thierry. Napoléon avait donc remporté trois victoires en trois jours. Non satisfait, il retrouva Blücher à Vauchamp, et porta à 30,000 le nombre d'ennemis dé truits. La bataille de la Marne durait de-

puis dix-sept jours. Napoléon rejoignit alors Schwarzenberg pour lui insliger quatre désaites dans la plaine de Mormant, à Nangis; à Dannemarie et à Montereau, l'ancien nid du comte-bandit de Sens. Il fallut ensuite re-venir vers Blücher, que le combat de Méry força à évacuer Troyes — pour trois jours. L'empereur pensait avoir le droit de

souffler. Mais des renforts surgissait par Laon et Soissons, Blücher reparut sur la Marne, bouscula Marmont et Mortier et franchit la rivière à la Ferté-sous-Jouarre, patrie de la Pompadour. Un coup au flanc le rejeta vers l'Aisne,

sur Soissons. Il paraisssait perdu sans re-cours lorsque le gouverneur Moreau, terrifié par von Bulow qui dévalait des Ardennes, se rendit. Pauvre Soissons! Nulle ville n'a souffert

davantage. Elle a subi l'assaut des Cimbres, de Clovis, des Neustriens, des Ausrasiens, des Normands, de Hugues de France, d'Othon IV, des Anglais, de Char-les VI, des bandits de 1521, de Charles-Quint, d'Henri II, des Huguenots, de Bülow et des Prussiens modernes !..

Ce n'était plus Bülow qui était perdu, c'était Napoléon. Il passa l'Aisne à Berry-au-Bac. grâce au Bordelais Nansouty, déjà couvert de gloire à Ulm, Austerlitz, Eylau, Friedland, Essling, Wagram, la Moskowa, Dresde et Leipzig. Un engagement terrible ser l'était le la little de l'était le little le little le le little l ment terrible eut lieu sur le plateau de Craonne. Nansouty fut encore prodigieux, mais non téméraire, car il répondit à Napoléon qui lui imposait une tâche surhumaine : " Il n'y a qu'à mourir. Je ne ferai pas inutilement périr mes hommes. J'v vais sent "

Refoulé, l'ennemi se retrancha dans la forteresse laonnaise dont on a parlé dans ces colonnes. Là, 17,000 Français se ruèrent deux jours durant sur 100,000 adversaires. Ney fut fantastique; toutefois. il fallu reculer. Nous nous vengeames à Reims sur l'émigré Saint-Priest, tandis que les troupes anglaises et portugaises entraient le 12 mars à Bordeaux, où le maire Lynch leur fit un très cordial ac-

- Si vous saviez comme c'est bête

ser partout et risquaient de surprendre l'adversaire mieux que n'eût fait une trou-

terie appuyait nos alpins. Ces forces res-

treintes avaient l'avantage de pouvoir pas-

A dix heures, par une nuit profonde, le détachement se mit en marche. Evitant les routes de l'Aire, que pouvaient occuper des sentinelles ennemies, nous nous jetions ésolument en plein bois, guidés par un vieux garde forestier. Deux heures durant nous cheminames par des sentiers invraisemblables coupés de fondrières.

A minuit, sans avoir été signalés, nous tleignions les avant-postes ennemis. Nous étions à peine à deux kilomètres de la Meuse. Il sallait agir avec célérité. Tandis que nos alpins montaient leurs canons sur notre gauche, les fantassins, au signal donné, s'élançaient sur la grand'garde allemande.

Celle-ci surprise en plein sommeil, inca-pable de se rendre compte à quel s forces elle avait affaire, se repliait bientôt vers le fleuve. Aveuglé par le rayon des projecteurs, bousculé par nos baïonnettes, ahuri par nos clameurs, l'ennemi était pris de panique. Il ne s'agissait point pour nos fantassins d'engager un combat en règle, suffisait par notre attaque de procurer dix minutes de sécurité à nos pièces de montagne. Ces dix minutes devaient suffire à nos alpins pour accomplir leur tâche. Guidé par le projecteur, un premier obus siffla, mais le coup trop long porta dans la rivière. Le second projectile, lui en tom-bant, donna un bruit sourd; il avait touché juste. De nos quatre pièces alors fusèrent les obus en rafale: le pont ennemi. crevé, disloqué, en miettes, ne fut plus bientôt qu'un amas de bois informe qui s'en allait à la dérive. De notre groupe alpin, une fusée troua la nuit : signal convenu pour annoncer à nos fantassins que le travail était fait et qu'on pouvait se replier. La destruction du pont avait demandé moins de deux minutes.

Avant que l'ennemi eut tenté une contreattaque, les canons étaient déià en place sur les mulets, et nos fantassins, en bon ordre, avaient gagné le versant de la colline. Deux heures plus tard, la petite troupe rentrait au camp de l'Aire. Le lendemain de cette affaire, l'armée de Metz, incapable de tenir sur la gauche du fleuve, dépourvue qu'elle était d'artillerie

L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE

Peu de temps avant la guerre, un au-teur anglais de grand talent, M. Henry d'un demi-siècle. Wickham Steed, publiait un livre intilulé La Monarchie des Habsbourgs, dans lequel il faisait une étude admirablement documentée et très complète, de l'empire autro-hongrois. Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits du chapitre consacré à l'armée. On verra que si cette armée à de graves défauts elle est cependant un adversaire redoutable, et que les Russes et les Serbes ont le plus grand mérile à la vaincre.

Par-dessus tout, l'armée nourrit le sentiment dynastique. Elle est l'Armée Impériale et Royale, constitutionnellement soumise, en ce qui concerne l'organisation et la conduite, au contrôle exclusif du monarque. Dans ses cadres, la politique n'a aucune place, si ce n'est dans la mesure où l'esprit militaire tend naturellement à influencer la politique austro-hongroise dans un sens agressif et militaire. Pour-tant il ne serait pas juste de dire que le « militarisme », en Autriche-Hongrie, présente les caractères facheux qu'on remarque en Allemagne. Quoique de nombreux officiers soient fournis par la noblesse et même la haute aristocratie, la masse du corps des officiers se recrute dans les classes moyennes et la petite bourgeoisie et se compose d'hommes de mince fortune. Le noble, dans ces conditions, doit s'accommoder à la vie très simple de ses compagnons d'armes qui, en règle générale, travaillent ferme, menent une vie dure, et sont obligés, à leur tour, par la composition spéciale de leurs régiments, de se tenir personnellement en contact avec leurs hommes. Des excellentes qualités de combat du soldat autrichien il est superflu de parler. On les a vues sur cent champs de bataille. Elles conquirent l'admiration sans réserve de Napoléon lui-même, qui subit de la part des Autrichiens à Aspern sa première défaite sérieuse en campagne: mais il serait oiseux de dogmatiser sur la valeur, comme machine de

La valeur effective de l'armée depend largement de la qualité de son corps d'officiers, et, dans les conditions de la guerre moderne, de la qualité de ses sous-officiers et de la nature de la cause pour laquelle on combat. Sur ces points une opinion experte seule peut avoir du poids; et, autant qu'on peut s'en fier à elle, elle est flatteuse pour l'officier ausro-hongrois qui est, en règle générale, jugé supérieur à la moyenne des officiers allemands. Il est plus intelligent, plus rempt à s'adapter aux circonstances, en contact plus étroit avec ses hommes,

moins adonné à la dissipation et remarquablement dépourvu d'arrogance. Il est bon garçon et aimable. Quoique parfois son apparence physique ne soit pas avantageuse, il est solide et nerveux, également accoutumé à grimper les pentes rai-des des Alpes et à marcher dans la désolation des plaines couvertes de poussière ou de neige. Avec l'intelligence et l'unité de direction en haut de l'armée, l'officier austro-hongrois se ferait honneur en cas de guerre. Il s'est fait honneur au cours des mobilisations partielles de 1908-1909 et de 1912-13, où l'état-major général fit preus ve à la fois d'intelligence et d'unité de direction. La régularité mécanique de ces expériences justifie-t-elle la conclusion positive que l'armée serait pleinement égala sa tâche en guerre? C'est une question laquelle on ne saurait répondre à la lé-

Des manœuvres récentes ont révélé cer ains défauts palpables dans les services l'intendance et dans le maniement des grandes masses de frompes en campagnes n a reconnu que l'artillerie n'atteint pas fout à fait la perfection au double point de vue du matériel et des hommes; on estime que le sous-officier est inférieur à la tache qui vraisemblablehent lui incomberait en guerre de remplacer temperaires ment l'officier subalterne ou même l'officier de compagnie. Il v a d'ailleurs mancombat, d'une armée qui n'a pas été sé- que considérable de sous-officiers. On est

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Par Maurice LEBLANC

En ce moment il éprouva de l'aversion contre cette petile fille fantasque tet déraisonnable, qui suscitait entre eux ces minutes équivoques. Peu habitué aux femmes, assez timide avec elles, il lui supposait des desseins mys-

- Allons là, dit Suzanne, en désignant, au milieu du jardin, un groupe plus épais d'arbustes et de charmilles, où l'ombre semblait s'accumuler.

berceau, qui les conduisit à un escalier ter d'un bond le mur du jardin, et de quelques marches. C'était un rond- m'emporter en travers de sa selle. Un point, entouré d'une balustrade de soir, il devait se glisser sous les arpierre, avec un petit bassin, et, en face, bres et monter les marches à genoux | tue. dans un cadre de feuillage, une statue en sanglotant. Et tous mes serments à rayon de lune.

Une odeur un peu moisie émanait de cet endroit suranné. - Vénus ou Minerve? Corinne peutêtre? dit Philippe qui plaisanta pour cacher sa gêne. J'avoue qu'on ne distinque pas très bien. Est-ce un péplum ou une robe qui la revêt? Est-ce un l faux:

- Oui, ça dépend de mon humeur. Elle est Minerve quand je suis sage et forte. Elle est Vénus quand je la regarde avec un cœur amoureux. Et elle st aussi, suivant les heures, la déesse celle de la mort.

Elle avait un enjouement qui attrista Philippe. Il lui demanda: - Et aujourd'hui, c'est la déesse... - La déesse des adieux.

- Des adieux? - Oui, à Suzanne Jorancé, à la jeune fille qui vient ici tous les jours depuis cinq ans et qui ne viendra plus

- Ma honne déesse, en avons-nous fait des rêves toutes les deux ! Nous attendions ensemble... Qui? l'Oiseau Bleu... le Prince Charmant. Un jour Ils s'y engagèrent par un sentier en le prince devait arriver à cheval, saulippe, que je lui avais promis de n'amener jamais aucun homme en sa présence à moins que je n'aime cet homme. Et j'ai tenu ma promesse. Vous êtes le premier, Philippe. Il rougit dans l'ombre, et elle continuait d'une voix dont la gaîté sonnait

casque ou un turban qui la coiffe? — Ca dépend, dit Suzanne. — Comment? de quoi?

vant elle. Est-ce assez idiot! Pauvre déesse, elle ne le verra pas, le baiser d'amour, car, enfin, je ne suppose pas de la folie... et celle des larmes... et | que vous vouliez m'embrasser? - Suzanne! son, et tout cela est absurde. Vous avouerez aussi que cette bonne déesse chemin de la maison. Par malheur,

n'a pas le sens commun, et qu'elle mérite une punition. tomba sur le sol et se brisa en deux

morceaux. - Que faites-vous? s'écria-t-il. Elle s'appuya contre la statue. — Laissez-moi... laissez-moi... proféra Suzanne d'un ton méchant. On eût dit que son acte avait déchaîné en elle une colère longtemps contenue et des instincts mauvais dont elle n'était plus maîtresse. Elle se précipita, et, à coups de talon, avec des exclamations de rage, elle s'acharna furieusement après les morceaux de la sta-Il tenta de s'interposer et la prit par de femme sur laquelle tremblait un la bonne déesse! Imaginez-vous, Phi- le bras. Elle se retourna contre lui. - Je vous défends de me toucher !.

> je vous déteste... Ah! oui, c'est de votre faute! la maison. La scène n'avait pas duré vingt secondes.

une jeune fille qui fait des rêves et des lippe, qui ne jurait pourtant pas voserments! Tenez, je lui avais même lontiers. promis que cet homme et moi nous échangerions notre premier baiser de-

Son exaspération était telle que, si la bonne déesse de plâtre n'avait pas ment jetée à bas de son socle. Mais filles. par-dessus toutes choses une idée le A son tour, il reprit rapidement le

comme il ne connaissait point d'autre d'un enfant qui sanglotait issue pour s'échapper, il traversa le D'un geste elle poussa la statue, qui vestibule. La porte de la salle à manfille courbée sur une chaise et la tête entre ses mains. Elle pleurait.

Il ne savait pas ce qu'il y a de facvoir couler. Mais l'eut-il su qu'il fut | sante. resté quand même, car la pitié de l'homme est infinie

- Voilà, dit-elle au bout de quelques minutes, l'orage s'est éloigné. Elle releva son beau visage qu'un C'est de vetre faute... Laissez-moi... sourire illuminait déjà.

-Pas de noir aux yeux, ajouta-telle gaiement, pas de rouge aux lèvres. Et, so dégageant, elle s'enfuit vers Qu'on se rende compte... Ca ne déteint Cette mobilité d'humeur, ce désespoir qu'il avait senti réel et que suivait i pas son mouvement.

- Crebleu de crebleu! grinça Phi- | une allégresse dont il sentait l'égale sincérité, tout cela confondit Philippe. | lippe Elle se mit à rire.

- Philippe! Philippe! vous n'avez

Meuse et évacuait Saint-Mihiel.

pas l'air de comprendre grand'chose été réduite en miettes, il l'eat certaine- aux femmes... et moins aux jeunes Elle se leva et passa dans la pièce dominait: s'en aller, ne plus voir Su- | voisine, qui était sa chambre, comme |

> vint avec un album où elle lui montra en première page la photographie - Regardez, Philippe. Je n'ai pas

Au bas d'une page, il lut : « Suzanne, vingt ans. » - Dieu! que vous étier jolie! murmura-t-il, ébloui par cette image de c'est également... beauté et de joie. Et malgré lui, il regarda Suzanne.

années... Il haussa les épaules sans répondre, car il la trouvait plus belle au contrai- perles, insolente et magnifique. re, et il tourna la page. Deux photographies tombèrent, qui n'étaient pas sur lui, ne répondit pas, et ils demeu-fixées à l'album. Elle avança la main rèrent l'un en face de l'autre, immobipour les reprendre, mais elle n'acheva | les et silencieux.

- Vous permettez? demanda Phi-, Philippe. Non... non... ce n'est pas pos-- Oui... oui...

des portraits... -Là-dessus, dit-il, vous êtes plus agée que vous ne l'êtes... Comme c'est pizarre! Et pourquoi cette robe démo-

dée?... cette coiffure d'autrefois?... N'est-ce pas? Il n'y a aucune raiet tout cela est absurde Vent.

zanne, en finir avec ces histoires dont il put le voir aux rideaux blanes et à C'est vous et ce n'est pas vous... Qui plus secrètes.

l'arrangement des meubles, et elle reest-ce? - Maman, dit-elle. Il fut assez surpris que Jorancé, dont

il n'ignorait point la rancune persistante, eût donné à sa fille le portrait changé. A deux ans comme aujour- d'une mère qu'elle croyait morte deger était ouverte. Il apercut la jeune d'hui, j'avais de gros chagrins, et des puis longtemps. Et il se rappela les yeux qui coulaient comme des fontai- aventures tumultueuses de l'épouse divorcée, aujourd'hui la belle madame Il feuilleta l'album. C'était Suzanne de Glaris, que les échos de la chronitice dans les pleurs d'une semme. Il à tous les âges. Suzanne enfant, Su- que galante célébraient pour ses toiletne savait pas non plus le danger des | zanne petite fille, Suzanne jeune fille, | tes et ses bijoux, et dont les passants larmes pour celui qui s'émeut à les et c'était elle chaque fois plus sédui- pouvaient admirer la photographie aux vitrines de la rue de Rivoli.

- En effet, dit-il avec embarras et sans trop savoir ce qu'il disait, en effet, vous lui ressemblez... Et celle-ci, Il réprima un geste de stupeur. Cet-

te fois, il avait bien reconnu la mère de - J'ai vieilli, dit-elle... trois longues | Suzanne, ou plutôt la madame de Glaris de la rue de Rivoli, les épaules nues, parée de ses diamants et de ses Suzanne, qui tenait les yeux levés

- Sait-elle la vérité? se demandait

sible... Elle aura acheté cette photographie pour l'air de ressemblance qu'elle Il fut très étonné, en exammant l'un lui trouvait avec elle-même, et elle no se doute de rien.. Mais l'hypothèse ne le satisfaisait pas.

et il n'osait interroger la jeune fille par crainte de toucher à l'une de ces mystés rieuses douleurs qui s'avivent à n'être. Elle remit les deux portraits dans

'album, dont elle ferma la serrure à l'aide d'une petite clef. Puis, après de longs instants, posant sa main sur la bras de Philippe, elle lui dit - et ses paroles correspondaient d'étrange manière avec les pensées qui le troublaient:

(A sufivre.)

Demain

nous commencerons la publication d'un nouveau et très intéressant feuilleton:

Par Mª® RESCLAUZE DE BERMON

Dans les grades plus élevés, les conditions sont bonnes. La naissance n'apporte par elle-même que peu ou point de privilè ges. Pour passer avec succès, à travers l'école de guerre, dans l'état-major général, il faut qu'un homme soit intelligent, bien doué pour le travail et apte au commandement. Parmi les noms d'officiers austro-hongrois, bien peu ont le von aristocratique, surtout si l'on se rappelle qu'un brevet de noblesse accorde ordinairement l'usage de la parlicule von aux officiers après trente-cinq ans de service. Il existe en Autriche une noblesse militaire, une sorte de caste des Samuraï juste comme il existe une noblesse bureaucratique; nombre de familles de modeste fortune ont été « militaires » pendant des générations, envoyant tous ou presque tous leurs fils dans l'armée et la marine. Ce fonds de familles militaires est une des grandes réserves de la dynastie. Porter la casaque de l'Empereur est devenu pour elles une seconde nature; on ne se contente pas d'y être violemment « noir et jaune (1) », mais on y est aussi ce que l'empereur François appelait « patriote pour Moi ». Leur espril sert de levain à l'ensemble de la masse militaire, gagne les camarades dépourvus de traditions de famille et s'infiltre jusqu'aux simples soldats. C'est dans leur camp qu'est l'« Au-

Tout unitaire que soit au fond son esprit. l'armée austro-hongroise est divire en plusieurs organisations distinctes, qui sont coordonnées pour l'action de guerre par l'Empereur, d'après l'avis des ninistres militaires et du chef d'Etat-malor général. Ces organisations sont: a) l'armée unic ou commune austro-hongroi-se: b) l'armée de défense autrichienne ou Landwehr: et c) l'armée de défense hon-groise ou Honvéd. A ces organisations régulières s'ajoute le Landsturm ou levée énérale de toute la population mâle apte porter les armes, non soumise au serrice dans l'armée unic. 'a Landwehr ou la Honvéd. Le Landsturm peut cependant tre regardé comme la riserve suprême et entre à peine en ligne de compte comme force militaire active, sinon dans la mesure où elle complète l'organisation militaire générale du peuple e contribue à maintenir l'idée de l'obligation militaire pour la défense de la Monarchie com-

L'Autriche-Hongrie possède ainsi trois armées régulières. Ni la Landwehr aulri-chienne, ni la Honvéd hongroise ne sont des formations de réserve au sens ordinaire, mais elles ont, comme l'armée unie ou commune, leurs propres levées de recrues, leurs propres cadres et leurs propres formations de r'serve. Pratiquement es régiments de la Landwehr et de la Honvéd sont des régiments de ligne, avec un équipement un peu moins complet et un entraînement un peu plus sommaire, peut-être, que les régiments de l'armée commune, mais capables néanmoins de prendre leur place à côté des troupes comnunes, sans y produire ien de pareil à l'affaiblissement que subirait l'armée af-lemande si jamais elle était obligée d'envoyer ses troupes de Landwehr au front

Excepté en ce qui regarde certains points de procédure de la justice militaire dans les régiments hongrois, l'allemand dans l'armée commune et dans la Landwehr autrichienne comme langue officielle et aussi comme langue du commandement et du service, quoique les « langues régimentaires » diffèrent sui vant les races dont sont composés les divers régiments. Les régiments purement polonais, tchèques, ruthènes et serbocroates sont instruits dans leurs langues respectives, quoique commandés en allemand; les régiments mixtes sont, à aussi peu de chose près que possible, instruits dans les diverses langues parlées par les hommes, les minorités au-dessus de vingt pour cent dans l'ensemble du régiment ayant droit à l'instruction dans leur propre langue. Dans les six ou sept régi-ments purement magyars du contingent lourni par la H grie à l'armée com-mune, le magyar est la langue d'instruction. Dans le reste le même principe est observé que dans les régiments autrichiens de l'armée commune, où il y a un mélange ethnique, quoiqu'il y ait de perpétuels efforts tontés pour accroître artinciellement le pourcentage des recrues de la langue magyare et faire ainsi des ré-giments hongrois de l'armée commune les instruments de magyarisation. Dans les régiments de la Honvéd formés de recrues de la Hongrie propre, le magyar est la langue officielle et la langue du commendement, et aussi, autant que le comporte la pratique, la langue de l'instruction; mais dans les régiments de la Honvéd recrutés en Groatie-Slavonie, le magyar cède la place (en vertu de l'arrangement hungaro-croate de 1868) au

Le maintien du sentiment unitaire et d'une organisation effective dans ce labyrin'he de langages et de races est un miracle dynastique et militaire - un mi racle accompli par le dévouement du corps des officiers à sa tâche et par l'élasticité de ses membres.

Les Femmes allemandes

Une Legen qui ne sera pas comprise. Un sous-intendant militaire au front a «u l'occasion de prendre dans la poche d'un blessé allemand une lettre qu'il venait de recevoir de sa femme, où se trouvait cette phrase : « J'espère que tu n'épargneras ni les demmes ni les enfants... » La lettre a été renvoyée à cotte mégère, en ajoutant ces mots: . Madame, nous avons trouvé cette lettre dans la poche de votre mari; il est blessé et soigné humainement.»

La Première Encyclique

Rome, 7 octobre. — La première Encyclique de Benoît XV paraîtra à la Toussaint. Ce document aura une grande importance; il mentionnera le programme politique et religieux du nouveau pape. L'Encyclique contiendra une allusion à la guerre. Relativement à la question romaine, on assure que le pape reprendra en partie le programme de Léon XIII et du cardinal Rampolla; il so montrera beaucoup moins intransigeant que son prédécesseur.

En Albanie

Athènes, 7 octobre. — Des réfugies de Pre-meti annoncent que les Albanais pulent et brûlent les villages chrétiens du district de Berat.

Le Prix Nobel

Christiania, 7 octobre. — Le professeur Anathon Aail, professeur de philosophie a l'Université de Christiania, annonce que le prix annuel de l'Institut norvégien Nobel ne sera décerné cette année à personne, mais qu'on le réservera pour former un fonds de propagande pour la paix.

Manifestation patriotique à Saïgon

Marseille, 6 octobre. - Le « Courrier saï-Marseille, 6 octobre. — Le « Courrier sal-gonnais », arrivé aujourd'hui, consacre tout son numéro du 1er septembre à une impo-sante manifestation patriotique qui eut heu à Saigon à l'occasion du passage dans cette ville de nombreux soldais français et belges venant du Japon, de la Corée, de la Chine et du Siam, et se rendant à l'appel de leurs pa-tries. Le maire de Saïgon leur adressa au nom de la Cochinchine le salut fraternel, et

Allemagne a violé la neutralité de la Bel-jique et a fait injure à son drapeau; mais la actance teutonne s'est brisée contre la vail-ance des armées beiges et de son roi. » lance des armées beiges et de son roi. »

Lo consul de Belgique a ensuite salué les soldats de sa nation, qui, par leur héroïsme et leur vaillance, ont étonné le monde.

«La croix des braves, dit-il, que le vénéré président de la République, M. Poincaré, a attachée aux armes de la ville de Liège, vous est le premier témoignage de l'éternelle gratitude de la France. Je salue en vous l'héroïsme simple et serein avec lequel vous volez à ce combat, et nous suivrons avec une inéluctable confiance le sort de nes arcune inéluctable confiance le sort de nes arcunes de la confiance de sort de sort de nes arcunes de la confiance de sort de sort de nes arcunes de la confiance de sort de sort de sort de nes arcunes de la confiance de sort de sort de nes arcunes de la confiance de la confiance de la confiance de sort d volez à ce combat, et nous suivrons avec une inéluctable confiance le sort de nos ar-mes, en comptant chaque jour les étanes de ce duel acharné du droit et de la force. Le soir eut lieu une réception au palais du gouverneme it où M. Gourbeil, gouver-neur de la Cochinchine, prononça une vi-brante allocution, et termina en portant un toast en l'homneur du roi des Belges, de l'héroïque Belgique, de nos amis et alliés russes, angleis et japonais, et de leurs au-gustes souverains.

Entrotien diplomatique Berne, 7 octobre. - Les ministres d'Espagne et d'Allemagne ont eu une conférence se apportant, croit-on, au sort des prisonniers de guerre français internés sur le territoire

germanique. (1) Les couleurs autrichiennes.

Lettres de Combattants

Nous sommes heureux de publier la lettre suivante, écrite par un de nos compatriotes bordelais, musicien de talent et de grand avenir, qui sert dans un des régiments du 18° corps:

22 septembre 1914.

Aujourd'hui, à la première heure, a eu lieu une cérémonie bien impressionnante sous le feu des canons allemands. On a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur à un commandant de notre régiment, que notre général en chef a surnommé le héros de X... (le nom pour plus tard). Tout le régiment(?) était rasplus tard). Tout le régiment(?) était ras-semblé sur le bord d'une crète; il faisait un soleil comme de quelques jours nous 'en avions pas vu et je vous assure qu'il donnait lui-même une singulière noe à cette revue. Que n'y avait-il un Panajou pour prendre une vue de ce specacle, qui faisait contraste avec celui que l'on voit le 14 juillet aux Quinconces. Après la revue a eu lieu le défilé aux sons des clairons et tambours qui resent, nos instruments étant en partie inservables, toujours le son du canon qui tonnait, les obus allemands ne tombaient pas à 200 mètres ue là. Vous pouvez juger. Après nous, ça été le tour du 57e, notre copain de combat; il a fait ce que nous venions de faire, et, retirés un peu en arrière, ne le voyant plus, nous entendions ses clairons qui faisaient défiler le régiment. Je ne crois pas à des minutes plus émouvantes; je ne savais pas l'émotion que pouvait procurer ce son de clairon français, au milieu de la pétarade ininterrompue, jetant son insou-ciance au milieu du concert et gardant son assurance de coq gaulois. Un avion est passé à ce moment, ci c'est un avion allemand, il a dù se demander à quel jeu nous nous livrions-là. Et vrai! Nous avons tous désire que ce fut un allemand, il aura eu une idée de ce courage français, que tous ces sales ennemis si laches veulent nier mulgré les évidentes preuves que nos troupes leur donnent. Cette cérémonie est terminée. Peut-être sera--elle suivie de quelques autres dans le même genre, mais qui, ir nous, n'au-rons plus le preslige de l'induit. Jamais aucun de ceux qui y auront assisté ne pourront l'oublier. Moi, je vous envoie mon impression toute chaude. Ja bataille continue et nous espérons toujours en la victoire finale; qu'il nous tarde que ces saligands aient quitté notre pays. Quel chant d'allégresse lorsque une bajonnette française aura pointé le derrière du dernier Boche et l'aura rejeté hors de la frontière. Ca va venir. Nous le désirons de toutes nos forces, et les troupiers font tout ce qu'il faul pour ca. Quel courage, quelle abnégation! Noire régiment a écrit une belle page de plus pour l'histoire de France. Plus tard, vous saurez

cen ment promu pour faits de guerre :

à la lettre les heures que nous avons vé-

cues; chacune d'elles n'us fait vivre in-

tensement. Je crois que réellement on

saura le prix de la vie lorsqu'on sera de

retour. Ces journées changent le carac-

tère et les idé d'un homme, et le moin-

dre bien-être sera considéré mme un

luxe. Pour le moment, ce à quoi on pense

à sa valeur. Que deviendrait-elle, vain-

14 septembre. — Tout và bien.
Nous avons couché dans un lit cette nuit,
de minuit et demi à cinq heures moins un
quart. C'est un tel repos que j'en jouis énormement. Li puis, le réveil après trois heures du matin, c'est déjà la grasse matinée. La pluie tombe un peu moins violente de-

2 septembre. — Tout va b.en. J'étais depuis longtemps sans nouvelles de vous, mais hier m'est arrivée une avalanche de cartes postales variant de quinze à qua-rante jours de date, hélas! 25 septembre. - Je profite d'un court répit

rii nous est donné pour vous envoyer autre chose qu'une simple carte.

Je viens de recevoir deux petites avalanches de vos iettres et cela m'a fait un plaisir Je suis maintenant commandant de compagnie. C'est intéressant, car, aiusi, on a une action sur une unité suffisamment im-

Avant-hier, j'ai eu la veine, me trouvant cerne dans un bois, de faire trois kilomètres à travers bois, sans chemin, avec des hommes à moi, après avoir assuré l'arrièrenommes à moi, après avoir assure l'arrièregarle de mon bataillon.

Nous avons dû « bourrer » dans les avantpostes allemands à trois reprises en pleine
nuit franchir les lignes des sentinelles pour
nous tirer d'affaire et, comble! mon ordonnance, tenant un cheval de la main gauche,
a fait prisonnier et emmené une sentinelle
allemande de la main droite. Nous avons eu le plaisir d'être félicités

Je suis très content et je pense que la faille le sera également. Mes hommes, tous réservistes, « sont splen-Mes hommes, tous réservistes, « sont spiendides de courage et d'endurance. N'ayant mangé ni pain ni viand en 72 heures (ni soupe ni rien de chaud) et ayant dormi 4 heures sur 96, » ils ont tenu le coup spiendidement et la division a été félicitée par le général... commandant le corps d'armée. Nous avons te l'ement « écope » qu'on nous le le corps d'armée.

a donné un peu de repos dont je profite pour vous écrire... D'une longue lettre adressée par un jeune soldat blessé à son père, le « Petit Marseil-

ais » extrait les passages suivants : Blessé au milieu du corps, vers six heures du matin 'e reste allongé sous la pluie et dans une blue si épaisse que je suis obligé de mai puyer sur les coudes pour ne pas y enfon er ma tête.

La bataille continue à faire rage. Je suis entre les deux camps, et sans exagération, plus de 150.000 balles s'échangent au dessus de moi.

Quelques-unes frappent à côté, et je m'at-tends à chaque minute à en recevoir une qui abrège le spectacle. Je reste ainsi sans force de si) heures du matin à quatre heuforce de si) heures du matin à quatre heures du soir et sans que la pluie cesse. C'est là que j'ai compris la nécessité d'un parapluie moi qui n'en portais jamais. J'ai dégrafé ma capote; mais je ne peux me rendre compte de la gravité de ma blessure, car il y a autant de sang que de boue.

Vers huit ou neut heures du matin, ma blessure est enfin pansée et contenue par un bandage série ix. Je reste toujours roulé dans ma couverture. Enfin, on nous transporte à Bar-le-Duc en automobile.

J'attends cinq longues minutés, avec un J'attends cinq longues minutes, avec un calme qui me surorend moi-mème. Il est vroi que lai lait le sacrifice de ma vie. Surpr'se! Un Allemand me demande en

Je lui montre l'endroit où je suis blessé.

— Rassure-toi, me dit-il; ce ne sera peutêtre rien. En tout cas, tu seras bien soigné.

J'apprends qu'ils sont Lorrains C'est une
veine dans mon malheur. Ils ont des vêtements gris qui les rendent presque invisibles à la guerre; je le leur dis. Ils me répondent.

- Eh bien! avec vos pantalons rouges, nous vous voyons de loin. Vous faites des

cibles superbes.

Les Allemands continuent leur chemin, en me promettant bien de revenir me chercher, ainsi que les autres qui sont étendus comme moi sur le champ de bataille. Je reprends confiance; il me semble même bon de vivre, quoique je sois dans une fichue position.
Les heures se passent; la nuit arrive. Elle
s'achève toujours sous la pluie. Le jour se
relève. Personne : ni brancardier, ni mes
Lorrains de la veille. Ce n'est que vers quason numéro du 1er septembre à une imposante manifestation patriotique qui eut lieu à Saigon à l'occasion du passage dans cette ville de nombreux soldats français et belges venant du Japon, de la Corée, de la Chine et du Siam, et se rendant à l'appel de leurs patries. Le maire de Saigon leur adressa au nom de la Cochinchine le salut fraternel, et ajouta :

« Vous direz là - bas bien haut à notre chère France, que si les Français de l'Indochine souffrent de patriotiques angoisses, ils gardent la confiance absolue dans ses destinées de gloire et de victoire. Déchirant les traités, l'Allemagne a violé la neutralité de la Beltigne de la veille. Ce n'est que vers quatre heures du soir, le second jour, que les Allemands reviennent. J'ai passé trente-quatre heures à réfléchir sous la pluie, avec une blessure qui me fait beaucoup souffrir.

Les Allemands me mettent sur une toile avec deux morceaux de bois aux extrémités. Ils me portent vers un hameau, qui est à un kilomètre et demi, et m'étendent là, en plein air, toujours sous la pluie, mais sur un terrain plus ferme; puis ils repartent pour en rechercher dautres. Ils ramènent ainsi sept cents ou huit cents blessés, dont quatre cents Français.

Je suis trempé. Je n'en puis plus. J'ai

dont quatre cents Français.

Je suis trempé. Je n'en puis plus. J'ai faim: je grignote avec joie un morceau de biscuit militaire, que je trouve délicieux. Sur ma prière instante, un Allemand consent à me donner un verre de vin de son bidon, qu'il vient d'empl'r; je le remercie. Cela me réchauffe. L'Allemand va s'éloigner, lorsqu'il se ravise et me demande le palement de son verre de vin, en me disant qu'il l'a acheté. Je baragouine un peu d'allemand; je comprends et lui donne une pièce de dix sous, la seule monnaie qui me reste. Il s'en va content.

Des officiers allemands viennent nous parler. L'un d'eux me d't:

— C'est la faute à vos gouvernants si

- C'est la faute à vos gouvernants si vous êtes là.

Tous parlent français. Je note la remarque de cet officier, parce qu'elle m'a paru indiquer une mentalité curieuse.

Le troisième jour de ce calvaire, on nous met dans une grange, sur de la paille. Nous n'avons reçu encore aucun soin. Là, je supplie les Allemands de me déshabiller. J'ai pu attraper une couverture qui se trouve là. Je ne sais pas à qui elle appartient; mais la nécessité étouffe les sorupules. Ils veulent bien faire ce que je leur demande.

Ma capote, mon pantalon trempés, qui ne sont plus que des paquets de boue, sont enlevés; mes souliers défaits, caleçons et chaussettes suivent le même chemin. Mes pieds et ma blessure me font souffrir. Je prends mes petifs ciscaux pliants de poche; je coupe ma chemise et ma fianelle pour dégager ma blessure du ventre, que je n'ai pas encore vue. Elle a une longueur inquiépas encore vue. Elle a une longueur inquié- l tirer à eux. »

re d'iode. Mais, au moment où l'on allait me mettre un bandage sérieux pour tenir la blessure, les Allemands emmènent les mé-decins français et les blessés allemands. Puis ils nous transportent à notre tour à libécourt.

Libécourt.

Nous sommes à la fin du quatrième jour de cet exercice. On nous a prévenus que nous étions prisonniers. A la nuit, nous apprenons que les Prussiens battent en retraite. Que va-t-il arriver? Vont-ils nous emmener ou se débarrasser de nous, car il n'y a pas que des Lorrains dans l'armée allemande. Toute la nuit défilent des troupes sous notre fenêtre. On entend le bruit de pas cadencés et des commandements gutturaux. de. Toute la nuit denient des troupes sous notre fenêtre. On entend le bruit de pas cadenés et des commandements gutturaux.

Vers deux heures, il y a un peu d'accalmie de la part des balles. J'attends les brancardiers; mais, comme sœur Anne, je ne vois rien venir. Ces heures me paraissent atrocement longues, blen que je ne fasse plus attention à la pluie, qui continue. Enfin, vers quatre heures du soir, je vois venir, au lieu des brancardiers espérés... lés Allemands.

« Cette fois, c'est la bonne, me dis-je : je suis f...». A coups de crosse ou de baionnette, ils vont m'achever. Une dernière pensée à ma famille, et j'essaie de prendre mon fusil pour en finir. Il est inutilisable. Ce n'est plus qu'un paquet de boue, de cette terre glaise qui ne s'enlève pas facilement.

En dehors du cauchemar d'une horreur infernale que je viens d'avoir pendant huit jours j'ai bon espoir sur le résuitat final de la guerre, car j'ai pu constater une chose qui m'a beaucoup surpris, je l'avoue : c'est que les ravitaillements en vivres et en munition sont mervelleux. Nous n'avons janitions sont merveilleux. Nous n'avons ja-mais manqué de pain, ni de viande, ni de cartouches — pas un seul jour. Ces services cont organisés merveilleusement. C'est un des gros succès de cette guerre. Ce n'est plus omme en 1870. J'ai enfin dormi, et dans un lit. Je n'ai pas

Je vous embrasse de tout cœur.

Impression de Bataille d'un Officier allemand

de flèvre. Je rève sculement, quand je som-meille, qu'on me transporte et qu'il pleut. Mais cette petite hallucination disparaltra

Voici la lettre d'un capitaine allemand à sa femme que publie un journal de Berne, l'« Intelligenzblait ». Ce témoignage militaire est un rare document humain. Jamais on n'a fait encore description plus saisissante ous enets maiériels et moraux de notre artille-rie sur l'ennemi. La scène se passe sur l'un des champs de bataille de la Marne.

sayaient un mouvement tournant que nos aviateurs avaient reconnu. Pendant les deux dernières heures, nous étions contile plus, c'est au salut de la France, à son nuellement exposés au feu de l'artillerie succès définitif, à elle, cette grande ché-rie que l'on adore et considère vraiment ennemie, car notre artillerie était détruite ou en retraite et avait cessé de tirer. Tu peux le représenter ce que nous ressen lions. Je saisis mes camarades par la main cue? On n'ose y penser. Mais nous serons vainqueurs il le faut à tout prix et et nous nous couchames à plat ventre aus nous écraserons cette horde infame, à si étroitement que possible comme des nous écraserons cette horde infame. à si étroitement que possible, comme des qui tous les moyens sont bons pour arri- harengs, et nous attendimes la mort. Des aviateurs ennemis tournaient au-dessus de nous en décrivant deux cercles, ce qui signifie : Ici il y a de l'infanterie. Alors ce fut le déchaînement. L'artillerie enne-Ceci est une suite de courts billets écrits | mie faucha tout le terrain avec son tir par nptai quarante obus. Représente-toi cea! Les shrapnells faisaient explosion de lus en plus près. Enfin, ils arrivèrent dans nos rangs. Je retournai repidement ma sacoche sur mon ventre pour le couvrir un peu, et déjà retentissait des hurlenents de douleur. Les larmes me venaient aux yeux à entendre les pauvres diables qui se lamentaient ainsi, tandis que les oups succédaient aux coups. L'air en grondait, la poussière de sable, la fumée de la oudre et la puanteur empêchaient de resirer. C'était de plus en plus terrible. Tous ious poussions des clameurs après notre

artillerie, nous ne savions pas qu'elle avait Enfin, après une longue et angoissante attente, le feu s'éloigna plus loin, vers les lignes de derrière. Le commandement retentit : «En finir!» En nous courbant le plus possible, la sacoche ou le sac reourné, le fusil en main, en avant marche! Nous devions pass r sous le feu de l'ennemi. Les hommes recommencerent à ber commes des mouches. Nous arri vons ensin à l'emplacement de nos bat-teries. Le sol est bouleversé par les projecliles; trois canons sont en débris et les avant-trai : et affûts brûlés. Plus loin! Plus loin! Nous faisons quelques pas lenteme t pour reprendre haleine, Voilà de nouveaux cris appelant au se-cours. Quelqu'un appelle: «Camarades, ne m'abar donnez pas... .la pauvre femne!» Arrive à notre ren între une voi ture, elle ourne court. Cocharge le blessé, et avec lui deux hommes qui n'en peuvent plus. On fouette les chevaux, on les pique à la basonnette; il faut en sortir Et toujours ces bruits: un cifflement piuh, puis boum krach; ce sont les obus. L'un d'eux tombe contre la voiture. Que l'on n'en devienne pas fou, c'est un mi-

Enfin, après environ quatre kilomètres, les projectiles ne nous atteignent plus. Je commande alors: «Au pas en ordre par intervalles. » Tout d'un coup, tout devient obscur devant mes yeux, je chancelle; l'homme placé à lôté de moi me soutient. Je prie tout haut; ne riez pas! Vous ne savez pas par quoi nous sommes passés, j'étais sauvé! Ensuite commença une terrible marche forcée : nous avons marché vingt-six heures avec deux neures de halte seulement. J'ai la plante des pieds en compote.

Si vous pensez à tant de nuits sans sommeil, vous pouvez vous représenter les hommes qui au cours de la marche tombaient par rangée et s'endormaient. Et moi, je ne faisais que penser tout le temps: «Tu vis, va plus loin!»

Tout ce que n'a pas prévu le Maréchal von der Goltz

crivains militaires les plus autorisés de l'Allemagne, et que le kaiser a nommé gouverneur de la Belgique, avait envisagé dans la Deutsche Rundschau, bien avant la guerre la situation dans laquelle se trouverait son pays en cas d'hostilités, et il en tirait ces conclusions:

ces conclusions:

• Qu'arriverait-il si l'Allemagne avait à scutenir une guerre sur deux de ses frontières, à l'est et à l'ouest? Nous espérons que, grâce à une préparation militaire aussi complète et aussi méthodique que possible, l'Allemagne impériale sera assez forte peur repousser cette double attaque. Mais elle ne le sera pas au point de pouvoir contraindre la Russie et la France à une paix désavantageuse pour chacune. Il est douteux qu'elle réussisse, avec la moitié de ses ferces, à réduire à merci un seul des deux adversaires. En tout cas, ce ne sera qu'au prix d'efforts gigantesques et prolongés... Mais cette résistance ne nous sera possible, à la longue, que si la mer nous reste ouver-te. Du côté de nos frontières de terre, notré ravitaillement agricole et industriel serait d'autant moins praticable que l'Autriche, et peut-être aussi l'Italie, seraient, elles aussi, entraînées dans la guerre.»

Donc le stratège allemand considérait l'is-

Donc le stratège allemand considérait l'is-Donc le stratège allemand considérait l'issue de la guerre sur terre comme incertaine, même avez la maîtrise de la mer, contre la France et la Russie. Si le maréchal avait pu prévoir que la diplomatie allemande réussirait à coaliser contre l'Allemagne non seulement la Russie et la France, mais encore l'Angleterre, maîtresse de la mer, la Belgique, la Serbie, le Montenegro, il aurait considéré sans doute la victoire comme étant plus qu'incertaine, impossible.

LA HONGRIE ET LA GUERRE

La Rupture avec l'Allemagne

Genève, 6 octobre. — Le « Journal de Genève » publie une curieuse lettre d'une notabilité hongroise appartenant au parti de l'indépendance. Elle affirme que la guerre fut déchaînée par les intrigues du comte Tisza, à l'insu et contre le sentiment intime du peuple hongrois, auquel la tromperie et des mesures oppressives enlevèrent toute pos-sibilité de se manifester. Il conclut ainsi "Que les Allemands soient vainqueurs ou vaincus, nous avons tout à craindre de cette guerre pour le sondement même de notre existence nationale. Dans le premier cas, l'influence germanique peserait plus durement encore; dans le second, la Hongrie, déchirée en lambeaux, courrait à sa ruine. Le moment est tragique, mais peutêtre n'est-il pas trop tard pour faire comprendre à la France et à ses alliés qu'en prendre à la France et à ses alliés qu'en ménageant la Hongrie, une entente avec elle ne serait pas impossible, et que, lasse de combattre pour une cause qui n'est pas la combattre pour une cause qu sienne, la Hongrie leur tendrait la main. Si la France et ses alliés pouvaient garantir l'intégrité de son territoire et son indépendance, il ne leur serait pas difficile de l'at-

Communiqué Officiel du 7 Octobre (15 h.)

A notre aile gauche, la bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent usque dans la région de Lens-La Bassée, prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler. En Woëvre, l'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore

RUSSIE. - L'armée allemande, défaite à la bataille d'Augustowo, qui a duré du 25 septembre au 3 octobre, tente d'arrêter la poursuite sur des positions préparées le long de la fron-tière, de Wirballen à Lyck. Les troupes russes continuent à avancer et ont pénétré sur plusieurs points en Prusse orientale.

En résumré, l'offensive allemande sur le Niémen s'est terminée par un échec complet et des pertes très con-

Recommandation aux Familles de So dats prisonniers

Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères qui adressent à ces familles des lettres-circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

CONSEIL DE CABINET

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi malin, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux, vice président Le gouvernement a décidé que les Alsa-

ciens Lorrains qui ont obtenu un permis de séjour en France devront bénéficier des dispositions des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914 relatifs à la prorogation des délais en matière de loyers.

Le Gouvernement à Bordeaux M. Viviani, président du conseil, est at-

Nous dûmes reculer, car les Anglais estendu demain matin à Bordeaux, venant de Paris, où il a accompagné le Président M. Poincaré sera, croit-on, de retour à Bordeaux, avec le ministre de la guerre, dans la soirée de demain.

La Différence des Communiqués

Lausanne, 7 octobre. — On lit dans la Gazette de Lausanne» : On s'étonne dans certains milieux con-fédérés de la conflance que nous mettons en les communications du généralissime français. En fait, nous n'avons jamais fait que les confronter avec les nouvelles offi-cielles allemandes. Et si, dans le doute, nous penchons à accorder plus de crédit à l'état-major du général Joffre, c'est le résultat d'un petit travail que nous avons fait et que nous recommandons à nos critiques. Il consiste à mettre bout à bout tous les com-muniqués officiels français et tous les com-muniqués allemands. En lisant ces bulletins d'enfilade, on voit bien vite que les pre-miers forment une suite serrée et sans la cunes, tandis que certains « trous » dans la série allemande sont bien étranges, et font que l'ensemble ne permet pas du tout de se faire une idée exacte de la suite des événe-

L'agence télégraphique suisse annonce que désormais elle n'insérera plus que les communiqués concernant les faits militai-

Les Allemands en Pleine Retraite

Ils perdent toute

leur Artillerie lourde Pétrograd, 6 octobre. - Livrant de vigoureux combats, les troupes russes s'approchent rapidement de la frontière de la Prusse orientale et refoulent l'ennemi, dont la résistance faiblit à chaque houre,

Dans leur retraite, les Allemands perdent une énorme quantité de leurs chevaux, qui succombent en masse sur les routes marécageuses de la province de Suwalki. Laissée sans force motrice, l'artillerie lourde tombe aux mains des Russes, même sans combat. Les prisonniers allemands reconnaissent que la rapidité de la défaite que les Russes leur infligent a jeté dans une protonde consternation les chefs

Pour la Paix européenne

Le Globe, de Londres, écrit : Quand les alliés auront écrasé l'Allemagne, ils auront à considérer non seulement la façon dont ils pourront se dédommager de leurs énormes dépenses, mais encore comment on empêchera une recrudescence de la menace prussienne pour a paix européenne.

Dépendre d'un traité quelconque avec la Prusse serait évidemment absurde, car elle le violerait aussitôt qu'elle se sentirait assez forte pour le faire. La saigner à blanc, comme Bismarck le proposait en 1875, quand il s'agissait de

la France, et la priver des moyens de reconstituer sa puissance militaire, ne serait qu'une mesure temporaire, dont l'Allemand tenace se relèverait graduellement et complètement. Détrôner la caste militaire serait insufisant, à moins que le délétère esprit d'a-

gression qu'elle a inoculé à la nation ne ut également être éliminé. La dépouiller de ses territoires annexés. tels que l'Alsace, le Schleswig ou la Pologne allemande, n'assurerait pas la sécu-

Le résutat ne peut être obtenu qu'en divisant l'Allemagne. Il y a et il y aura toujours un antagonisme de races entre l'Allemagne du Sud et l'Autriche catholique et artistique. Si la Bavière, le grand-duché de Bade et le Wurtemberg étaient réunis à la haute et à la basse Autriche, le tout constituerait un puissant Etat catholique et un contrepoids à la Prusse. -(" Le Globe ».)

Les Journaux allemands et l'Armée française

Ils commencent

à lui rendre Justice

Paris, 7 octobre. - On a cite un article de la «Norddeutsche Allgemeine Zeitung» ou l'organe officieux prussien constatait qu'on s'était un peu trop hâté de croire à une facile victoire sur l'armée française. Or, voici que le «Vorwaerts», dans le premier numéro publié après sa suspresson essaie lui aux ro publié après sa suspension, essaie lui aus-si de préparer l'opinion allemande à des re-vers possibles. Traduisons simplement: Le terrible combat qui se déchaîne a l'Ouest sur un front de près de 900 kilomè-tres prouve l'erreur commise par les innom-brables stratèges de brasserie et ces fous qui ne sont héros qu'avec leur gueule (« maul-helden », littéralement héros de gueule). » En considérant l'armée frança se comme une engeance sans bravoure et ses chefs comme des cerveaux incapables qu'on pou-vait coller au mur d'un revers de main, de pareils « patriotes » ne se rendent certes pas compte à quel point ils abaissent, en méses-timant nos adversaires, la valeur des ré-ul-tats obtenus par nos propres troupes. Espe-rons que notre commandement et nos mili-

Les Japonais aux lles Marshall

Tokio, 6 octobre (officiel). — Un détachement japonais s'est emparé de Jaluit, siège du gouvernement allemand des îles Marshall. Les Allemands n'ont fait aucune résis-

Situées dans l'océan Pacifique, au nord-est de l'Australie, les îles Marshall offrent un grand intérêt commercial et militaire cem- timents les plus dévoués. Ine escale de ravitaillement.

LA PETITE GIRONDE DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUE OFFICIEL

du 7 Octobre (22 h.)

Sauf aux deux ailes, où les attaques allemandes ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur

A notre aile gauche, la cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille où elle avait été refoulée.

Entre Chaulnes et Roye, le terrain précédemment cédé a été repris.

Au centre, nous avons avancé sur certains points.

A notre aile droite, rien à signaler.

UN DRAPEAU ALLEMAND SOUS UN MONCEAU DE CADAVRES Aujourd'hui, en face de l'armée britannique, dans une tranchée abandonnée et qui n'avait pu être explorée depuis le 15 septembre, on a trouvé, sous un amoncellement de cadavres, un drapeau allemand. Ca trophée a été immédiatement porté au quartier général du maré-

LES FORCES ALLEMANDES SUR NOTRE FRONT

On a pu lire dans un certain nombre de journaux que les forces allemandes engagées en France et en Belgique comprenaient vingt corps d'armée d'active et une dizaine de corps d'armée de réserve.

Il importe de rectifier ces chiffres. L'ensemble des forces allemandes engagées contre nous se monte à vingt-trois corps d'armée d'active, à dix-huit corps d'armée de réserve, sans compter un certain nombre de divisions de landwer et de troupes de

La Situation

La journée a été bonne pour nos troupes, qui ont pu avancer sur quelques points au centre et regagner le terrain qui avait été perdu il y a quelques jours entre Chaulnes et Roye. On sait que l'ennemi avait fait un grand effort contre notre ligne entre ces deux villes et qu'au prix de grands sacrifices il avait réussi à progresser légèrement. Il a donc perdu le petit avantage si chèrement acheté.

Mais c'est surtout à l'extrême aile gauche que l'action de nos troupes a été particulièrement heureuse. Les Allemands avaient concentié non loin de Lille des forces de cavalerie importantes dans le but évident de déborder notre ligne. Ils n'y ont pas réussi, et les cavaliers ennemis, refoulés au nord de Lille, y ont élé maintenus. Toutes les tentatives des Allemands : attaques sur le front Verdun-Toul, attaques entre la Somme et l'Oise, menaces sur notre extrême aile gauche, échouèrent donc les unes après les autres. Un jour viendra, et il est proche peut-être, où tous ces échecs successifs se termineront par une véritable et grande désaite.

Les Communiqués officiels de nos Alliés

A PETROGRAD

Pétrograd, 7 octobre. - Voici le communiqué du grand état-major : « A la frontière de la Prusse orientale, les Allemands ayant fait venir des renforts de Kænigsterg, continuent à nous opposer une résistance tenace sur le front Vladislavoff-Ratchka. Ils mettent à profit les défilés existant entre les lacs ainsi que les marais de

la région de Thernoganja. » Au delà de la Vistule on signale des combats d'avant-gardes dans la région d'Opatoff et de Sandomir. Dans les Karpathes, à l'ouest de la rivière Sanok, un détachement autrichien a été défait. Nous nous sommes emparés de mitrailleuses et avons fait des » A Soliva, à 20 kilomètres de la ville de Munkatch, un parc et de nombreux convois

sont tombés entre les mains des Russes. »

Le Président de la République sur le Front

Les Drapeaux allemands aux Invalides

Paris, 7 octobre. - Le Président de la République, accompagné du président du conseil et du ministre de la guerre, est arrivé en automobile, au grand quartier général, lun-di matin. Il n'avait aucune suite en dehors du général Duparge, secrétaire général militaire. Il a passé quelques heures auprès du général Joffre et s'est ensuite rendu au quartier général anglais, où il s'est entretenu

avec le général French. Mardi, il a visité deux de nos armées. Le Président de la République, le président du conseil et le ministre de la guerre se sont renseignés sur les conditions dans lesquelles fonctionnent le ravitaillement, la correspondance, le service sanitaire et l'évacuation

Le Président de la République est arrivé à Paris mardi, à la fin de la journée. Ce ma-tin, il a visité le camp retranché de Paris avec le ministre de la guerre et le général Galliéni. Le Président a rapporté à Paris les six drapeaux allemands qui lui avaient été envoyés à Bordeaux et qui y avaient été gardés à l'hôtel de la préfecture. Ils ont été portés aujourd'hui aux Invalides.

Paris, 7 octobre. - Les six drapeaux pris aux Allemands ont été transportés ce matin du palais de l'Elysée à l'hôtel des Invalides, Les drapeaux, escortés par une com-pagnie de la garde républicaine, sont arrivés à onze heures dans la cour d'honneur. La musique de la garde a ouvert le ban et joué la « Marseillaise ». Les drapeaux furent alors remis au général Niox, directeur du Musée de l'armée. De vieux invalides portèrent les six drapeaux dans la chapelle et les accrochèrent au balcon devant le grand

Plusieurs de ces drapeaux sont déchiquetes par les balles. Avec moins de cérémonia! on attache à côté, dans un coin, trois étendards pris par les troupes du général Lyautey au contingent marocain, dans les campagnes livrées par nos troupes sur la terre d'Afrique.

Les Félicitations de M. Poincaré aux Armees et aux Troupes du Camp retranché de Paris

Paris, 7 octobre. - Après sa visite aux armées, M. Poincaré a adressé la lettre suivante au ministre de la guerre :

« Paris, 7 octobre. » Mon cher Ministre, »La visite que nous venons de rendre aux armées a été profondément émouvante. Jamais ne se sont épanouies plus complètement que dans la guerre actuelle les impérissables vertus militaires qui ont fait depuis de longs siècles la force de notre race et la grandeur de notre pays, et la vue de ces troupes magnifiques, synthèse vivante ces troupes magnifiques, synthèse vivante de l'énergie nationale, éveille dans l'esprit les souvenirs les plus glorieux de notre histoire; elles ont autant d'endurance que de finmme, autant d'opiniatreté que d'élan; elles savent que la victoire ne sera pas seulement le prix de la bravoure, mais celui de la persévérance et de la ténacité. Et les nombreux succès qu'elles ont déjà remportés et qu'elles ont dus à une heureuse alliance de ces qualités diverses, leur ont inspiré une légitime conflance dans le triomphe définitif. » Elles ont des officiers résolus, fiers eux-

mêmes de les conduire au feu, sous les ortaires sérieux ne partagent pas une pareille dres de généraux qui ont fait leurs preuves sur les champs de bataille et sous le commandement suprême d'un chef dont la méthode et l'impassibilité sont un objet d'admiration pour tous ceux qui le voient à

» Je vous serai reconnaissant, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles et très vives félicitations au général en chef, aux commandants d'armées, aux commandants de corps, à tous les offi-ciers, sous-officiers et soldats; tous ils servent la France avec le même dévouement. tous ils méritent sa gratitude la plus ar-

» Crovez, mon cher ministre, à mes sen-. Signe: POINCARE.

M. Millerand a communiqué cette lettre au général Joffre dans les termes suivants

» Mon cher Général, » Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le Président de la République, et qui exprime si éloquemment les sentiments unanimes de la France. Elle sera, j'en suis sûr, comme la visite même de M. le Président de la République et de M. le Président du conseil, pour vos admirables armées et pour vous, le plus précieux des réconfortants. » Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicita

. Croyez à mes sentimetns les meilleurs. » Signé · MILLERAND. » Paris, 7 octobre. - A l'issue de sa visite au camp retranché de Paris, le Président de la République a adressé au ministre de la

guerre la lettre suivante : · Paris, 7 octobre. » Mon cher Ministre, » La tournée que nous venons de faire dans le camp retranche de Paris nous a permis d'apprécier les excellentes mesures qu'a prises le général Galliéni pour assurer puls complètement la défense éventuelle de la capitale. Je vous serais obligé de lui expri-

mer de nouveau mes meilleures félicita

» Croyez, mon cher ministre, à mes senti-ments dévoués. » Signé : R. POINCARE. » M. Millerand, en transmettant cette lettre au général Galliéni, lui a écrit :

Paris, 7 octobre. » Mon cher Gouverneur, » Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le Président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes solides et entraînées que nous avons admirées ce matin, y joindre l'expression de mes félicitations personnelles. . Croyez, mon cher Gouverneur, à mes

» Signé · MILLERAND. » Le Président de la République visite les Hôpitaux de Paris

sentiments les meilleurs.

Paris, 7 octobre. - Le Président de la Ré Paris, 7 octobre. — Le Président de la République, accompagné du président du onseil, du général calméni et du général Dulaige, a visite cette après-midi l'hopital-auxiliaire anglais n° 1, installé dans l'hôtel Astoria. Il s'est rendu ensuite à l'ambulance organisée dans les locaux du lycée Pasteur, à Neuilly, par la colonie américaine. Il a été reçu par M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, et par les médecins attachés à l'établissement.

De là, M. Poincaré est allé au cimetière de Bagneux, et il a déposé une palme de de Bagneux, et il a déposé une palme de fleurs dans le cimetière réservé aux militaires parisiens morts pour la patrie.

Les préfets de la Seine et de police, les présidents du Conseil général et du Conseil municipal avaient tenu à s'associer à cette

pieuse demarche. La foule était très nombreuse dans le ci-La foule etait très nombreuse dans le cimetière et aux environs.
Le Président s'est enfin rendu au Val-deGrâce, où il a éte rejoint par M. le ministre
de la guerre, par MM. Strauss, séna eur;
Denys Cochin et Groussier, députés de la
Seine. Les présets et les présidents du Conseil général et du Conseil municipal ont également assisté à cette visite.

Le Président partira demain pour Bordeaux en automobile avec le ministre de la

Le Président de la République et le Roi George V

Paris, 7 octobre. — Après sa visite à l'armée anglaise, le Président de la République avait adressé lundi au roi d'Angleterre le télégramme suivant:

«Sa Majesté le roi George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Londres. »En quillant le quartier général fran-çais, j'ai eu le grand plaisir de rendre vi-site aujourd'hui au maréchal French. au quartier général anglais et aux vaillantes roupes britanniques. Je saisis cette agrea-

ble occasion de renouveler à Votre Majesté mes plus cordiales félicitations, et je lui serais reconnaissant de bien vouloir les transmettre à la belle armée qui combat fraternellement aux côtés des Français. » Raymond POINCARE. »
Le roi d'Angleterre a répondu au Président: "Monsieur le Président de la Répu-

blique française, France. » Je vous remercie cordialement de vouloir bien m'informer de la visite que vous arez eu l'amabilité de faire au quartier général de mon armée en France. Je transmettrai avec plaisir votre message de félicitations à mes troupes, qui sont sières de combattre côte à côle avec la vaillante ar-

Le Retour de M. Viviani M. Viviani, président du conseil, est parti de Paris par le train de 5 heures 12. Il arri-vera à Bordeaux demain matin jeudi, vers

mée française.

Un Duel dans les Airs Les exploits de nos aviateurs ne se comp-

Les exploits de nos aviateurs ne se comptent plus, mais ils sont souvent peu connus du public, car ils se déroulent dans les nuages, loin de la vue des spectateurs à même du constater et d'afirmer leur valeur, leur courage, leur hardiesse, leur mépris constant de la mort. Il n'est donc pas sans intérêt de signaler les actes héroïques des vaillants appartenant à notre cinquième arme et qui, au cours de la bataille terrible engagée sur un front de 500 kilomètres, rendent à chaque instant d'inappréciables services à l'armée et à la France.

C'était le 5 octobre courant, près de Jonle quartier allemand, porteur des rensei gnements obtenus sur la situation de nos troupes, lorsque le sergent Frantz, pilotant un appareil muni d'une mirailleuse servie par le mécanicien Quinault, se mit à sa poursuite et ne tarda pas à gagner sur lui

de l'espace

La course d'abord, la lutte ensuite furent passionnantes Chaque avion s'efforçait de survoler son advensaire, pour le dominer et l'abattre. Par des feintes et des manœuvres habiles, l'avien allemand cherchait à échapper à l'étreinte de l'oiscau français, qui l'enserrait de plus en plus...

De nos lignes, les soldats, haletants, suivaient les péripéties du combat aérien. Il devait en être de même du côté allemand, car le crépitement de la fusillade avait cessé.

Mais un long cri s'éleva tout à coup. La mitrailleuse française devait avoir accompli son œuvre. L'a Aviatik » s'inclinait et, quelques secondes pius tard, il s'effondrait en flammes, sur le soi, à quelques mètres de notre front: les deux Allemands étaient trouvés carbonisés. Le pilote avait été blessé pe nos balles. Calles-ci avaient en même temps crevé ie réservoir à essence qui avait pris feu. pris feu.

Peu après, le sergent Frantz et le mécanicien Quinault rentraient à leur poste, félicités et acclamés.

Le premier, qui avait récemment reçu la médaille militaire, a été fait chevalier de la Légion d'honne ir Le second a été décoré de la médaille militaire.

Leur prouesse a peut-être conservé à la patrie de nombreuses existences.

L'Odyssée d'une Compagnie d'Infanterie

Beaucoup d'exploits sont à l'actif de no compagnies d'infanterie, ainsi que de not patrouilles de cavalerie, qu'il serait trop ong d'énumérer. Nous relevons, toutefois patrouilles de cavalerie, qu'il serait dop long d'énumérer. Nous relevons, toutefois parmi les actions d'éclat les plus remarquables de ces de niers temps, une marche de quinze jours exécutée par une compagnie d'infanterie à travers les lignes ennemies.

Le 37 août, alors que notre armée se repliait avant la bataille de la Marne, une compagnie du 332º régiment de réserve qui formait l'arrière-garde de nos troupes fut brusquement coupée des deux régiments dont elle faisait partie. La compagnie fut portée comme disparue. Cependant, le capitaine, prenant la tête de sa petite troupe, se portait de l'avant dans une région envahie, se faufilait parmi les bois et se gardant avec des précautions et une habileté infinies.

Le 3 septembre, la compagnie, cernée par l'ennemi, dut se barricader dans un village près de Laon. Elle repoussa l'attaque des Allemands, se replia du côté de Reims et poursuivit sa marche vers l'est, se cachant le jour dans les bois, marchant la nuit, évitert les nonts gardés et traversant les rie poursuivit sa marche vers l'est, se cachant le jour dans les bois, marchant la nuit, évitant les ponts gardés et traversant les rivières par des moyens de fortune, subissant entre temps les attaques de détachements ennemis qui lui coûtèrent trois morts et une dizaine d'hommes disparus. Pendant près de cinq jours, la compagnie resta dans la forêt de l'Argonne. Le 15 septembre, enfin, après deux semaines de marches, elle put faire sa haison avec un détachement de cavalerie française. Elle comptait à ce moment 2 officiers et 155 hommes.

Ces officier et c-s hommes ont fait preuve d'une rare énergie, d'une merveilleuse ve d'une rare énergie, d'une merveilleuse endurance, et la randonnée ainsi exécutée par eux fait le plus grand honneur aux chess et à leur troupe.

EN BELGIQUE

La Défense d'Anvers

Londres, 7 octobre. - D'après les jour-* Dans un communiqué officiel, à dix heures du soir, le gouverneur militaire a fait savoir au bourgmestre que le bombardement est imminent, et que ceux qui veulent quitter la ville doivent partir immédiatement.

«Le bombardement ajoute le communiqué, » n'aura aucun effet sur la résistance de la puille, qui sera poussée jusqu'à la fin, » n ville, qui sera poussée jusqu'à la fin. »

L'Indépendance de la Belgique

De la « Westminster Gazette »: « Le Comité parlementaire de recrutemen. publie une brochure contenant des fac-similés photographiques d'articles essentiels du traité de 1839 qui garantit l'indépendance de la Belgique. Sont reproduites également les signatures des plénipotentiaires de la Grande-Bretagne. de la Belgique, de l'Autriche, de la France, de la Prusse et de la Russie, se portant garantes que « la Belgique formera un Etat indépendant et perpétuelle ment neutre ». Ces signatures apparaissent ainsi: Palmerston, Sylvan, Van de Weyer, Senfft, H. Sebastiani, von Bulow, Pozzo di

La brochure se termine par la reproduction du Message du roi des Belges au roi George, ainsi conçu:

Borgo. »

« Dieu aidera sûrement nos armées à venger les atrocités perpétrées sur des citoyens pacifiques et contre un pays dont le seul crime fut de se refuser à manquer à ses engagements. - ALBERT. ■ La brochure est distribuée gratuitement en vue de servir de propagande au recrutement de volontaires pour la guerre.

DU COTÉ RUSSE

Le Siège de Przemysl

Pétrograd, 7 octobre. - On telégras phie de Lemberg que l'artillerie lour-de russe bombarde sans relache Przemysl et détruit, quoique lente-ment, la place forte et la ville où les projectiles ont incendié de nombreuses maisons.

Toutes les tentatives faites par les Autrichiens pour porter secours à la garnison de la forteresse ont échoué. L'ennemi a eu des pertes sensibles. Leurs troupes ont été resoulées de Vlotslavsk, dont les autorités ont reçu l'ordre de rentrer dans la ville.

Une Nouvelle Victoire russe

Rome, 7 octobre. - On annonce de Pétrograd que l'armée russe a occupé les villes de Harmaros et de Sziget, en Hongrie, après avoir anéanti un corps d'armée autrichien, à la suite de combats ininterrompus qui n'ont pas duré

moins de six jours. D'autre part, une dépêche de Bucarest dit que les Russes ne sont plus qu'à six heures de distance de Buda.

pest par la voie ferrée. En Prusse orientale

Pétrograd, 6 octobre. — Livrant de vigoureux combats, les troupes russes s'approchent rapidement de la frontière de la Prusse orientale et refoulent l'ennemi, dont la résistance falblit à chaque heure.

Dans leur retraite, les Allemands perdent une énorme quantité de leurs chevaux qui succombent en masse sur les routes marécageuses de la province de Souwalki.

Laissée sans force motrice, la lourde artillerie tombe aux mains des Russes même sans combats. Les prisonniers allemands reconnaissent que la rapidité de la défaite que les Russes leur infligent a jeté dans une profonde consternation les chefs allemands. Pétrograd, 6 octobre. - Livrant de vi-

Un Echec du Kaiser

Le « Morning-Post » reçoit de Pétrograd la dépêche suivante : Le kaiser aurait pris lui-même le com-mandement devant Ossowiec. Il aurait dirigé les opérations du village-frontière de Graevo, silué à quelques milles de la for-teresse d'Ossowiec. Des soldats rappor-tent que le kaiser avait donné l'ordre da prendre Ossowiec dans les trois jours. Dans ce but, les Allemands ont envoyé 40,000 obus, mais la cavalerie russe, dans une charge impétueuse, s'empara des li-Un officier allemand fait prisonnier à

Augustowo, était porteur d'une proclama-tion invitant, au nom du kaiser, tous les habitants des régions envahies à se join-dre aux Allemands contre l'ennemi commun, c'est-à-dire la Russie. (Sous réserve.)

Un Gercle d'Acier UNE INTERVIEW D'UN COUSIN DU TSAR Londres, 7 octobre. — Une dépêche de Mi-lan au «Daily Chronicle» annonce qu'au cours d'un entretien qu'il a eu avec un colla-borateur de la «Stampa», le duc de Leuch-tenberg, cousin du tsar, a déclaré : Avec nos neuf millions de soldats russes et alliés, avec le courage des troupes belges, anglaises et françaises, nous cer-nerons l'Allemagne et l'Autriche dans un

cercle d'acier qu'elles ne pourront jamais rompre. Il conclut en disant : L'Allemagne et l'Autriche devront se Le duc de Leuchtenberg dément tous les bruits relatifs à une trêve jusqu'au printemps:

D'après lui, les grandes batailles qui déck deront du sort de l'Allemagne et de l'Autri che seront livrées vers le milieu de l'hiven

d'anéantir l'Allemagne et l'Autriche.

, dit-il, a juré avec les alliés

LES NEUTRES La Neutralité de l'Italie

Rome, 7 octobre. — M. Hyndmann, chet des socialistes marxistes anglais, a envoyé au « Messaggero » une lettre dans laquelle il engage l'Italie à entrer sans tarder dans le conflit, afin de sauver le droit public, l'indépendance des petits peuples, de contribuer à l'émancipation des nationalités opprimées en Europe; de hâter la solution du conflit et d'obtenir le droit de réclamer la cession des territoires auxquels elle aspire, M. Hyndmann estime que ce serait une erreur de la part de l'Italie que de prolonger sa neutralité, et il lui conseille d'agir en ce sa neutralité, et il lui conseille d'agir en co moment, où les risques n'ont pas disparu.

En Hollande LA SITUATION ECONOMIQUE La Haye, 7 octobre. — La situation économique reste stationnaire. Dans les ports, on constate une certaine stagnation. Le nombre total des cargo-boats entrés à Rotter dam en août 1914 n'a été que de 224 contra 210 au août 1912.

Le Prince de Neufchâtel Ce fut — par la grâce de Napoléon — le maréchal Berthier, mais jusqu'en 1848 le roi de Prusse exerca dans cette vi le les pouvoirs exécutif et judiciaire qu'il déléguait à un gouverneur. Or, de ce pouvoir disparu, dont la disparition a été proclamée par la Prusse en 1857, il subsiste un bizarre privilège les jeunes gens de bonne famille du canton de Neufchâtel ont ele droit de porter l'épauleite, sans abandonner la nationalité suisse, dans la garde prussenne. Le droit... Il est à peine besoin de dire qu'ils n'en usent guère et se contentent de servir leur patrie. Mais il est curieux de constater une fois de plus, à la jumière des événements, cette manière insidieuse dont le roi de Prusse, n'ayant pas totalement renoncé à sa principauté de Neufchâtel, s'entend à revêtir l'apreté de ses combinaisons. Contend de Napoléon — le treis, fort distinctement, nous parvenait le bruit du canon; la bataille se déroulait loin derrière nous. Dans le ciel apparut un fau derrière nous dervière nous dervier nous dervière nous dervier en approcher. On le vit exécuter u

NOUVELLES DIVERSES

Citations à l'Ordre du Jour

Sont AMMAN à l'ordre de l'armée : M. le colonel Brunck, commandant le 16e régiment d'infanterie. (Avec deux bataillons de son régiment a tenu cinq jours et cinq nuits sous un feu intense et un bombardement violent par des pièces de gros cali-

Le clairon Chabert, du 157e régiment d'in-fanterie. (À ramené à la lisière d'un bois son adjudant blessé. En revenant à sa section, il rencontra un officier et deux soldats allemands qui lui tirent dessus. Il tue un des soldats, fait prisonnier l'officier et l'autre soldat, et seul, les amène au colonel, puis

Le sergent aviateur Brindeione des Moulinais. (Observateur en aéroplane, a fait preuve d'une audace merveilleuse en ac-complissant ses missions malgré le feu de l'ennemi et les circonstances atmosphéril'ennemi et les circonstances atmosphériques les plus défavorables (Re citation).

Miles Marguerite Cuny et Bertrand. (Pendant l'attaque et le bombardement d'une ville, ont secondé avec la plus grande valilance
le médecin chef de l'hospice militarisé et
donné avec un zèle inlassable leurs soins
à de nombreux soldats blessés).

M. Julia, médecin aide-major de tre classe.
(Se trouvant dans un groupe d'officiers blesses (Se trouvant dans un groupe d'officiers blessés par un obus de 15 c/n, a fait preuve d'un cang-froid remarquable. A ramené tous les ornoters blessés et leur a prodigué ses soins).

Les Allocations aux Familles des Inscrits maritimes

Le ministre de la marine vient d'adresser nre circulaire à MM. les vice-amiraux om-mandant en chef, préfets maritimes, etc., leur signalant les mesures à prendre en vue de hâter le paiement des allocations et roajorations aux familles des inscrits maritimes domiciliées ou réfuglées dans les départements du littoral.

Une Lettre d'un Lieutenant allemand blesse

Nous croyons intéressant de donner cidessous la traduction d'une lettre adressée le 25 septembre dernier à sa sœur par le feldwebel Leutnant W..., blessé à Vareddes (onze blessures au côté gauche), et en traitement à Paris, au Val-de-Grâce. Cette lettre, d'abord interpolité du conventée courité. d'abord interceptée fut envoyée ensuite à

Dans l'église de Vareddes, où j'avais été transporté après un premier pansement au poste de secours, nous restames trois jours et trois nuits sans voir un médecin. Je touchais à la folie, et je crus plus d'une fois prenables et a entrepris d'assièger l'autre. · Dans l'église de Vareddes, où j'avais été que la mort était là. L'après-midi du troi-sième jour arrivèrent des détachements français, et dans la troisième nuit nous fûmes transportés en automobiles à Paris. Ce fut un agréable voyage de cinq heures; je fus déposé dans un très bon hôpital avec des médecins extraordinairement habiles (mit ausserordentlich tüchtigen Aerzten) et de bonnes sœurs.

» En ce qui concerne le traitement, je suis accable d'affection, de sollicitude et d'atten-tions (in bezug auf Behandlung werde ich mit Liebe, Sorgfalt und Aufmerksamkeit mit Liebe. Sorgiait und Aufmerksamkeit überhaüft). Je garderai à ces personnes toute ma vie une profonde gratitude dans le cœur (Ich werde den Leuten mein Lebelang eine tiefe Dankbarkeit in Herzen bewahren), en particulier à M. le professeur G... et à sa fille. J'ai le sentiment confus que dans les professes que la professe que le professe que de la professe que le professe que la professe que l et a sa fille. Jai le sentiment confus que dans les premières nuits, j'ai lutté furieusement avec la mort, et que plusieurs médecins n'ont pas quitté mon chevet. Je ne sais rien de plus précis. Je suis maintenant calme et sur le chemin de la guérison. D'après de que me dit le docteur, je guérirai certainement dans trois ou quatre semaines. » Consolez vous, lisez cette lettre à mon père et à ma mère, et il faut (Vater soll) que mon père la montre à M. Koblmann, profes-seur aux sourds-muets...»

-M. Blumenthal citoyen français Le gouvernement vient de rendre sa qualité de Français à M. Blumenthal, ancien député alsacien au Reichstag, ancien maire de Colmar.

Absent pour Raison majeure Neuchâtel, 7 octobre. - L'Université vient Neucharel, 7 octobre. — E Université vient de faire savoir qu'il serait impossible cette année à l'un de ses professeurs, M. le docteur Böhmer, qui enseigne le droit germanique, de reprendre sès cours. Ce professeur, açus-officier de uhlans, a été fait prisonnier par les Français et il se trouve actuellement, à son corps défendant, à Clermont-

Le Landtag prussien Copenhague, 7 octobre. — On annonce la réunion du Landtag prussien pour le 13 octobre; il organisera les secours pour la Prus-

Le Bluff allemand

Londres, 7 octobre. — Les journaux pu-blient une dépêche de Rotterdam annoncant que le kaiser ayant passé en revue, vendredi, la 3e armée, a envoyé au roi de Saxe le télégramme suivant : « L'esprit des troupes est excellent. Avec quelle Dieu donnera son appui à Vilhelm.

En Allemagne les Hommes de 48 Ans sont appelés

Londres, 8 octobre. — Du « Times » : « La classe de 1886 du landsturm est appelée, y compris les hommes normalement exemptés, ayant eu 48 ans après l'ouverture des

A l'Académie de Médecine

Paris, 7 octobre. — Au cours de la séance tenue hier par l'Académie de médecine, le président, M. Périer, a prononce une courte allocution dans laquelle, faisant allusion aux evénements actuels, il a rendu hommage aux membres de la compagnie qui oni tenu a apporter un concours actif a la défense na-tionale et sanitaire du pays. Le président a prononcé netamment l'éloge de M. le doc-Das l'assistance on remarquait la présence de plusieurs membres de l'Académie por-tant l'uniforme du corps de santé militaire. M. le docteur Capitan, médecin inspecteur aux armées, a fait ensuite une communicabux armées, a fait ensuite une communica-tion sur les plaies pénétrantes du thorax causées par les balles. Il a démontre que forsque des soldats ont été frappés par des balles qui les ont atteints avec une grande vitesse, ils ne souffrent que de blessures sans gravité, même lorsque le poumon est légè-rement intéressé. Ces blessures guérissent assez vite. Mais lorsque les balles sont ani-mees d'une vitesse restreinte, elles causent des plaies dont les conséquences sont plus graves.

A l'appui de sa thèse, M. le docteur Capitan a cité sept cas de jeunes gens qui ont cas traités dans son service et qui avaient tous été atteints à la poitrine. L'état de ces soldats n'est pas grave, et trois d'entre eux paraissent dès à présent complètement remis

M. Gérald, député, victime d'un grave Accident d'Automobile

de leurs blessures.

Angoulême, 7 octobre. - M. Gérald. député d'Angoulème, a été hier aux environs Reignac, victime d'un grave accident d'automobile. Transporté à l'hôpital de Barbezieux, le blessé n'avait pas repris connaissance ce matin. Mme Gérald, qui accompagnait son mari, a été grièvement blessée aux

NOUVELLES COLONIALES

A Madagascar

Marseille, 7 octobre. - Le « Courrier de Madagascar » est arrivé hier matin de Mar par le paquebot « Paul-Lecat », venant e lettre particulière confirme que tout Une lettre particulière confirme que tout continue à être ca'me dans la colonie de Madagascar. A Tananarive, un Hova, Ra lambo, le bien nommé, puisque son nom: Ra, signilie sang, et lambo, cochon, a donné un grand banquet où il a eu l'audace de porier un toast en faveur des Allemands. Il fut aussitôt appréhendé et condamné à cinque des la lambagation de ans de travaux forces et à la confiscation de

s travaux agricoles continuent normale-

un Sabre d'Honneur à Albert I^{er} Dépêches de la Journée BORDEAUX

Une Chasse au Taube

Paris, 7 octobre. — Un collaborateur du « Petit Parisien », en voyage non loin du front, au nord d'Amiens, raconte ceci : · Dans l'après-midi, notre voiture quittait

Troyes, 6 octobre. — On signale de Romilly-sur-Seine qu'un Taube qui avaît survolé cette ville hier à trois heures de l'après-midi a été abattu dans les environs.

Les Femmes arabes

Le secrétaire de mairie d'une petite commune du littoral algerien écrit : Je suis chargé de recevoir les demandes de secours des femmes de tirailleurs partis à la trontière; elles viennent par longues théo-ries, voilées de planc, toutes jeunes, presque toutes très belles, et voici la conversation que nous avons : Ton mari est soldat. Tu viens pour toucher ce à quoi tu as droit. —
Mon mari est à la guerre. Monsieur le
Khodja (le secrétaire), mais je viens seulement te demander de lui écrire que je suis
heureuse de le Savoir en campagne défendant la France. Nous avons bon courage et espérons qu'il fera tout son devoir, et que s'il revient, ce sera après l'extermination

Plus de 500,000 Volontaires

anglais Londres, 7 octobre. — Depuis le commen-cement de la guerre, it y a eu en Grande-Bretagne près de 600 000 engagements volonsa part. Londres a fourni de \$5,000 à \$6,000 engagés.

Londres, 7 octobre. -- Aux volontaires réemment enrôlés on donne chaque jour une eçon de français afin qu'ils puissent se faire mprendre par les soldats a'lles. . Les h mes y mettent beaucoup de zèle et font des progrès rapides, dit une institutrice. Je ne eur apprends que ce qui est nécessaire pour a vie quotidienne, des verbes comme aller et venir, mais sans leur faire faire de lon-gues conjugaisons. Ensuite on forme de courtes phrases, et cela marche très bien. .

Un Don de la Reine Marie

Londres, 6 octobre. - La reine a envoyé au Comité de l'assistance aux familles des soldats français 2.000 objets d'habillement exécutes au palais de Saint-James.

Impressions sur la

Bataille de l'Aisne

Le correspondant spécial du « Times » téégraphie à son journal: Chalons, ... octobre. - Pour comprendre nettement le caractère de la grande bataille qui se poursu't en France et pourquoi cette bataille a pu se prolonger trois semaines sans amener de plus grands changements. Les Allemands arrivèrent les premiers et gaguèrent dans ce travail une certaine avance. Ils établirent leurs positions sur les hauteurs de l'Aisne, le plateau de Craonne, sur les crêtes au nord de Reims, et de là sur une ligne traversant la Champagne jusqu'à l'Argonne. Cette ligne a reculé pied à pied devant nos attaques, mais s'est. en somme, très peu modifiée. Les alliés, pour leur part, ont construit une ligne d'égale for-ce pour résiste, aux contre-attaques alle-mandes, et les deux positions se font face sur une longueur de 100 milles et plus, et à une distance de 1 mille à 100 mètres. Le long de cette ligne, le combat ne s'in-terrompt pas. Des deux côtés, les positions sont si solidement établies, chaque point sont si solidement établies, chaque point soigneusement protégé par le feu de plusieurs autres, que pas un pied ne peut être gagné sur l'ennemi sans pertes séricuses, et que, sauf en quelques endroits, les attaques directes ne sont faites qu'avec parcimonie. En fa't, la bataille se réduit à une canonnade et à une fusillade mutuelles, qui se prolongeront sans doute jusqu'à ce que la solution surgissa des événements en marche dans la vallée de la Somme ou plus au

LE RECIT D'UN MOTOCYCLISTE Quelques impressions à moi confiées par un motocycliste qui a passé une quinzaine sur la ligne et presque continuellement sous le feu donneront une idée du carac-tère de ce combat :

« Je ne peux montrer la différence entre le combat en ligne et celui ci, me dit-il, tandis que nous faisions les cent pas dans un square d'une petite vi'lle où les habitants vaquaient ça et là à leurs affaires, et où les soldats fianaient les mains dans les poches. Il y a un peu plus d'une heure que j'étais dans les tranchées, avec les obus éclatant tout autour de moi, parmi une troupe d'hommes qui étaient devenus de véritables ma-

» On perd tout caractère humain sous ce feu continuel, et c'est la seule alternative pour ne pas devenir fou. On na pas cons-cience du danger ni de la fatigue, et on récience du danger ni de la fatigue, et on répond aux ordres sans en comprendre le but.
On oublie la mort. Quand j'eus pour la première fois à porter les dépêches sous le feu,
je mis pied à terre en voyant éclater un
obus devant moi, et j'attendis pour voir s'il
en viendrait d'autres Maintenant, je n'y
prends plus garde. Je ne pouvais faire
autrement. Il y a deux jours, mon camarade, qui filait à vingt mètres derrière moi, fut
tiné nar un ours sans que cela ait eu aucuni tué par un obus sans que cela ait eu aucnu effet sur mon esprit.

> La-bas, je vous le dis, nous ne sommes

pas meilleurs que des brutes. Vous ne pou-vez avoir une idée de l'intensité du tir des canons allemands, ni savoir combien ils nous font peu de mal. J'ai compté 600 obus tombant dans un espace assez restreint en trois guarts d'heure. Ils n'ont pas tué un

seul homme.

Nous et les Allemands couchons dans nos tranchées, chaque ennemi cherchant à en apercevoir un autre. Nous avons reçu l'ordre de ne pas nous exposer à moins détre couverts, car les balles ne cessent de pleuvoir; mais il est piquant d'observer la force de la curiosité qui nous pousse à désobéir. sobeir.

On a l'obsession de voir ce qui se passe.
L'autre jour, le portais un message à un
village qui venait juste d'être pris aux Prussiens. L'extrémité de la rue était fermée
par une barricade que nos hommes avaient
en lâte élevée; à deux cents mètres de là
se trouvaient les tranchées allemandes. La
barricade n'était pas garnie de troupes, car
elle était cribiée par le feu ennemi; mais
deux tireurs d'élite y étaient postés pour saiair le moment où ils apercevaient un cas-

sir le moment où ils apercevaient un cas-que à pointe. » Je fus saisi de l'irrésistible désir de voir les gens contre lesquels nous combattons, et je ne fus pas long à rejoindre la barricade et à me poster derrière un des hommes pour essaver de voir ceux qu'il visait. Il n'y avait absolument rien à voir, pas un homme ne se montrait derrière les banquettes de terre où les Allemands étaient cachés et les balles tombaient autour de nous, déchique-tant la barricade ou passant à nos oreilles,

Armée

hien que j'ai failli pour rien être tué vingt

ADMINISTRATION COLONIALE M. le général de division Pierre-Paul Famin, de la section de réserve, a été nommé directeur des troupes coloniales au minis-tère de la guerre, en remplacement de M le général de brigade Berdoulat, mis, sur sa demande, à la disposition du général com-mandant en chef des armées du Nord-Est.

TERRITORIALE Au grade de lieutenant

Sont nommés :

de régiment d'infanterie (La Rochelle). -M. Delmas, lieulenant de réserve d'infante-rie, démissionnaire, demeurant à La Ro-207e régiment d'infanterie (Cahors). — M. Bouvier, lieutenant d'infanterie territoriale démissionnaire, demeurant à Bellerive-sur-211e régiment d'infanterie (Montauban). — M. Boilard, lieutenant de réserve rayé des cadres, demeurant à Marseille, 16, chemin de l'Eperon 67e régiment territorial d'infanterie (Par-

thenay). — M. Chartier, lieutenant d'infan-terie torritoriale démissionnaire, demeurant à Poitiers, 53, rue Gambetta. 1430 régiment territorial d'infanterie (Pau).

M. Canton, lieutenant d'infanterie territo. démissionnaire, sous-bibliothécaire à Tarbes (Hautes-Pyrénées). Au grade de sous-lieutenant

200e régiment d'infanterie (Agen): — M. Balet, sous-lieutenant d'infanterie territoria-le démissionnaire, demeurant à Verteuil-d'Agenais, nar Castelmoron (Lot-et-Garonne). d'Agenais, par Castellioren (Lot-et-Garonne).

28e régiment d'infanterie (Mirande). — M.
Lagarde, sous-lieutenant de réserve d'infanterie, ravé des cadres, demeurant à Bordeaux, 28, rue Monadey.

CAVALERIE Au grade de sous-lieutenant M. Jean de Perceval, maréchal des logis au 5e cuirassiers. Maintenu au même régi-ment.

Observatoire de Bordeaux-Poirac Le 7 octobre.

 Ventâ7h matin
 N. E.

 - à midi...
 N. E.

 Plute relevée à 7 h. matin...
 nax. de la veille 1940 — min. de la nuit.

 8*9
 math...

peu nuageux. Pointe-de-Grave. 7 octobre, 7 h. mat. — Vent N. E., petite brise, ciel bleu, mer belle, 770 m.

Les Marées, le Soleil et la Lune Le 9 octobre.

Ciel a 7 heures du matin, beau; ciel à midi,

ETAT DU CIEL PLEINES MERS Sowu Bordeaux........... 8 51 21 6 Libourne 9 45 22 1 1 Lever 6h.10 26 Coucher ... 17 28 c-d'Ambès..... Phases de la Lune 18 57 Lever 19h. 47 Arcachon (Peres). 6 43 19 25 P. L. le 4 . 5h.59
La Rochelle. 5 35 17 52 D. Q 1012. 9 53
Rochefort. 5 42 18 0 N. L. le 19 . 6 34
Bayonne. 5 56 18 14 P. Q. le 25 . 22 44
Biarritz. 5 31 17 49

Les Obsèques de M. Albert de Mun Les députés viennent d'être avisés que les obsèques de M. Albert de Mun, député du Finistère, auraient lieu à Bordeaux, le samedi 10 octobre, à dix heures du maun, en l'église Noure-Dame, où l'on se réunira. Après la cérémonie, on se rendra à la Chartreuse, où aura lieu l'inhumation dans

un caveau provisoire.

A la fin de la guerre, le corps sera transporté au château de Lumigny, en Seine-et-Marne, demeure familiale appartenant actuellement au neveu du défunt, le marquis Adrien de Mun. C'est dans cette propriété que naquit le comte Albert de Mun.

Les Condoléances du Ministre de la Guerre M. Millerand a adresse à Mme la comtesse de Mun la dépêche suivante : « J'apprends avec une douloureuse émo-tion la mort subite de votre illustre mari. Mon affection personnelle s'accroît de la douleur que cause au ministre de la guerre la perte irréparable faite par la défense na-tionale en la personne du grand écrivain qui sut trouver chaque jour, pour élever les ames et evalter les courages des accents

âmes et exalter les courages, des accents du plus pur et du plus noble patriotisme. Veuillez agréer, Madame, l'hommage de ma respectueuse et douloureuse sympathie. . Alexandre MILLERAND ..

Mort de M. Georges Papillon Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Georges Papillon president des An de M. Georges Papillon, president des An-ciens mobiles du 3e bataillon de la Gi-

ronde, directeur adjoint de la Caisse d'épargne de Bordeaux. M Papillon était aussi connu qu'estime M Papillon était aussi connu qu'estimé dans notre ville. Il a consacre les dernières années de sa vie à cette Société des Anciens mobiles du 3° bataillon, dont il étail l'âme. Toutes les œuvres patriotiques avaient en lui un défenseur zêlé. Il avait pris une part active à l'édification du monument aux mobiles de la place Magenta.

Ses obsèques auront lieu le jeudi 8 octobre, à Notre-Dame, à neuf heures et demie, On se réunira à la salle d'attante de cette pa-On se réunira à la salle d'attente de cette pa-

Aux Territoriaux du 140° (Classe 1893)

Le chef de bataillon Garnier, commandant le dépôt du 144°, nous communique la note suivante : « Les territoriaux du 140° régiment

territorial d'infanterie de Bordeaux de la classe 1893 doivent rejoindre leur corps, caserne Faucher, chemin du Tondu, Bordeaux, samedi 10 octobre. »

Le Départ du Sultan Abd-el-Aziz Le sultan Abd-el-Aziz a quitté Bordeaux mardi après-midi, à quatre heures, pour se rendre à Arcachon, où il va séjourner qua-tre jours avant d'aller excursionner dans le département des Basses-Pyrénées.

Abd-el-Aziz est accompagné de MM. Si-hadour-ben-Gahbrit, Rais, consul général; Etienne Richet, Teuly, commissaire spécial; Si-Abd-el-Akim, conseiller privé, et vicomte Pierre de Barry.

Avant son départ, le sultan est allé prendre congé de M. Delcassé et du gouvernement français, dont il restera l'hôte pendant toute le durée de son séjour chez nous.

Après un entretien fort cordial, le minis-tre des affaires étrangères a reconduit Abdel-Aziz jusqu'au perron du ministère. Quelques minuies après, M. de Peretti, directeur des affaires d'Afrique, venait au nom du gouvernement saluer le souverain, lui exprimer ses meilleurs vœux d'heureux voyage.

Ecole primaire supérieure

de Jeunes Filles Un concours d'admission à l'école pri-maire supérieure de jeunes filles, exclusivement réservé aux postulantes titulaires du brevet élémentaire, aura lieu le jeudi 15 octobre courant, à sept heures trois quarts du matin, au siège de l'école, rue Cheverus, 10. Les inscriptions seront reçues à la mairie (division de l'instruction publique, annexe de l'hôtel de ville, place Rohan, 5) du vendredi 9 au mardi 13 octobre inclusivement et délai de rigueur, de neuf heures du matin à midi.

A l'appui de leur demande d'inscription, les postulantes devront produire leur brevet élémentaire, leur bulletin de naissance ou le livret de famille de leurs parents.

Nos Blessés

Parmi les blessés des derniers combats, nous relevons le .om du maréchal des lo-gis de chasseurs d'Afrique Robert Chaumet, fils de notre collaborateur et ami M. Charles Chaumet, député de la première circonscription de Bordeaux.

Avis aux Sujets russes

Le consulat impérial de Russie informe les sujets russes que le mercredi 12 octo-bre, nouveau style, aura lieu le départ d'un paquebot de Marseille à Salonique. Les personnes désirant se rendre en Russie, en profitant de ce paquebot, devront quitter Bordeaux le 15 octobre, nouveau style, au plus tard, pour se rendre à Marseille, où le consulat général de Russie est chargé du rapatriement des sujets russes partieurs passenoris en règle. ayant leurs passeports en règle.

A l'Académie des Sciences

Eloge de M. J. Perez A la séance du 28 septembre dernier, de l'Académie des jences, M. Edmond Per-rier a fait en ces termes l'éloge du savant professeur de la Faculté des sciences de Bordeaux, récemment décédé:

«M. Jean Pérez, que l'Académie vient de perdre, était un des correspondants les plus méritants dans la section d'anatomie et zoo-logie. Il s'était formé seul, et à force de tra-vail était arrivé à ètre chargé de cours de physique et d'histoire. ysique et d'histoire naturelle au lycée gen, lorsqu'en 1866 il présenta à Henri lne-Edwards, pour obtenir le grade de cteur ès sciences naturelles, un mémoire docteur ès sciences naturelles, un memoire tout à fait de premier ordre sur un ver presque microscopique vivant dans la terre, bien qu'appartenant à la même classe que celui qui se lore si souvent dans l'intestin des enfants, l'« ascaris lambricctdes», celle des nématodes. Le nématode de J. Pérez était l'anguillule terrestre (« rhadhitis terricoli» Dujardin, voisine de l'anguillule de la pâte et du vinaigre.

et du vinaigre.

*A cette occasion, il s'attaquait aux différents problèmes de la formation de l'œuf et du spermatozoide. étudiait les phases premières du développement embryonnaire, de-couvrait chez l'anguillule des faits incon-testables de parthenogénèse, mettait en évi-dence les mues successives du jeune animal, inconnues jusque-là chez les Nématodes et qui sont la première indication des rapports qui les lient aux animaly articulés. Comé moire, qui contenait un si grand nombre de fails nouveaux, attira vivement l'attention, et valut à Pérez l'amitié d'Henri de Lacaze-Duthiers, lui-même originaire du département de Lot-et-Garonne et qui séjournait souvent à Agen, et qui était à ce moment-là maître de conférences à l'Ecole normale su-

des sciences de Bordeaux étant devenu va-cant sur ces entrefaites, Pérez y fut nommé, eant sur ces entrefailes, Perez y fut nomme, et il y a passé toute son existence. On lui doit des découvertes remarquables sur la génération des mollusques gastéropodes hermaphrodites, sur les arthropodes, sur l'origine et la structure de l'œuf des insectes, sur les abeilles et les insectes hymnoptères, ainsi que des recherches qui ont été très remarquates que phylloséra et les termiles. marquées sur le phylloxéra et les termites. »

____ Les Réfugiés

Mme Louis Boursain seralt bler reconnais sante Louis Boursain serait bler reconnais-sante au médecin qui soignerait le soldat Louis Boursain. du 21e régiment d'infanterie colo-niale, 4e escouade, au fort d'Ivry, ou aux per-connes connaissant de ses nouvelles de vouloir vien les jui donner. Ecrire L., 70, Agence Havas, Bordeaux. Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur M. Stéphane Dépouille, qui habitait avant la guerre, 175, rue Terreseure. A Bruxelles, sont priées de les fairs parvenir au rédacteur militaire de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Omer Godard et sa famille, de Frameries-lès-Mons (Belgique) informent parents et amis qu'ils se trouvent chez M. Bénito Rémus, châ-teau du Haut-Breton, Larigaudière, à Sous-sans (Médoc). La famille Gravet, actuellement chez M. Joseph Grall, à Landivisiau (Finistère), demande de la « Petite l'adresse de M. Léon Gravet, leur pare de à Bordeaux.

LA PETITE GIRONDE Guise (Alsne), qui a du être évacué soit dans le Midi, soit en Normandie. Mme Hourbaux, réfugiée à Saint-Georges-des-oteaux (Charente-Inférieure), recherche sa amblle, évacuée de Murville (Meurthe-et-Mo-

Des coups de pied et de poing ont été por-tés sur le corps de M. Philippe Panajou, ci-mentier, demeurant rue Léon-Valade, 11. par eelle).

La familie Clément-Guillouard, de Monta-taire (Oise), recherche la familie Franquinet, son beau-trère, qui résidalt à Liège, avant la guerre, et la prie de donner son adresse à la mairie de Coutras (Gironde), où elle est ré-

Une bicyciette ayant été volée par un garçon 'office de uix-sept ans, Jean A..., ce dernier fugiée.

Joseph Lambert, Gabrielle Lambert et JeanBaptiste-Mathieu Lambert désirent recevoir
des nouvelles de leur petite-fille, Marie-Thérèse Mathieu, agée de vingt-deux mois, et de
Zélie Dereine, sourde-muette, agée de cinquante-huit ans. de Oret, près Metlet (Belgique), et
accompagnées des familles Dujeu et Marchand,
de Fromiée-Gerpinnes, Hainaut (Belgique), —
Eorire à M. Lambert, chez Mme veuve Boble,
La Chèze (Cotes du-Nord), Bretagne.

Marie Wirisch, femme Maihieu, de Loudrea été écroué. Une journalière, Louise S..., tombée mala de rue Porte-Dijeaux, fut transportée à l'hô-pital Saint-André, où, sitôt entrée, elle ex-pira. Le corps de la malheureuse a été transporté à la Morgue.

CHRONIQUE MARITIME

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le pa-quebot Martinique, venent de Casablanca, yant à bord de nombreux passagers et um hargement diverses marchandises, est arrivé à Bordeaux-quai mercredi 7 octobre.

faire parvenir.

Mme Laesaux Ponsard, de Valcontent, par Clavy Warby (Ardennes). à Monségur (Gironde), et sa fille cherchent Henri Lassaux, territorial à Amiens; Léon Ponsart, du 91e d'infanterie; André Ponsart, du 18e chasseurs à pled; Jules Ponsart, du 40e d'artillerie; Louis Ponsart, caporal infirmier à Lengwy. TRIBUNAL CORRECTIONNEL Onsart, caporat de Girammont, par Clavy-Mme Just Noiret, de Girammont, par Clavy-Warby, recherche sa fille, Germaime, employée les nostes à Guttemborg (téléphone), Paris; gile, retenus pour port d'arme prohibée, ont été condamnés à huit jours de prison; le troisième, nommé Tourné, inculpé de vaga-bondage, a été condamné à deux mois de M. E. Boucher-Leblanc, de Signy-l'Abbaye (Ardennes), recherche M. et Mme Boucher-Leblanc, de Cambrai (Nord), 50, rus Saint-Joseph, Bordeaux.

Nous informons nos Lecteurs

Petites Annonces Economiques Les Soldats qui recherchent leur Famille seront publiées de nouveau dans notre numéro du MARDI et dans celui du VENDREDI. comme précédemment. Elles sonf

Maurice Deplanque, au 27e d'artillerie, 65e batterie, au dépôt de Thiviers (Dordogne), désire avoir des nouvelles de sa femme et de son petit garçon, qui ont quitté le 24 août Mézières (Ardennes). reçues la veille jusqu'à 10 heures Gaston Fanet, au 22e dragons, Reims, de-mande des nouvelles de sa famille, Mme Fanet-Rogelet, qu'il a laissée à Brécy, par Monthols (Ardennes)

Jules-Ernest Lebrun, soldat au 49e chasseurs à pied, en traitement à l'hôpital auxiliadre, n. 108, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et Garonne), demande des nouvelles de sa familie, évacuée Chronique du Département des Ardennes. Albert Willot, soldat au 148e régiment d'infanterie, légèrement blessé, en traibement à l'hôpital temporaire n. 31, à La Réole, demande des nouvelles de sa femme, habitant Walleraud, canton de Givet (Ardennes). Jean Bombardier, du 18e chasseurs, légèrement blessé, en traitement à l'hôpital temporaire n. 31, à La Réole, demande des renseignemnets sur sa famille, habitant Boisdrezy (Mo-

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 49e d'infanterie de donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, de M. Jean-Louis-Au-guste Mendès, soldat au 49e d'infanterie, 7e compagnie, dont on n'a rien reçu depuis le 15 août. — Ecrire à M. Mendès, rue Lagrange, 117. Bordeaux.

Marte Wirisch, femme Mathleu, de Loudre-nin, évacuée de Lunéville et réfuglée à Saint-Savin-de Blaye, cherche son mari.

Alexandre Barillot, à La Groussardière, par Melle (Deux Sèvres), serait très désireux de savoir dans quel hopital est son his, Alcide Baullot, soldat au 350. 20e recrutement de Poitiers, lequel a été blessé le 11 septembre.

Mme Albert Pichon, réfuglée à Hendaye, hôtel d'Angleterre, prie lès soldats, officiers, etc. qui pourraient lui donner des renseignements sur son fils. Georges Pichon, soldat au 9le de ligne, lès compagnie, à Bar-le-Duc, qui n'a pas donné signe de vie depuis le 22 août, de les lui faire parvenir.

des postes à Guttemberg (téléphone). P Laurent Gobert, de Rouvroy-sur-Audry Mme Canniaux-Noiret, de Dommery (Ai nes). — Ecrire à Monségur (Gironde).

Joseph, Bordeaux.

Mme Vuilliemed Godbille, de Dommery, à Monségur (Gironde), recherche Irma Viot et sa fille, de Thin-le-Moutier (Ardennes); Marcel Godbille, sergent au 150e d'infanterie; M. Guillet, instibuteur à Dommery (Ardennes).

Miles Favaux, de Thin-le-Moutier (Ardennes), a Monsegur (Girondé), recherchent leurs pa-

M. Gény, caporal, 19e chasseurs à pied, ho-pital n. 6, Bordeaux-Bastide, demande nouvel-les du sergent Jacquot-Donnat, du 16e chas-seurs à pied, son beau-frère, et de ses deux sœurs, restées à Homécouri (Meurthe-et-Mo-selle), et recevrait volontiers tous renseigne-ments sur région Briey envahie.

Groupe girondin du Service actif des Douanes Les familles des douanière qui par suite de a guerre ont été obligées de quitter leur ays pour venir se réfugier à Bordeaux ou lans les environs sont priées de bien vouloir le faire connaître au conseil d'administration

du Groupe girondin du service actif des doua-nes, dont le siège social est à Bordeaux, quai des Chartrons, 15.

L'Enseignement de la Langue russe Bordeaux, le 6 octobre.

Monsieur le Rédacteur,
On parle beaucoup, et à juste titre, des mesures à prendre pour briser les relations commerciales entre la France et l'Allemagne.

Les commerçants et les industriels français ne peuvent se désintéresser de cette occasion unique de prendre leur revanche de la désastreuse concurrence qui leur a été faite pendant quarante ans par l'Allemagne et de s'efforcer d'éliminer cette dernière des grands marchés mond'aux, et plus particulièrement des marchés russes.

La Russie, en effet, représente pour la France un débouché énorme. Les produits français y sont en faveur. C'est almsi que les vins de Champagne, les vins mousseux et liquoreux, les soieries et lainages, les tissus et articles de luxe, les articles dits de Paris y sont très recherchés, malgré la cherté de ces produits et l'élévation des tarifs douaniers, qui dans l'avenir seront réduits, pour le plus grand bien des deux parties. Nous recevons la lettre suivante:

l'avenir seront redutis, pour le plus grand bien des deux parties. Or. jusqu'à la déclaration de guerre, les pro-duits français, en majeure partie, étaient ca-nalisés et écoulés en Russie par l'intermédiai-re de l'Allemagne, qui prélevait un courtage considérable au détriment de l'acheteur et du Le but à atteindre est donc de supprimer

Le but à atteindre est donc de supprimer l'intermédiaire et d'établir des transactions directes entre la France et la Russie.

Pour cela, il est nécessaire que les expéditionnaires et expertateurs français connaissent la langue russe, et qu'ils puissent correspondre avec les maisons russes.

L'opinion généralement admise en France que la langue russe est d'une assimilation difficile est une véritable erreur, contre la quelle le moment semble venu de réagir.

Il serait opportun de propager en France la connaissance de la langue russe. Tout ce qui sera fait dans ce sens servira puissamment les intérêts des deux pays.

Veuillez agréer, etc.

Un Russe.

Un Russe. -

So'idarit4 Nous recevons la communication suivante:

Le personnel employés de la raffinerie de pétrole Fenaille et Despeaux. à Bègles, s'étant formé en Comité sous la présidence d'honneur de MM. Scudier, directeur; Le Bihan, contremattre principal; Armand Fages, président sciif; Geslin, vice-président; Louis Floch, secrétaire général; Guérin, secrétaire adjoint; Alfranca, trésorier général; Godard, trésorier adjoint; — assesseurs; Mmes Péret, Monvoizin; MM Darracq, Maftre, Lesnabères, s'engage à effectuer pendant toute la durée de la guerre une retenue de 4 p. 100 sur les salaires ou appointements pour venir en aite aux familles des mobilisés de l'usine. Une première somme de 466 fr. 20. versement de la première quinzaime de septembre, a été répartie entre les vingt-cinq familles de mobilisés; versement de la deux lème quinzaime de septembre, 463 fr., également répartis entre les vingt-cinq famil-Nous recevons la communication suivante

également répartis entre les vingt-oing famil-les. Poids et Mesures

Par arrêté de M. le Ministre du commerce et de l'industrie en date du 31 août dennier, le concours pour l'emploi de vérificateur adjoint des poids et mesures précédemment ouvert pour le 12 octobre 1914 a été reponté à une

date qui sera ultérieurement fixée.

Aux Boy-Scouts Le comité de la Section violette invite les jeunes gens désirant faire partie de la Société à se rendre place Tourny, à sept heures et demie du matin dimanche 11 octobre. S'ils n'ont aucune partie de l'équipement réglementaire, la benue civile sera tolérée à cette sortie. Les membres de la Section se rendront également à ce rendez-vous. 0 fr. 60 et deux pommes de terre crues

Le "MORATORIUM"

Le « Moratorium » préoccupe tout le monde et n'est sérieusement connu de per-

nomiques de chacun. Mais, dans le kaléidoscope rapide des décrets ministériels modifiant sans cesse les conditions de l'échange pour les valeurs aussi bien que pour les marchandi-ses, la plupart finissent par ne plus se reconnaître; tantôt on se croit lié par un décret déjà périmé et remplacé par un autre tout différent; tantôt si, par aventure, on tombe sur le bon décret, ses expressions juridiques, peu familières au grand public, embrouillent et déconcertent au lieu d'éclairer.

Le besoin se faisait donc sentir d'un re-

cueil portatif, sorte de vade-mecum à la portée de toutes les bourses où serait con-signées et expliquées la législation et la ré-144e régiment territorial d'infanterie. — M. Robinet, lieutenant, 142e régiment territorial d'infanterie. — M. Dévenu bientôt professeur au Muséum d'infanterie. — Dévenu bientôt professeur au Muséum glementation du moraterium.

3 Dévenu bientôt professeur au Muséum glementation du moraterium.

3 Dévenu bientôt professeur au Muséum glementation du moraterium.

3 Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir pudirente de l'ensemble de l'ensem placement de Hupé, qui venait de mou-Mais le poste de professeur à la Faculté de l'ordre chronologique, il s'est inspiré avec à-propos d'une distribution logique qui est à elle seule un commentaire lumineux des textes. Une première partie énumère les lois, en général peu connues, en verlu desquelles fonctionne le moratorium. Dans une deurième partie figurent les décrets périodiques qui, au gré des circonstances, restreignent ou élargissent la vie économique du pays. Une troisième partie

est consacrée à la réglementation fixe du

moraforium, celle qui échappe à des fluctuations et durera autant que lui-même. Enfin l'auteur a eu l'heureuse pensée de donner en appendice aux amateurs de confrontations la facilité de comparer notre moratorium avec celui de 1870. Des notes sobres jettent quelque lumière sur les obscurités des formules Tout le monde voudra posséder ce guide L'opuscule sera en vente à partir du samedi 10 courant dans nos bureaux, nos

Salles de Dépêches et chez nos dépositai-Prix: 1 franc. Franco poste: 1 fr. 10. Adresser les demandes, avec le montant en un mandat ou bon de poste, au directeur de la «Petite Gironde», 8, rue de Cheverus,

Petite Chronique

COMPAGNIES

CHRONIQUE DU PALAIS

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL Trois individus arrêtés au cours d'une rafie de police ont comparu mercredi à l'au-dience des fiagrants délits correctionnels. Les deux premiers, Georges et Jean Vir

qu'à partir du mardi 13 octobre les

Blanquefort RENTREE DES CLASSES. — Bien que M. Guilhamet ait été mobilisé, et quoi que l'on ait dit, les cours recommenceront normalement à l'école laique de Blanquefort à partir du lundi 12 octobre.

Les élèves susceptibles de pouvoir préparer l'examen du certificat d'études primaires devront être présents dès le premier jour et suivre régulièrement les cours.

Le Porge VACUINATION. - Une seance publique et gratuite de vaccination aura lieu à la mairie lu Porge le dimanche 11 octobre courant, à unt heures et demie du matin.

Saint-Vincent-de-Paul AU CHAMP D'HONNEUR. - Nous avons appris avec un profond chagrin la mort de M Aurélien Couperie, propriétaire et con-seiller municipal de la commune, lieutenant au 144e régiment d'infanterie, tué le 20 août dernier à la frontière. M. Couperie étalt un homme charmant. d'un esprit cultivé, d'un commerce agréa-ble; il n'avait pas un ennemi.

gretté. Nous adressons nos sincères condoléances à la samille.

un défenseur ardent; il sera vivement re

Saint-Loubes Pour nos Soldats. En raison de l'approche de l'hiver et afin que chacun dans la mesure de ses moyens puisse participer à l'amélioration du sort de nos vaillants soldats qui luttent si courageusement pour la défense de la patrie, le maire fait un pressant appel à toutes les femmes et jeunes filles de la commune, en vue de la confection immédiate de chaussettes, de mi-taines ou de g lets de iaine.

Sur demande, ce travail sera rémunéré par l'administration militaire, suivant le tarif ci-après : 50 centimes par paire de chaussettes, 30 centimes par paire de mitaines et

fr. 75 par gilet. Il pourrait ainsi constituer un gain ou secours appréciable aux familles nécessi-Toute la laine nécessaire sera fournie grauitement. Les personnes désireuses de contribuer par leurs dons ou leur travail à cette œuvre na-tionale sont priées de se faire inscrire, des que possible, au secrétariat de la mairie. Nous sommes persuadé que notre popula-tion, qui a déjà donné en maintes circons-tances durant ces derniers temps des preu-ves du plus ardent et plus actif patriotisme, saura de nouveau répondre avec le plus vif et le plus louable empressement à l'appel qui

ui est adressé. Ambarès

RENTREE DES CLASSES. - La rentrée dans nos écoles aura lieu le lundi 12 octobre, à huit heures. La cantine fonctionnera à l'école de garçons à une date ultérieure. MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Maurice Duthil, de la classe 1913, artil'eur au 24e d'artillerie, a été tué le 16 septembre. Nous adressons nos condoléances sincères à la famille.

Castres

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un jeu-ne so'dat, Jean Verrout, tué à l'ennemi de-vant Craonne. Jean Verrout était le fils de M. Elie Verrout, propriétaire des grands ma-gasins à La Dame Blanche, de Bordeaux, et propriétaire à Castres du domaine de Sadi A cette famille éplorée, qui a encore trois infants au service, nous adressons nos vives condoléances.

Arès

Obsèques d'un Brave Emouvante Manifestation populaire Les obsèques de Georges Ducasse, du 7e colonial, mori de ses blessures aux combats de l'Aisne, ont été émouvantes. A l'arrivée du corps à la gare, la population entière, où l'on remarquait beaucoup d'habitants des communes voisines, les pouvoirs publies, tou es les administrations étaient là présents, figés dans le recueillement de la douleur. Le char, drapé aux couleurs nationa-les, disparaissait sous les fleurs et les cou-ronnes; il était encadré par les glorieux bles-sés des différentes armes convalescents à l'hôpital Wallerstein. L'église d'Arès, entièrement tendue de drapeaux, ne put contenir tout le monde. Le catafalque renfermant la dépouille du hé-cos, surélevé, dominait l'assistance. M. l'ab-Bergerie, en une allocution poignante, les devoirs de son ministère s'unirent à sa foi patriotique, associa la mémoire du soldat Ducasse et celle du lieutenant Pény, chers enfants d'Arès glorieusement tombés ace à leunemi. Bien des larmes coulèrent

La même foule émue, escortant le char Officiers ministériels, commerçants, industriels, rentiers, propriétaires, locataires, il n'y a pas un citoyen qui ne soit amené à rechercher en veriu de quelles lois et par quelles mesures le gouvernement restreint les droits ou les obligations économiques de chacun

... Aujourd'hui, nous accompagnons à sa dernière demeuna Georges Ducasse, soldat du 7e colonial, tombé glorieusement sur le champ de batalile de l'Aisne. La guerre nous a rendu sa dépouille mortelle. Elle permet à ses concitoyens, à sa famille — plus heureuse encore que blen d'autres — de savoir où désormais il dormira son dernier sommeil.

Au solemnel hommage que nous lui rendons, associons, Messieurs, la mémoire du lieutenant Pény — une belle figure de jeune officier. Hier, mortellement frappé — face à l'ennemi — dans une charge à la baionnette; ramassé sur le champ de bataille rougi du sang de nos soldats par l'alde-major Dellestable, de ses lèvres pales et déjà glacées sortaient ces mots dignes des héros de l'antiquité: «Je meurs, peu importe... Vive la France l'avert aussi les enfants ..Aujourd'hui, nous accompagnons à sa der-Oui, vive la France, vivent aussi les enfants de ce noble pays qui défend aujourd'hui son territoire, sa fortune et ses libertés. Oui, vive la France, vous qui êtes morts pour elle!

Pauillac BLESSES. - Mardi est arrivé, en gare de Pauillac, un convoi de 34 blessés, destinés à l'hôpital auxiliaire installé par la municipalité, avec le concours de M. de Rothschild.

Libourne POUR MILITAIRES. 500 beaux gilets pure laine cote souple et Montréjeau. Prix de gros. Bézy, AUX 100,000 PALETOTS, 12, rue Gambetta, Libourne.

ASSOCIATION STENOGRAPHIQUE ET D. JT1 - JRAPHIQUE LIBOURNAISE. - Dans sa réunion du lundi 5 octobre, le conseil d'administration a voté un crédit des-tiné à l'achat immédiat de laine pour con-fection de tricots, ceintures, cache-nez et chaussettes pour nos soldats.
En conséquence, le conseil invite toutes
les dames sociétaires à consacrer leurs moles dames sociétaires à consacrer teurs mo-ments de loisirs, leurs soirées, à la confec-tion des divers lainages. Elles peuvent, des présent, retirer de chez le trésorier géné-ral, M. Georges Cessat, 7, rue Lavau, la lai-ne mise à leur disposition. Il leur est re-commandé de hâter la confection des objets entrepris, de façon à ce que la remise en soit faite le plus tôt possible à la mairie de Li bourne.

quelques pas de son commandant; mais,

plus heureux que ce dernier, il n'a été que legèrement blessé. AVANCEMENT MERITE. - La belle conduite sous le feu de M. l'adjudant Marceron, le jeune professeur de philosophie du collège, vient de le faire proposer pour le grade de sous-lieutenant. BLESSES. — Un nouveau convoi de 150 blessés est arrivé hier à Libourne. AVIS AUX PROPRIETAIRES. - MM. les

CONCOURS OFFICIEUX. — Un concours officieux aura lieu à la mairie le 16 octobre, à dix heures du matin, pour la fourniture de bois et charbons aux bâtiments communaux, hiver 1914-1915. Le cahier des charges est déposé au bureau de la voirie.

OUVERTURE DES CLASSES. — La ren-trée des classes aux écoles laïques est fixée au lundi 12 octobre courant, à huit heures

SUICIDE. — Dimanche dernier 4 octobre courant, dans l'après-midi, on a découvert dans un lavoir, au village de Curton, commune de Daignac, le cadavre de M. Pierre Boutet, agé de soixante-dix-huit ans.
Prévenue aussitôt, la gendarmerie s'est rendue sur les lieux et a constaté que le ca-davre ne portait aucune trace de violence. Quelques jours auparavant, M. Boutet avait nanifesté son intention d'en finir avec la Des renseignements recueillis, toute idée de crime doit être écortée.

Coutras SOCIETE DE SECOURS MUTUELS. — Dans sa séance trimestrielle, la Société de secours mutuels de Coutras, désirant venir en aide à ses sociétaires mobilisés, a décidé ma gré que ces derniers soient dispensés du

75 centimes pendant le trimestre courant. Sainte-Foy-la-Grande ETAT CIVIL de septembre. Naissances Jeannine Cauzit; Roger-Marius

Naissances Jeanmine Cauzer, Roger-Maraus Tougmoux.

Décè s: Marie Falquier, 82 ans. veuve de Pierre Guignard; Eugène Texter, 71 ans; François Laroche, 75 ans; Jean-Félix Cazaux, 44 ans; Françoise Labat, 81 ans, veuve de Antoine Fabre; Anne Caudavant, 75 ans. veuve de Pierre Condis; Marie Guillemet, 75 ans. veuve de Gustave Castéra; Jean Sorge, 77 ans. La Réole

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audien-

ce du 2 octobre gabondage, le tribunal a prononcé les con-damnations suivantes :

damnations suivantes:

Deux mois de prison avec sursis, à la femme G..., qui avait volé trois gerbes de blé à Lugassou, au préjudice de M. Boussier. Le plaignant avait été désintèressé.

Le sieur P..., de Morizès et sa bru Marguerite P..., avaient volé du bois de chauffage à M. S..., de Morizès. La valeur du bois ayant été restituée au propriétaire, huit jours ayant été restituée au propriétaire, huit jours de prison, avec sursis, sont infligés au sieur CONSULTATION DES NOURRISSONS.

Maintenant, elle est assurée de nouveau tous les dimanches matin, de dix à onze heures, par M. le major Debedat, le savant médecin chef de l'hôpital temporaire n° 30. Voici une bonne nouvelle, que bien certainement toutes les mamans des nourrissons récluie accupilleront avec joie réolais accueilleront avec joie.

ETAT CIVIL DECES du 7 octobre.

Marie Poulet, 41 ans, rue de Saint-Genès, 30. Charles Sepz, 43 ans, rue de Marmande, 2. Amédée Vincent. 66 ans, rue Sainte-Luce, 40. Martin Amouroux. 68 ans, imp. Birouette, 15. Marie Lagraulet, 75 ans, r. des Trois-Conlis, 44. Veuve Pihouée, 83 ans, boul. de Bègles, 148. Veuve Prolongeau, 94 ans. c. Journu-Auber, 16. Décès militaires.

Sacré-Cœur : 2 h., Mile G. Banarès, rue Ambroise, 31. — 2 h. 30, veuve Pihouée, boulevard de Bègles, 148.
N.-Dame-des-Anges : 3 h., veuve Labat, rue des Treuils, 16.

AVIS DE DECES M. Eugène Resal, ingénieur en chef des ponts et chaussees, aum instraieur-directeur des trainways de Bordeaux et me Eugène Resal, Mie Meriem Resal, M. Salem Resal, ingénieur agricole; Mie Cherifa Resal, M. Paul et Louis Resal, M. le docteur Ernest Gratiot et Mme Ernest Gratiot, M. Jean Resal, inspecteur général des ponts et chaussées, et Mme Jean Gratiot et leurs enfants, les familles Jozou, Gerardin, Brisson. Chapjuis, Couffon, Joubin, Maringer, Jeanneney Grison ont la douleur de faire connaître la perte cruelle qu'ils ont faite dans la personne de M. Henri-Younès RESAL,

M. Henri-Younes RESAL, élève à l'Ecole polytechnique,

AVIS DE DÉCES ET MESSES Les familles Dutar, Pol Lessance et Alex Daguet ont la douleur de faire part à leurs amis et comnaissances de la mort de

Mme Albert DUTAR,

décédée à Bordeaux le 14 septembre 1914, dont l'inhumation a eu lieu à Castelnaudary, et les informent que toutes les messes qui seront célébrées le vendredi 9 octobre dans la basili-que Saint-Michel seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures. AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

croix, Miles Marie et Hélène Pelitier, M. et Mae J. Lacroix et leurs enfants, Mme Berna-Peltier, ses enfants et petit-enfant, Mme G. Peltier (de Sedan); Mme Lande, le docteur et Mme Miglaret et leurs enfants, Mie M. Peltier, le docteur et Mme Chavannaz et leurs enfants, le docteur P. Lande, M. et Mme Sol la Lande et leur fille, Mme A. Latreille et ses enfants, les familles Joseph-Jottay Ballot (de Charleville); Deglalre (de Sedan); Peltier, Fagot, de la Rocca, Labat. Combes et Begué ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

leur époux, père, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, mort au champ d'honneur le 19 septembre 1914, près de Craonne, dans sa trente-troisième année
Toutes les messes qui seront dites dans l'église Sainte-Eulalie, le samedi 10 octobre, seront offertes pour le repos de son âme.
La famille assistera à celle de dix heures.

fait l'honmeur d'assister aux obsèques de M. Antoine MAUREL,

REMERCIEMENTS ET MESSES

REMERCIEMENTS ET MESSE Les familles Tampon, Pudal, Laneau, Baroussou, Roux remercient blen sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Daniel TAMPON. ainsi que celles qui leur ont envoyé des mar-ques de sympathie, et les informent que la messe qui serà dite le dimanche 11 courant dans l'église Saint-Paul, à neuf heures un quart, est offerte pour le repos de son âme.

entrepris, de façon à ce que la remise en soit faite le plus tôt possible à la mairie de Li bourne.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous apprenons avec regret la mort du commandant Girier, du 15e dragons, tué par un obus. Ce même projectile a frappe le capitaine Ducasse, du même régiment, qui se trouvait

三 水水水三 ASSOCIATIONS DIVERSES SOCIETE HORTICOLE ET VITICOLE DE L'A GIRONDE. — Les membres de la Société horth cole et viticole de la Gironde se réuniront en assemblée générale le dimanche 11 octobre 1914, café Voltaire, 9, rue Voltaire. OUVRIERS ET OUVRIERES DES BOITES
METALLIQUES. — Réunion le samedi 10 cotobre, à neuf heures précises du soir.
Le Syndicat a déjà pris l'initiative de venir
en aide aux familles des camarades mobilisés
mais les mesures déjà prises ne sont point
suffisantes; il est indispensable que l'on pren
ne d'autres dispositions.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES L'ETOILE. — La Société de secours mutuels l'Étoile informe ses membres qu'en raison des birconstances, l'assemblée générale d'octobre est renvoyée au mois de janvier prochain.

PREPARATION MILITAIRE SECTION DE PREPARATION MILITAIRE DU STADE BORDELAIS U. C. — Les membres de la Société, de toutes armes, appartenant à la classe 1915 sont invités à se faire inscrire incessamment au manège Vinson, rue Turenne. n. 10. tous les jours. de 13 à 14 heures, pour assister aux tirs d'instruction au stand de Verthamen. Verthamon.

Les inscriptions seront closes le samedi 18 courant inclusivement. LIGUE GIRONDINE DE PREPARATION MI-LITAIRE. — Les cours pour les sections sco-laires et pour la section des éclaireurs recom-menceront le mercredi 14 courant, à 20 h. 45, au siège du local, 14, rue Lacornée. Les cours de préparation militaire sont sus-pendus, le personnel enseignant étant mobi-lisé.

Petite Correspondance

— H. C., une Parisienne. — Vous aurez a paver à moins que votre propriétaire n'ait déjà disposé de votre chambre.

— G. J. E. 25. — Le mobilier reste votre garantie; si la situation se prolonge, faites vous autoriser par justice à le faire vendre et à vous payer sur le prix.

— Julien Bordes. — La Banque de France, ne payant pas d'intérêts, délivre à vue le montant de ses dépôts. Quant aux titres, ils ne seront remis que plus tard. Il n'y a encora que quelques valeurs qui sont négociables.

— M. M. 25. — Vous pouvez demander le paiement, mais le débiteur peut obtenir du président du tribunal un délai pour se libérer s'il justifie qu'il est dans l'impossibilité de payer actuellement.

— V. L. H. M. 62. — Nous n'avons pas lei la justifie qu'il est dans l'impossibilité de payer actuellement.

V. L. H. M. 62. — Nous n'avons pas let la place pour vous répondre convenablement. Envoyez-nous votre adresse et nous vous répondrons par lettre.

— P. F. 35 Blaye. — Etant engagé vis-à-vis de vobre locataire, vous ne pouvez que le pour sulvre en exécution des engagements qu'il a lui-même pris envers vous. à moins que vous ne demandiez en justice la résiliation du bail avec des dommages-intérêts.

— W. S., Talence. — 1. Le trimestre en entier. — 2. Le propriétaire peut refuser le palement mensuellement. — 3. Non.

— L. F. — 1. Non. — 2. Après 90 jours seulement, si du moins vous habitez Bordeaux. — 3. Fin octobre et fin décembre.

— Andrée L. 27. — Aucune poursuite ne sera faite, votre mari étant mobilisé.

— De Ruller. — 1. Votre banquier a le droit d'exiser le remboursement de ces valeurs, le moratorium ne profitant qu'au débiteur d'rect. — 2. Vous êtes à la disposition de l'autorité militaire, et votre affectation peut être changés suivant les besoins; il n'y a rien à faire pour le moment.

— Ch. Th., Cognac, 1911. — Les assurances de ce genne n'existent que pour éviter la suspension de condrais d'assurances souscrits antérieurement à la guerre par des assurés mobilisés. Votre combinaison n'est donc pas possible.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 7 octobre.

tions de descente:

Montés en rade : Mayo, st. esp., c. Scala, de Cardiff.
Martinique, st. fr., c. Couturon, de Casabianos.
Anglet, st. fr., c. Labarbe, de Cardiff.
Fenay-Lodge, st. ang. c. English, de Baltimore.
George-Pyman, st. ang., c. Hill, de Montréal.
Erreaga, st. esp., c. Olea, de Newport.
Nicolas, st. esp., c. X..., de Cardiff. Ont fait au bureau du port leurs déclara-

Luxemburg, st. ang., c. Dunnit, p. Dunkerque. Arriluze, st. esp., c. Bollar, p. Barry. Aulne, st. fr., c. Causen, p. Dunkerque. LA ROQUE, 7 octobre. Mouillés sur rade :

Nouveau-Conseil, st. fr., c. Samzun, p. Lorient.

Ricardo A. Mestres, st. ang., c. Mac Lean, de La Pallice. PAUILLAO, 7 octobre. Aux appontements : Collingham, st. ang., c. Scirbes, de Montréal.
Baldersby, st fr., c. Even. de Baltimore.
Ville-du-Havre. st. fr., c. Ybert, de Rotsterdam,
Santa-Cruz, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Rade de montée : Pontet-Canet, st. fr., c. Perré, de Brest. Elmville, st. ang., c. Le Secleur, de Barry-

Fernside, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Appenine, st. ang., c. X..., de Baltimore. LE VERDON, 7 octobre. Mouillés sur rade: Gilleston, st. ang., c. Davies, de Newcastle, British-Transport, st. ang., c. Pope, de Mon-Iddesleigh, st. ang., c. X..., de Montréal. Essex-Abbey, st. ang., c. Parker, de Galves-

ton.
Isidoro, st. esp., c. Brista in, de Blyth.
Singapoore, st. ang., c. Taylor, de New-York.
Roxburgh, st. ang., c. Harrisson, de Baltimore,
Marchioness, st. ang., c. Watson, de Newport-Manuel, st. esp., c. Landarte, de Cardiff. POINTE-DE-GRAVE, 7 octobre. Mis en mer : Mis en mer:

Starkad, st. norv., c. Hell, p. Port-Talbot.
Cartsdyke, st. ang., c. Glasham, p. Castro.
Algerie, st. beige, c. Matou p. Barry.
Hermine, st. fr., c. Guérin, p. Oran.
Iceland, st. ang., c. Anderson, p. Falmouth,
Nuestra-Segnora-de-Bégonda, st. esp., c. Jarregulbeitla, p. Blibao.
Asie, st. fr., c. Blazy, p. Le Havre.
Marguerite, st. fr., c. Anbair, p. Barry.
Nollander, st. holl., c. Karssies, p. Rotterdam.
Brestols, st. fr., c. Le Put, p. Brest.

Bassin à flot de Bordeaux. Les heures d'ouverture du bassin à flot sont Entrée. — Une heure avant la pleine mer les portes d'écluse sont ouvertes pour l'entrée. Sortie. — Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer.

Pour les gabares, entrée et sortie tous les jours, trois heures avant la pleine mer.

VENDREDI 9 OCTOBRE Entrée...... 6 h 51 | Pleine mer.... 8 h. 51 | Sortie...... 7 h. 51 | Hauteur..... 4 30 Béparts des Courriers d'Untre Mer.

Vendredi 9 octobre Québec, Montréal, Canada, voie Liverpool ar st Victorian (Bordeaux Saint-Jean, 18 par st Victorian (Bordeaux Landa, Mexique heures 56).

— New York Etats-Unis, Canada, Mexique Cuba, Curação Bahamas, Bermudes, Guate mala, Honduras, Costa-Rica, San-Salvador, Ni caragua, Halti, par st. Adriatic, quiltant Li verpool le 14 octobre (Bordeaux-Saint-Jean, 150).

Samedi 10 octobre Malte, Pirée, Constantinople, Odessa (Salo que), voie de Marseille, par st. Portugal (Bor deaux-Saint-Jean, 19 h. 20).

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX du 7 octobre. Ame- den- du poids vil. Porcs.... 1.920 73 58 à 63 r les 50 kil. 55 à 64

MARCHE AUX PRUNES

NOUVELLES COMMERCIALES

Castelmoron, 6 ootobre.

Apport 1,500 quintaux. Cours pratiqués:
Les 40-44 au demi-kilo, de 48 à 50 fr.; les 50-54
de 34 à 36 fr.; les 60-64, de 28 à 30 fr.; les 70-74
de 24 à 25 fr.; les 90-84, de 18 à 20 fr.; les 90-94,
de 14 à 16 fr.; les 100-104, de 11 à 13 fr.; frethin,
de 6 à 8 fr. Le tout les 50 kilos. Montpezat-d'Agenais, 7 octobre.

Apport, 350 quintaux.
Les 50 à 54, de 34 à 36 fr.; 60 à 64, de 29 à 30 fr.;
70 à 74, de 24 à 25 fr.; 80 à 84, de 19 à 20 fr.;
90 à 94, de 17 à 18 fr.; 100 à 104, de 15 à 16 fr.;
120 à 124, de 10 à 11 fr.; fretin, de 7 à 8 fr. MARCHE AUX METAUX

ted, 56 liv. 1/4 à 3/4. Electrolytic. 54 liv. 1/2. Etain, comptant, 132 liv. 1/2 payé; dernier ode tobre, 133 liv. Zinc, octobre, 24 liv. 1/2. Plomb, prompt, 18 liv. 1/2, vendeur. Glasgow, 6 octobre. Fer, 50 liv. 6 sh.; 3 mois, 50 liv. 9 sh.

Londres, 6 octobre. Cuivne, comptant, 51 liv. 8/4 payé; Best selec

Londres, 6 octobre. Essence de térébenthine, inchangée. Résine, inchangée. BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des marchandises.) Paris, 7 octobre.
Sucres blancs, de 45 à 47 fr.; sucres raffinés.
de 80 fr. 50 à 81 fr.
Alcools, de 45 à 46 fr.
Hulle de colza, de 87 à 88 fr.; huile de lin.

PRODUITS RESINEUX

61 fr. Avoines noires, 23 fr.; avoines diverses, 21 fm Blé, de 27 à 28 fr. Farine supérieures de consommation, 65 fr.; autres marques, 63 fr. TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 7 octobre 1914.

Liquidation judiciaire. Par jugement du 6 août 1914, le Tribumal 1, homologué le concordat obtenu le 22 mai 1914 par le sleur Auguste Hourdebaigt, mécanicien à Bordeaux. BOURSE DE BORDEAUX

du 7 octobre. Comptant: 3 %, 77 25. - 3 1/2 %, amortissable; Comptant: 3 %, 77 25. — 3 1/2 %, amortissable to p., 88.

Obligations Ville de Paris 1898, quarts, 77 50.

Obligations communales 1891, 310; — 1912, t. p., 203; — 1912, non 11b., 203. — Obligations foncier res 1879, 431; — 1885, 349; — 1913, 3 1/2, t. p., 410; Lyon, 1,095; — 3 %, 375; — 3 %, nouveau, 370.

Midd. 3 %, 375; — actions, 930. — Nord, 3 %, 376. — Ouest, 3 %, 375.

Maroc, 5 %, 1910, 482. — Bons Japon, 5 %, 1912, 476. — Russe, 4 1/2, 1909, 83 50. — Serbie, 4 1/2, 1909, 320. — Chine, 5 %, 1913, 440.

Comptoir d'escompte, 750. — Rio-Tinto, 1,450, 1,460, 1,470 et 1,475. — Santa-Fé, 4 1/2, 405. — Tramwaya de Bordeaux, 225.

Propriétaires dont les chevaux ont été ré quisitionnés peuvent se présenter à la mairie, tous les jours, les dimanches exceptés, pour retirer leurs reçus.

Saint-Emilion

Les directeurs se tiennent dès aujourd'hui à la disposition des familles. L'ŒUVRE DU TRICOT. - Le maire de L'ŒUVRE DU TRICOT. — Le maire de Saint-Emilion adresse un pressant appel aux femmmes et jeunes filles de la commune en faveur de l'Œuvre des effets d'hiver pour les troupes. Que celles qui voudront tricoter chaussettes et gants veuillent bien s'adresser à la mairie, où leur sera distribuée la laine nécessaire.

Branne

paiement mensuel, de servir aux femmes des mobilisés une indemnité journalière de

Le tribunal de La Réole a tenu le 2 octobre son audience de rentrée.

M. le procureur de la République Rochoux et après lui M le président Nadau ont adressé un salut patriouque aux membres du tribunal éloignés de La Réole par les nécessités de la grapue auxoir. de la guerre, savoir MM Simon et Barsalou, juges; Octave Gauban et Tournier, avocats; Roux et Bordes, huissiers; Jean Castets, secrétaire du Parquet, et les gendarmes appelés sur le théatre des opérations Après l'expédition de deux affaires de va-

Depuis la mobilisation et le départ des doc-teurs Broustet et Jude, la consultation du pensaire ne fonctionnait plus qu'irrégu-

Français: alphonse Granger, 21 ans, 3e zouaves, boule-vard de Caudéran, 872.

CONVOIS FUNEBRES du 8 octobre. Dans les paroisses:
St-André: 7 h. 45, Mme Lagraulet, rue des
Trois-Conils, 44.
Ste-Eudalie: 8 h. 45, Mhe A. Poulet, rue de
Saint-Genés, 30.
Notre-Dame: 10 h., M. G. Papillon, salle d'at-

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Emile Bessède, Mme veuve Charles pessede, Ame veuve Guignan, le docteur, Mme Paul Riquet et leurs enfants, le docteur et Mme Louis Gay, le docteur et Mme Albert Fournié. Miles Germaine et Andrée Bessède, M. et Mme Paul Bessède, Mile Antoinette Bessède, M. et Mme Gaston Guignan et leurs enfants, Mmes veuves Saujon, Laiforgue et Peneau, M. l'abbé Dastas, les familles Saujon, Rouchon, Vinondeau T. Peneau, Leboulicaud et Lambert, vous prient de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Emile BESSEDE, qui auront lieu le vendredi 9 octobre, en l'é-glise de Saint-André-de-Cubzac. On se réunira à la maison mortuaire, rue Nationale, à neuf heures et demie du matin.

leurs fils, frère petit-fils, neveu et cousin, tué à l'ennemi le 8 septembre 1914, dans sa vingt-quatrième annec.

Mme René Peitier et son fils Jean, M. et Mme Peitier (de Donchery, Ardennes); Mme La-roix, Miles Marie et Hélène Peltier, M. et Mme

M. René PELTIER, ingénieu. agronome (I. N. A.), lieutenant de réserve au 249 régiment d'infanterie,

Mme veuve A. Maurel, les familles Balland, mon, Laveau, Sanson et Bruyère remercient ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites le samedi 10 courant dans l'église Saint-Ferdinand seront offerbes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures.

Communications, Avis, Renseignements RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ne d'autres dispositions.

SYNDICAT DES OUVRIERS VERRIERS EN VERRE BLANC. — La Chambre syndicale des ouvriers verriers en verre blanc de la rue du fiautoir décide que la somme de 5 francs par mois sera alloué à tous ses membres partis pour défendre la patrie. Elle verse la somme de 25 francs pour la Croix-Rouge, après avoir fait un premier versement de 50 francs. Elle décide de venir en aide aux familles nécessiteuses de ses membres sous les drapeaux.

ANGOULEME MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — On an-donce la mort du Commandant Edgard Roy, du 107e régiment d'infanterie, tué à l'ennedans la première quinzaine de sep-

Le commandant Edgard Roy, originale de Pontouvre, et ancien élève du lycée d'Angouléme, avait déjà fait partie de la garnison de notre ville comme sous-lieutenant, au de la guerra les fonctions et y exerçait avant la guerre les fonctions C'était un sympathique, dont la mort glo-

rieuse sera saluée avec émotion par tous soux qui l'ont connu. POUR LES BLESSES. — Le consail d'ad-ministration de la Société de secours mutuels des ouvriers sédentaires d'Angoulème a, au nom de l'Association, voté la somme de 75 fr., pour être répartie par part égale entre les ambulances des 107e, 21e et 52e régiments d'infanterie et d'artillerie.

CHOSES MILITAIRES. — M. Moras, lieu-tenant hors cadres, est affecté au 307e régiment d'infanterie (fonctions administra-RENTREE SCOLAIRE. — La rentrée des classes à l'école annexe de l'Ecole normale d'institutrices aura lieu le vendredi 9 octo-

bre, dans une villa située auprès de l'Ecole normale, et offerte à titre gracieux par son opriétaire, M. Trion, conseiller municipal Angoulème.

a Angoulème.

ETAT CIVIL du ler au 5 octobre.

Naissances. André-Pierre-Georges Ruet, avenus Jules-Ferry, 65; Anne-Marie Depeyrou, rue Monlogis, 67; Marc-Roger Boudault, rue Neuwe-de-la-Grand-Fond; Elisabeth-Henriotte Gourmelen, rue de la Font-du-Croc, 9.

Décès: Nicolas Gorces, 26 ans, hôpital; Louis-Kavier Morand, 25 ans, rampe du Palet-à-Saint-Cybard, 43; Marie Grésilier, épouse Dupont, 61 ans, rue de la Corderie, 44; Georges Lecornu, 30 ans, hôpital; André Galan, 25 ans, hôpital; Roger-Gabriel Gardet, 21 ans, hôpital; Rémy Labrousse, 18 mois, route de Montbron, 140; Henri-Urbain-Léon Souchard, 41 ans, rue François-ler, 1; Joseph Lemaistre, hôpital; Joséphine Françoise, 91 ans, rue de l'Evèché; Madeleine Chabernaud, 18 mois, rue François-ler, 3; Marcel-Emilien Louis, 21 ans, hôpital; Henri Desfroux, 37 ans, hôpital.

SAINT-OHRISTOPHE-DE-CHALAIS SUCCES SCOLAIRE. — Les deux élèves présentées par notre école publique, Miles Andrée Moulons et Claire Lebrun, viennent de subir avec succès, à Angou'ème, les épreuves du brevet élémentaire. Félicitations.

CHARENTE-INFERIEURE LA RICHELLE

RENTREE DU TRIBUNAL. — Le tribunal a fait sa rentrée vendredi, à une heure. L'audience était présidée par M. Vaussanges, président, assisté de MM. Emery-Desbrousses, juge d'instruction; Bérard, juge; Alfred Vivier, juge honoraire. A leurs sièges, étaient également présents : MM. Bernard, procure ir de la République; Navrancourt, grefuer, et Roy. commis-grefuer; les membres de l'ordre des avocats, de la Chambre des avoués, et de la corporation des huissiers, que la guerre n'a pas appelés.

Dans la salle se trouvait encore M. Thorin. commis-greffier, en tenue de sergent-major, avec un bras en écharpe; il a été blessé à l'épaule par un éclat d'obus au combat de Craonne.

Après avoir déclaré ouverte l'année judi-ciaire 1914-1915, le président leva l'audience. Elle fut reprise peu après et le tribunal prononca les condamnations suivantes: Huit jours de prison avec sursis à Joseph T..., 61 ans marin, pêcheur à La Flotte, pour rébellion à un gendarme qui l'avait trepvé à Saint-Martin en état d'ivresse, et avait voulu l'emmener.

Marie-Antoinette Duroure, 65 ans. A L'HOPITAL. - Dimanche soir, à neuf heures trente, un convoi de 47 soldats, dont 43 blessés et 4 Marocains malades, est arrivé en gare de La Rochelle. Blessés et man automobiles dans un hôpital de notre ville.

OFFICIER BLESSE. - M. Jéhenne, capitaine, blessé, il y a dix jours, au combat de Craenne, d'un éclat d'obus au bras droit, est arrivé à La Rochelle, où il achèvera sa convalescence dans sa famille.

OBSEQUES. — Lundi matin, à dix heu-res furent célébrées les obseques de M. Ray-mend Lacour, soldat réserviste au 123e, blessé et mort des suites de ses blessures à 'hopital auxiliaire du lycée Janson-de Sail-

Le corps, ramené en notre ville, fut dépo-sé dans l'ég ise cathédrale. Une foule nombreuse suivit le convoi de notre regretté concitoyen, gendre de M. Ber-gerot, l'honorable pharmacien de la rue L'administration préfectorale et municipale étaient représentées par M. Vivier, con-seiller de préfecture, et Decout, maire. L'inhumation eut lieu au cimetière de Saint-Eloi, où M. Decout, maire, prononça une touchante et patriotique allocution.

MORT D'UN SOLDAT. - M. Charbonnet (Lécn), 23 ans, soldat au 22e régiment d'in-farterie, est décédé le 4 octobre à l'hôpital auxiliaire de l'école Fénelon, des suites de

ETAT CIVIL. du 2 octobre :
Naissances : Marc Pierre-Marie Raymondeau,
rue du Cordouan. 20; Gisèle-Emilienne Bourinet, rue de la Trompette.
Décès : Sébastien Renou, 34 ans, rue de la
Barrière; Pierre-Georges Robineau. de Tours,
soldat au 6e, hôpital militaire; Marie Parnajon. 80 ans. veuve Vassoigne, rue des Augustins; Jean-René Benoit, 17 ans. 4, rue des Da

ROCHEFORT OBSEQUES. — Lundi 5 octobre, à trois heures et à quatre heures de l'après-midi, ont eu heu, en présence d'une nombreuse assistance, les obsèques des soldats Coudre et Mois-sat, dont nous avons relaté hier les décès des suites de leurs blessures à 1 nopital de la ma-

NECROLOGIE. - Nous apprenons le décès de M. E. Lagniel, ancien proviseur du lycée de Rochefort, survenu à Grimbosq (Calvale 25 septembre, dans sa soixante-Notre concitoyen, M. Ernest-Louis Ver-er, propriétaire, est décédé le 4 octobre, a n domicile, au village de Bons, à lâge de

soixante-quinze ans. NOS GLORIEUX MORTS. — MM. les capitaines Burdy, tué à Charleroi, le 20 août; Jean de Saint-Martin Lacaze; le soi tat Georges Feret, tous les trois du 57e de ligne; le capitaine Beau, fils de notre concitoyen, M. u, ancien négociant; le sergent-major Bo-25 ans, beau-frère de M. Bize, chapelier,

sergent Maurice Lephilibert, agent spécial a Makokou (Gabon), tué au combat du Bourg (Afrique équatoriale, le 6 septembre 1914. M. Lephilibert avait épousé, il y a quinze mois, Mile Marguerite-Solange Breuilla, de Roche-

CONVOI DE BLESSES. - Dimanche soir, vers six heures, un convoi de 141 blessés, dont 11 Allemands, est arrivé en gare de Rochefort. Ces hommes ont été aussitôt di-rigés en autos et en voitures de place sur-les hopitaux où ils étaient affectés. De la gare à l'hôpital de la marine, une foule énorme faisait la haie pour saluer et acclamer nos braves soldats. Les turcos, en assez grand nombre, répondaient à la toule en criant: « Vive la France!»

DISCIPLINAIRES. - Six disciplinaires venant de la section de répression de l'Ile-Madame, ont été dirigés par les soins de la gendarmerie jundi dans la matinée sur la section spéciale du Château-d'Oléron. MESCHERS-LES-BAINS SECOURS AUX BLESSES. — Sous la pré-sidence de M. Massy, maire de Meschers, un comité de secours aux blessés et réfu-

a été constitué par les dames de la Ce comité a organisé une souscription qui Des dons particuliers ont déjà augmenté cette somme; d'autres viendront encore, et cette somme; d'autres viendront encore, et permettront à ces dames de soulager les malheureuses victimes de la guerre.

L'organisation d'un ouvroir assure la confection du linge aux blessés.

Le comité adresse ses remerciements à toutes les pour suppose de la guerre. toutes les personnes qui ont répondu à son appel, en réservant un généreux acqueil aux dames quêteuses, en envoyant du linge, et en prétant leur gracieux concours.

ROYAN

NOMINATION. — M. Kronulisky (Georges), sujet russe, demeurant boulevard Frédéric-Garnier, villa Renée-Laure, a été nommé au titre étranger, médecin aide-major de deuxième classe pour la durée de la guerre. AUX ARMEES. - Notre concitoyen M. Henri Largevin, lieutenant au 23e dragons, a été cité à l'ordre du jour.
Etant en reconnaissance, le lieutenant Langevin a tué un officier ennemi et un

homme, et a ramené deux prisonniers et cinq chevaux.

Nos compliments. CROIX-ROUGE. - Le Red-Cross, venant de New-York, est passé devant Royan mercredi, se rendant à Pauillac; son chargement se composait d'objets de pansements et de matériel pour les blessés militaires. Dimanche matin, à sept heures, il repassait devant Royan et prenaît le large. POUR LES BLESSES. - Le Syndicat des

propriétaires de Pontaillac et de Vaux, a décidé de verser à la mairie de Royan: 1. Une somme de 100 fr. en faveur de la sous-crigtion ouverte; 2. une somme de 50 fr. à la mairie de Vaux; il sera fait utlérieurement un deuxième. ment un deuxième versement. POUR LES FAMILLES. - Les membres

du Syndicat des pilotes de Royan et de Saint-Georges ont voté un secours qui a été remis à M. le Maire pour les familles pri-vées de leur soutien par la guerre. HARMONIE DE ROYAN. - Les cours de solfège et d'instruments, gratuits, repren-dront dans la salle des répétitions, les lundront dans la salle des répétitions, les lundi, mercredi et jeudi de chaque semaine, à huit heures du soir, à partir de lundi 5 octobre. Des cours complémentaires donnés par M. Miquet, directeur de l'Harmonie, auront lieu les jeudi et dimanche, à dix heures et demie du matin, moyennant une rétribution mensuelle de 5 fr.

Prière de se faire inscrire à partir de ce jour, à la salle des répétitions, boulevard du Marché, les dimanche et jeudi, de neuf heures à onze heures, ou les soirs des cours.

Les instruments disponibles seront mis à la disposition des nouveaux élèves.

ENGAGEMENT VOLONTAIRE. — M. Bardou, maire de Montils, officier démissionnaire, vient de demander sa réintégration pour la durée de la guerre. Il a été affecté au 12e escadron du train des équipages militaires, à Limoges, en qualité de lieutenant.

PREPARATION MILITAIRE. - Le stand Néréen est ouvert tous les dimanches de trei-ze à quinze heures, ilr absolument gratuit, Les appelés de 1915 sont invités à se faire inscrire immédiatement pour permettre au directeur de les convoquer en temps utile. S'adresser au directeur des cours, à Néré.

DORDOGNE

DEUIL PATRIOTIQUE. — M. Victor Castex, sous-leutenant au 3'se d'artillerie, à Périgueux, est décédé le 9 septembre, à l'hôpital de Saint-Brienne-le-Château, des suites des blessures reçues sur le champ de bataille de Vitry-le-François, le 8 du même mois. EXAMEN. — La commission d'examen des chauffeurs de l'Automobile-Club du Périgord

a fonctionné le mercredi 7 octobre. PROMOTION. — Est promu au grade de sous-lieutenant l'adjudant Mercier-Lachapelle. Après avoir été cité à l'ordre du jour ærs du combat du 22 août, le nouveau promu fut blessé d'une balle au fianc droit le 24. FOUR NOS BLESSES. - Mme Widenhorn remercie vivement les personnes qui, par leur générosité, ont bien voulu l'aider à sou-lager les blessés du 50e. Elle rappelle aux dames qui n'ont pas pu

faire parvenir des douceurs à ces blessés, qu'elles peuvent les faire déposer chez elle, 1, rue Lafayette. Les plus petits dons y seront réunis (vins, biscuits, lainage, livres, etc.), et distribués par elle-même aux blessés.

NOS BLESSES. — Mardi matin, M. le gé-néral Herment est alié, en compagnie de M. le médecin-major Cheyron, chef du service de santé à Périgueux, visiter nos hôpitaux UN BEAU GESTE. — Lundi avaient lieu les obsèques du soldat Jean Loustalot, du 18e d'infanterie, décédé à la Bourse du travail, rue de Paris, où l'on a installé depuis peu quelques lits.

Devant la cathédrale, quelques femmes s'aperçoivent que des fieurs manquent au

corbillard; aussitot, elles vent au marché et reviennent vingt minutes après portant une dizaine de gerbes qu'elles déposent elles-mêmes sur le char funèbre. ETAT CIVIL du 5 octobre.
Naissances: Suzanne Louis, rue des Ateliers,
12; Marcel-Yves Cascailh, rue Saint-Gervais,
32; Josephe-Marguerite-Marie Duverneuil, pla-

12; Marcel-Yves Cascailh, rue Saint-Genvais, 32; Josephe-Marguerite-Marie Duverneuil, place Bugeaud, 12.

Décès: Rebillau, mort-né, rue Coligny, 32; Jean-Joseph-Benoît Loustalot, soidat au 18e d'indanterie, rue de Paris; Clément-Louis-Marie Barreau, 26 ans, soidat au 65e d'infanterie, rue de Paris, 23; Simon Duthil, 54 ans, rue du Lycée; Ernest-René-Richard Eschamhenz, 1 mois et demi, rue des Prés; Héloise-Ernesthne Dugandre, 63 ans, épouse Gloumeau, rue Courdes-Dames, 49; Gustave Lemaître, 32 ans, soidats au 43e d'infanterie, rue de Bordeaux, 6; François Curie, 26 ans, soldat au 12e d'imfanterie, rue de Bordeaux, 6; Edmond Bousquet, 21 ans, soidat au 18e d'infanterie, rue de Bordeaux, 6; Jean-Baptis-te-Maris Henlot, 24 ans, soidat au 42e d'infanterie, rue de Bordeaux, 6; Jean-Baptis-te-Maris Henlot, 24 ans, soidat au 42 zouaves, rue de Paris (anmexe Bourse du travail); Françoise Bordes, 77 ans, veuve Bernardy, rue des Barris, 77; Marguerite Moudinier, 59 ans, épouse Jean, rue de la Clarté; Honoré-Gaston Villadary, 23 ans, soldat au 14e d'infanterie, rue de Paris (annexe Bourse du travail).

OUVERTURE DES CLASSES. — Les écoles de garçons et de filles étant occupées par des militaires, M. Joudinaud, conseiller municipal, a demandé à Mme de Lavaur le local de l'ancienne école de filles. La réponse a été favorable, ce dont nous

remercions la généreuse propriétaire.

Mort au Champ d'Honnour. Samedi dernier ont eu lieu à Excideuil les obs / des du caporal Raymond Dedieu, agé de vingt-sept ans, originaire de Bèg es (Gi-ronde), et décédé à l'hôpital temporaire n. 36, installé dans les écoles primaires supérieures de notre ville. Ce brave garçon appartenait à l'infanterie coloniale et avait été blessé le 9 septembre a la bataille de la Marne, dans les environs de

Les soins les plus dévoués lui ont été pro-digués par le personnel de l'hôpital, mais la mort a neanmoins fait son œuvre.
Une foule immense l accompagna au cimetière, où il dort son dernier sommeil, loin de son pays natal.

Sur sa tombe, le médecin chef de l'hôpital

temporaire, M. Virolle, en termes partis du cœur, remua profondément l'assistance et fit renua profondement l'assistance et le l'éloge de ce brave mort au champ d'hon-neur. M. Dufraisse, pharmacien, de noire ville, lui adressa également l'adieu suprême. A la famille de ce brave nous adressons nos bien Sincères condocances. MONTPON-SUR-L'ISLE

CITATION A L'ORDRE DU JOUR. — Notre jeune compatriote Gérard Piqué, chasseur cycliste, vient d'être cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite au combat de Cha-teau-Thierry. Malgré les balles ennemies il n'a pas hésité à passer le premier, avec son sergent, la baionnette haute, sur le pont de Nous adressons à ce courageux soldat et

à ses parents l'hommage ému de nos félicitations et de notre reconnaissance. PROMOTIONS SUR LE CHAMP DE BA TAILLE. — Nous apprenons aussi que les jeunes Montponnois Gabriel Bonjean, sergent, et Eugène David, soldat de 2e classe, ont été promus, le premier adjudant, et le second caporal pour leur belle conduite de-Nous leur adressons nos affectueuses fé-

CORRÈZE

PASSAGE DES INDOUS. — Le passage des Indous, terminé depuis quelques jours, n'a pas été sans susciter une vive curiosité parmi notre population. Quelques privillégiés ont pu leur offrir des fruits et du tabac, qu'ils acceptaient avec empressement Cer-tains Indo C, qui parlaient le français, pre-naient plaisir à interroger ces curieux. MORT D'UN SOLDAT. — Nous apprenons la mort de M. Germain Gourvat, décédé à l'hôpital militaire où il avait été transporté.

Halent platsir à interloger des cultures le mort de M. Germain Gourvat, décédé à l'Andrea de l'And

Trieux, rus Gabriel-Malès; Jeanne Pauly, chemin du Prieur; Antoine Servantie, faubourg Lissac; Félix Roche, avenue de Toulouse; Yvonne Chaumeil, rue de Puyblanc.

Décès: Jean Vignal, 44 ans, rue Lachambaudie; Alfred Dupont, 33 ans, avenue Docteur-Verlhac; Léon Lus, 2 mois, rue de 15-Môtres; Fernand You, 27 ans, avenue Docteur-Verlhac; Leon Lus, 2 mois, rue de 15-Môtres; Fernand You, 27 ans, avenue Docteur-Verlhac; Baising, 21 ans, avenue Docteur-Verlhac; Bean Monmet, 23 ans, avenue Docteur-Verlhac; Jean Monmet, 23 ans, avenue Docteur-Verlhac; Télesphore Leclerc, 27 ans, avenue Docteur-Verlhac; Marcel Gauthier, 25 ans, avenue Docteur-Verlhac; Joseph Martin, 26 ans, à l'hôpital; Johannés Blass, 23 ans, à l'hôpital; Germaine Valade, 11 ans, rue Serre; Amédée Picat, 26 ans, à l'hôpital; Pierre Boucharel, 28 ans, aux Maurésies; Ernest Poret, 34 ans, à l'hôpital; Abel Forir, 23 ans, à

MEYSSAD OBSEQUES. — Lundi matin, à dix heures, ont eu lieu dans la petite église de Saillac les obsèques de notre compatriote M. Vigne, neutenant au 4e zouaves, décédé à la suite de glorieuses blessures reçues au champ d'hon-

De nombreuses couronnes et un monceau de fleurs apportées par toutes les classes de notre population n'ont pu trouver place sur le char funèbre. Une nombreuse assistance a voulu accompagner à sa dernière demeure notre jeune et symp l'ique compatriote. Toutes les muni-cipalites du canton s'étaient fait représenter à ces obsèques, où plusieurs discours ont été

Nous adressons à sa famille l'expression de nos sympathiques condoléances. MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - C'est avec une profonde douleur que nous avons appris lundi dernier la mort de notre com-patriote M. Rouyer, capitaine au 211e d'infantefie. Blessé sur le champ de bataille lors des récents combats, il est décédé des suites de ses blessures. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur sur le champ de ba-Nous saluons avec émotion la dépouille mortelle de ce héros. C'est le deuxième en-fant de la petite commune de Saillac qui donne sa vie pour la défense de la patrie. Nous adressons à ce brave officier, ainsi

LOT-ET-GARONNE

qu'à sa famil'e éplorée. l'hommage de noire

admiration et nos regrets bien sincères.

POUR NOS BLESSES. - La directrice du lycée de jeunes filles a fait remettre une somme de 50 fr. à M. le Médecin chef de l'hôpital temporaire n° 43, et elle va employer une somme d'environ 200 fr. à l'achat de laines à tricoter, avec lesquelles ses clèves vont confectionner rapidement des maillots et des chaussettes pour l'armée. Ces dons proviennent des libéralités du personnel et des élèves. Le général commandant d'armes exprime toute sa reconnaissance à Mme la Direc-trice du lycée, à son personnel et à ses élè-ves et les remercie de leur généreuse initia-

CONSEIL DE REVISION. - Lundi matin. à huit heures et demie, se sont ouveries à l'hôtel de ville, dans la grande Salle des Illustres, les opérations du conseil de révision pour les feines gens de la classe 1915 n'appartenant pas au département, quoique y résidant, ainsi que pour les réfugiés et exemptés des classes 1912-1913-1914.

Le nombre de ces jeunes gens s'élevant à environ 400, les opérations ne se sont terminées que tard dans la soirée. MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. - Nous

avens le regret d'annoncer la mort de nos compatriotes, le caporal Saragnet et les sol-dats Rambaud et Armagnac, du 9e d'infanterie, tués à l'ennemi dans les récents combate du Nord-Est.
Le trompette Marius Cabrit, du 18e d'arti'lerie, a aussi trouvé une mort glorieuse dans l'Est. AU 209e DE RESERVE. - Le capitaine

Bounhol, du 209e de réserve, a été légère-ment blessé au pied dans un des derniers combats dans les Ardennes, et a été évacué sur l'un des hôpitaux de Bordeaux, où son état s'améliore rapidement. BRUIT DEMENTI. - Le bruit de la mort du commandant Nivault, du 200e, a couru aujourd'hui; un télégramme du colonel Szarwas a démenti le fait

NOS BLESSES. — Le jeune Domergue, du 69e régiment d'infanterie, le fils de notre 69e régiment d'infanterie, le fils de noire excellent confrére, dont nous avions annoncé la promotion au grade de caporal pour action d'éclat sur le champ de bataille, a été blessé le 28 septembre dans la Somme. Ce jeune et vaillant fantassin a eu la figure traversée de part en part par une balle, qui, après avoir fracassé le maxillaire supérieur, est resortie par la nuque.

Il est soigné à Paris, à l'hôpital Necker, et, malgré la gravité de sa blessure, ses jours ne sont pas en danger.

Nous formons des vœux pour sa prompte guérison.

UNE HEUREUSE IDEE. - On était péniblement impressionné à la vue des convois de militaires décédés dans nos hôpitaux, qui se dirigeaient vers notre nécropole, sans être accompagnés, les malheureux étant totale-ment inconnus à Agen, et l'heure de leurs funérailles restant ignorée.

Ann d'éviter que cela ne se renouvelle, M.
le maire Laboulbène a eu l'excellente idée
de porter à la connaissance de la population
les décès survenus dans les hôpitaux, et de l'inviter à assister aux funérailles par l'ap-position d'un placard entouré de bandes noires dans les endroits où il existe des pan-naux destinés aux nouvelles officielles. Il y a lieu de le louer de son heureuse initiative.

guérison.

PRIX DE LA VIANDE DE BOUCHERIE. - Erratum. - Une erreur d'impression s'est produite dans la publication des prix de la viande de boucherie en ce qui conde la viande de poucherie en ce qui con-cerne la viande de mouton. Il faut lire: Deuxième catégorie: épaule entière, 1 fr. 80 c. le kilo; troisième catégorie: collet, poitrine, 1 fr. 50 le kilo. (Le reste sans changement.) RENTREE D'ECOLES PRIMAIRES. - Les

écoles de filles de Sembel, de la rue Henri-Martin, du boulevard Carnot et de l'école de garçons du XIV-Juillet ouvriront le mardi 6 octobre; celle de la rue Joseph-Barra (garçone) ouvrira vraisemblablement PROMOTIONS SUR LE CHAMP DE BA-TAILLE. — Le fils du maître bottier du 9e d'infanterie à Ajen, le maréchai des logis d'artilierie Regagnon, vient detre promu sous-lieutenant sur le champ de bataille

pour un haut fait d'armes, Les caporaux Drozin et Boyer, ce dernier le vaillant footballeur, ont été promus sous officiers pour actions d'éclat sur le champ de Toutes nos félicitations à ces vaillants compatriotes. SAINTE-BAZEILLE

A LA GARE. — A partir du 1er octobre, les agents de la voie et de l'exploitation de la gare de Sainte-Bazeille se sont engagés à verser 2 p. 100 de leur traitement mensuel au profit de nos blessés, et cela pendant tout le temps des hostilités.

Nous félicitons M. le Chef de gare et ses employés des nobles sentiments qui les animent à l'égard de nos vaillants soldais. ment à l'égard de nos vaillants soldats.

FOIRE. - Notre grande foire d'octobre se tiendra à Laparade jeudi prochain 8 octobre; le marché aux veaux commencera, omme d'habitude, à huit heures et demie Si le beau temps continue, notre foire sera certainement fort belle et bien appro-visionnée en animaux de boucherie et en

bétail de toutes sortes. MONTPEZAT-D'AGENAIS MONTPEZAT-D'AGENAIS

FOIRE D'OCTOBRE. — Voici les cours pratidiqués à la foire du 5 octobre :

Bœufs, de 1.000 à 1,200 fr.; vaches, de 700 à
.000 fr.; génisses, de 400 à 600 fr., le tout la
vaire. Veaux, de 40 à 45 fr.; vaches, de 38 à 40 fr.; bœufs, de 43 à 45 fr., le tout le quintal, poids Poules, de 35 à 70 fr. Poules, de 4 à 5 fr.; poulardes, de 3 à 4 fr.,

Off 75 c. le demi-Rilo. CEufs, 1 fr. 20 la douzaine. Blé, de 18 fr. 50 à 19 fr. 50 les 80 kilos; avoine, e 3 fr. 50 à 10 fr. 50 le quintal. Pommes de terre, de 6 à 7 fr. le quintal. SAINTE-BAZEILLE
MARCHE DU 4 OCTOBRE. — Nos marché
lu dimanche ont repris quelque importance

La volaille est redevenue chère: 1 fr. et 1 fr. 10 le demi-kllo.

Les fruits, pêches et poires, valent de 15 à 80 c. la douzaine; les chasselas, 30 c. le kilo; raisin noir, 15 c. le kilo. L'expédition de la tomate est close.

PATRIOTISME. — Parmi les blessés soignés à l'hôpital-hospice de notre ville, se trouve un sous-officier au 2e régiment de tirailleurs algériens, promu au titre in figène, sous-lieutenant sur le champ de bataille, Bardédi Latrech, âgé de vingt-huit ans, comptant neuf années de service et dix-huit campagnes. gène, sous-lieutenant sur le champ de bataille, Bardédi Lairech, âgé de vingt-huit
ans, comptant neuf années de service et
dix-huit campagnes, fils du caïd de Nouvion, province d'Oran.

Pour bien faire connaître les sentiments
patriotiques qui animent la population in-

LA PETITE GIRONDE SANCARION DE LA PETITE GIRONDE SANCARION DE SANCARION DE LA PETITE GIRONDE SANCARION DE SAN

L'état de ce brave et digne serviteur de la France, blessé d'un éclat d'obus au menton, et atteint de dyssenterie, est aussi satisfaisant que possible. Il a hâte de repartir sur le front pour venger ses amis tombés sur le front pour venger ses amis tombés au champ d'honneur.

MARMANDE SERVICE RELIGIEUX en mémoire du sous-lieutenant Jean BERTRAND.

Un service religieux sera célébré le vendre-di 9 octobre, à dix heures du matin, à l'église paroissiale de Marmande, en mémoire de Jean BERTRAND, sous-lieutenant de réserve au 3º régiment d'in-fanterie, tombé glorieusement sur le champ de bataille la 16 septembre et décédé le 21 septembre dans sa vingt-quatrième année. De la part de M. Gabriel Bertrand, consul général de France, son père; de Mme Gabriel Bertrand, sa mère; de Mme veuve Bertrand, née Duberort, sa grand mère, et de toute la famille.

Il ne sera fait aucune invitation particulière. MONFLANGUIN DEUIL. — M. Rouquier, greffer de la jus-tice de paix et secretaire de la commission de l'hospice est décédé subitement diman-che après-midi Agé de quarante-neuf ans, homme de bien, il jouissait de l'estime générale. Nous adressons à sa famille nos plus sincères condo-

GERS

AUCH MEDAILLES DE LA MUTUALITE. - Médaille de bronze. Me François-Désir Petit, commissaire de la Société la Prévoyante de Mauvezin. Mentions honorables: MM. Jean Albigès, trésorier de la Société la Boule de Neige, à Saint-Amand-Eauze; Gustave Bagnéris, président de la section la Boule de Neige, de Samatan; Joseph Sanuy, président de l'Union compagnonnique des compagnons du tour de France, à Fleurance.

TARN-ET-GARONNE CONSEIL MUNICIPAL (séance du 4 octobre).

- Présidence de M. Cayrou, maire; M. Belbis,

Présidence de M. Cayrou, maire; M. Belbis, secrétaire.

Le Conseil décide de louer l'immeuble de M. Bénazet, pour l'installation de l'école primaire supérieure de jeunes filles, pendant la durée de la guerre, au prix de 100 fr. par mo's pour les s.x premiers meis, et 30 fr. pour les autres mois.

Il est décidé de faire des réparations à l'immeuble Marty, pour pouvoir loger les internes du coilège de garçons. Le montant des dépenses est évalué à 1,000 fr. environ.

Le Conseil denne un avis (avorable à la révision des tarifs du coilège et de l'école primaire supérieure de garçons.

Avis favorable est donné aux demandes d'allocation de MM. Fernand Belhi et Raymon 1 Mézamat.

Avis favorable est donaé aux demandes d'allocation de MM. Fernand Belli et Raymon i Mézamai.

M. le Maire donne lecture du procès-verbai de la séance du conseil d'administration de l'hôpital de Castelsarrasin, en date du 27 septembre dernier, et demande au Conseil municipal de donner un avis favorable à l'acceptation d'un don de 2,000 fr. fait par M. Puis, par l'intermédiaire de MM. Bastie et de Beaufort, étant précisé que ces 2,000 fr. sont exclusivement réservés à la mise en état de deux salles destinées à recevoir des blessés. Ces travaux doivent être exécutés immédiatement. A l'unanimité, le Conseil donne un avis favorable.

M. le Maire donne lecture d'une dépêche qu'a reque de M. le ministre de l'agriculture, l'informant que faisant droit à sa demande. Il met à la disposition de la commission administrative de l'hospice, une somme de 10,000 francs, représentant la part contributive de l'Etat pour les constructions à faire à cet établissement de charité.

Le Conseil, à l'unanimité, donne un avis favorable tant au projet à exécuter qu'à l'acceptation de la subvention.

ETAT CIVIL de la semdine.

ceptation de la subvention.

ETAT CIVIL de la semdine.

Décès : Clément Ursault, soldat au 6e régiment d'infanberie, 32 ans. décèdé à l'hôpital temporaire n 16, rue de l'Avenir; Capelle Guillaume, cuativateur, 84 ans, rue du Pont-Suspendu; Geneviève Jeanne-Marie-Catherine Gase, 7 mois, à Saint-Jean-des-Vignes; Bernard-Marie Chausson, instituteur en retraite, 78 ans, place de la Raison; Jean-Pierre-Hélène-Ernest de Guirlingaud, propriétaire, 9i ans. rue de la Révolution; Rose-Mathilde Laccassagne, tailleuse en robes, 31 ans. boulevard du 4-Septembre: Remi Witry, soldat au 1se batalilon de chasseurs à pled, hôpital temporaire n 36, caserne Banel; Jean Bousquet, soldat au 3e régiment d'infanterie coloniale: 31 ans. hôpital mixte de Castelearrasin, avenue de Toulouse. memt d'infanterie coloniale, 31 ans, hôpital mixte de Castelearrasin, avenue de Toulouse. -

HAUTE GARONE DEMOGRAPHIE (3e trimestre 1914). -Naissances, 25; mariages, 2; divorce, 1; mort-nés, 3; décès, 43.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — M. Brue, lieutenant de chasseurs de réserve, faisant partie de l'état-major du 7e, et, comme nous l'avons annoncé hier, fut grièvement blessé d'un éclat d'obus, vient de décéder dans l'ambulance, près de Châlons, où il avait été évacué. Très connu et très sympathique à Cahors, notre compatriote M. Brue sera regretté de tous ses nombreux amis. Nous adressons à sa famille nos bien sincères condoléances. PROMOTIONS. - Nous sommes heureux de relever parmi les nouveaux promus au grade de lieutenant les noms des sous-lieutenants du 7e et du 207e.

Ayroles, Salgues, Lellot, Thuillier, Ces promotions ont été faites sur le champ Notre compatriote M. Gauthier, sous-lieu-tenant de réserve, vient d'être promu lieute-nant à la date du 1er octobre. Il a été blessé et se trouvait en traitement à Cahors. Il a rejoint son dépôt pour partir de nouveau. Nos félicitations à tous ces nouveaux pro-

INFANTICIDE. — Le parquet de Figeac s'est transporté lundi à Saint-Cirgues, canton de Latronquière, pour instruire une affaire d'infanticier.

POUR NOS SOLDATS. — Les élèves de l'école communale de filles confectionnent pour nos soldats des chaussettes, gants, cache-nez, etc. Les personnes qui voudront bien fournir la laine nécessaire devront la remettre à Man Cornière des la les des la laine nécessaire devront la remettre à Man Cornière de la laine nécessaire remettre à Mm Carrière, directrice de l'é-cole, qui, d'accord avec la municipalité, adresse un pressant appel à la générosité de la population figeacoise.

ALLEMANDS TRANSFERES A CAHORS. Sept ouvriers allemands travaillant à Assier, soupçonnés d'espionnage, furent mis en état d'arrestation et conduits à la prison pilisation. Ils ont été transférés à la prison

LANDES

NOS GLORIEUX MORTS. - Voici les noms des Dacquois qui sont tombés pour la patrie et dont nos concitoyens garderont pieusement le souvenir : J.-B. Duvigneau, du 49e, au quartier Saint-Pierre; Jean Massoué, du 18e, à Larré-de-Saint-Sergent Clotas, du 346e, au quartier Pey-Jean Lannebère, du 144e, rue des Péni-Paul Touzis, servant au 14e d'artifierie,

Edmond Labiscarre, du 49e, au boulevard Emile Fabas, caporal au 6e colonial; Lieutenant Paul Gieure, de Saint-Paul-lèsnotre cite, si crucirement endeuntee, sera fière un jour d'avoir sacrifié autant de glorieux héros à la défense du territoire.

Que les familles en deuil reçoivent l'expression attristée des plus sincères condoléances de toute la population.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

à détacher et à adresser, avec un mandat-poste de 23 francs (24 fr. 50 pour les pays autres que la France), au Directeur de la PETITE GIRONDE, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Je, soussigné, déclare souscrire aux vingt-six premiers fascicules de l'ouvrage HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DE 1914, par Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française, ex-ministre des affaires étrangères, au prix exceptionnel de VIIISI-IPOIS francs.

Ces fascicules me seront fournis au fur et à mesure de leur apparition.

Adresse:

(SIGNATURE)

- 1914.

P. S. — A partir du 1" novembre 1914, la Souscription sera portee à 25 francs pour la Franca (26 fr. 50 pour les autres pays faisant partie de l'Union postale).

des ceintures. Que nos concitoyens se ha-tent, car es premiers froids approthent et nos petits soldats attendent des vêtements de cères condoléances. FAUX BRUITS. - Il ne se passe point de TRANSFERT DE PRISONNIERS.

our sans que le bruit de la mort de quelque soldat circule en ville, même et surtout à dé-faut de toute confirmation officiele.

Dès qu'un militaire est d() édé ou griève-ment blessé, l'administration militaire pré-vient M. le Maire, lequel à son tour inforrésultats du conseil de révision pour les ré-formés et les exemptés (classes 1910 à 1914) des deux cantons de Pau : 154 sont mainte-nus pour l'exemption, 32 sont versés dans le service auxiliaire, et 56 sont ajournés au me la famille avec tous les ménagements désirables. Nous engageons donc nos concitoyens, dans l'intérêt des familles, à repousser énergiquement toute 'ausse nouvelle.

30 novembre. POUR LES BLESSES. - Le Syndicat des poteaux de mines des Landes vient de voter la somme de 1,000 fr., qui sera répartie dans les hôpitaux de la Croix-Rouge des villes suivantes : Dax, Mont-de-Marsan, Bayonne et Le Boucau. D'autre part, l'Union des producteurs des traverses de chema de fer de la ligne du Sud Ouest e veté dans le rache la ligne du Sud-Ouest, a voté, dans le même objet, la somme de 700 fr., qui sera répartie comme suit: Bayonne, 100 fr.; Dax, 100 fr.; Tarbes, 100 fr., Pau. 100 fr.; Mont-de-Marsan, 100 fr..; Mirande, 50 fr.; Nogaro, 50 fr.; autres villes, 100 fr.

CLASSE 1915. - Les jeunes conscrits de la classe 1915. — Les jeunes conscrits de la classe 1915 ont formé leur bureau comme suit : Président, laston Darracq-Juzan; vice-présidents, René Dumas et Pierre Vergez; secrétaire, André Vergne; secrétaire aujoint, Alexis Mora; trésorier, Gaston Laly; commission, Paul Moras, Robert Lacouture, Henri Dasse, Léon Desbon et Pierre Dasse.

ROQUEFORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Notre compatriote Camille Lassalle, gendre de M. Soubabère, négociant à Maillères, est décédé à l'hôpital de Nancy le 17 septembre des sui-

tes de ses blessures, à l'âge de vingt-huit CONVOI FUNEBRE M. Grandin de L'Eprevier, capital-ne de cavalerie de réserve du service d'état-major; le vicomte de Pelleport-Burête, capitalmajor; le vicomie de Pelleport-Burête, capitai, ne de cavalerie territoriale du service d'état, major; M. Auguste Grandin de L'Eprevier, le bancan Jean de Pelleport-Burête, adjudant de banen Jean de Pelleport-Burête, adjudant de réserve au 15º dragous; le vicomte Michel de Mondion, Beuntenant au 20º dragons; M. Henri de Lestapis, M. Jacques Faton de Favernay, le baron de La Barre de Nanteull prient leurs autis et commissione de aur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mª GRANDIN DE L'EPREVIER, nés Mélanie LE ROY DE BOISAUMARIE, leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur et tante, qu' auront ieu le vendredi 9 octobre, à dix heures, en la basilique de Saint-Sever (Landes).

On se réunira à l'église.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

BASSES-PYRÉNÉFS

Le Dévouement du Personnel enseignant Le préfet des Basses-Pyrénées vient d'adres-ger la lettre suivante à Mmes les Directrices d'école et Institutrices du département J'ai déjà eu l'occasion de rendre hommage au dévouement éclairé et patriotique du personnel enseignant du département. Pendant que les instituteurs font leur devoir, sclon leur age et leurs aptitudes, soit à la scion leur âge et leurs aptitudes, soit à la frontière, soit dans des organisations locales, les institutrices s'emploient de tout leur les absents. Sachant leur désir de se dévouer à l'œu-vre commune, j'ai songé à faire aujourd'hui appel à leur initiative et à leur collabo-ration pour l'institution si intéressante du

Tricot du Soldat , née de nécessités im-Jusqu'à présent, les dames de la ville ont eté, seules, associées à cette œuvre urgente et elles s'y consacrent, avec une bonne grâce, une générosité, une activité inépuisables. Mais leur bonne volonté ne saurait suffire aux exigences pressantes du moment, et il serait nécessaire que nos campagnes, qui soufirent des mêmes angoisses et participent aux mêmes espoirs, apportassent à ceite œuvre une collaboration également frater-nelle et préciuse

Vous êtes les mieux placées pour prendre, chacune dans voire rayon d'action, une initiative dans ce sens et réunir autour de l'é-Vos élèves d'hier répondront autour de l'école la jeunesse qui s'y est déjà formée.

Vos élèves d'hier répondront au premier signe de leur maîtresse et elles améneront, avec elles, toutes celles qui ont un frère, un époux, un enfant à la guerre. Toutes voudront travailler pour que le petit soldat de France soit à l'abri des premiers froids de l'hiver. Je compte donc, Mesdames, sur l'organi-

sation immédiate de cette œuvre communa-le, et je suis persuadé qu'à votre appel vont se grouper, autour du «Tricot du Soldat», toutes les jeunes activités, toutes les bonnes volontés agissantes. Les objets ainsi confectionnés, viendraient, chaque jour, grossir le stock des divers vê-tements de laine destinés à nos admirables soldats qui donnent au monde un nouvel

exemple d'abnégation et d'héroïsme. LE TRICOT DU SOLDAT. - L'Œuvre pa-1 loise veut courir au plus pressé. Elle veut envoyer des tricots à nos militaires, qui, sur le front, subissent vaillamment le feu de l'ennemi et les atteintes du froid, qui déjà

C'est pourquoi elle prie instamment les personnes qui le pourront de faire déposer les tricots offerts soit au siège des Cantines municipales, soit à la mairie, et cela au plus tard samedi 10 courant, avant midi. Les expéditions partiront des le lendemain

FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primes.

Alluvions à louer, palus de Bor-deaux. Me Tarral, notaire.

les MALADIES des BRONCHES

des Poumons, du Larynx, la Pieurésie, la Fuberculose

par le PHATOXOL

- Médication nouvelle -Le flacon 3'50. Envoi tranco ecuire miandai de 4'10. Dépositaire pr J. DÉROZIER

1. Avenue Thiers, Bordeaux

SACE FEMME de Ire el. Mme An-

SAGE FEMME In cl. tec pens tepot gros Sechargeenf Mass COLTURIFIE 85 c. d'Espagne

Automobiles et Chars

Muiles et Graisses pr graissage. Ad. Padiras, 9, pl. Bourgogne, Bx.

Découverte sensationnelle

ovd Caudéran et r. Pasteur. S.

Des mesures sont prises, d'accord avec l'administration militaire et des amis qui se trouvent aux armées, pour que l'envoi parvienne régulièrement et que la distribution soit faite avec soin aux soldats des régiments

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Louis Malan, sous-lieutenant au 249e d'infanterie, a été tué devant l'ennemi le 20 septembre dernier. Nous adressons à la famille nos sin-

blessés allemands, soignés à l'hôpital tem poraire du Sacré-Cœur, et complétement guéris de leurs blessures, ont été évacués sur le camp de Pont-Long. REFORMES ET EXEMPTES. - Voici les

INSTRUCTION PRIMAIRE. - L'examen 16gal du certificat d'études primaires se tien-dra, pour la première circonscription de l'ar-rondissement de Pau, le vendredi 9 octobre, à l'école Saint-Cricq. Les enfants devront s'y présenter à six heures trois-quarts du matin.

COMITE BOSQUET. — Le comité des fêtes du quartier Bosquet vient de prélever 180 francs sur son encaisse pour être distribués à titre d'indemnité aux familles des memres mobilisés de ce comité, dans le but de les doter de vêtements chauds.

ETAT CIVIL du 5 octobre. Naissances: Jeanne Desclaux, Gaston-Jean-Léon Dupuy, Marie Rose-Léonie Lataple. Décès: Augustin-Romain-Hilaire Moureu, 54 ans; Jean-Ernest Mouton, 73 ans. POUR LES BLESSES. - Le service de la

POUR LES BLESSES. — Le service de la police, qui dans les bureaux avait placé un tronc pour les blessés a recueilli une somme de 350 fr., qui a été remise à M. le Maire. — Une collecte faite dans les ateliers de MM Perret et Ce, a produit 38 fr. 90. qui ont été adressés à M. le Maire. — La souscription pour nos blessés, organisée par la colonie cubaine, sous les auspices et l'initiative de M. Bobadiila, consul de Cuba. a déjà atteint un chiffre élevé. de Cuba, a déjà atteint un chiffre élevé. Voici eles noms des généreux souscripteurs qui ont bien voulu y participer:

MM. Emilio de Bobadilla 100 fr.; G. de
Mola, 100 fr.; Juan-Pedro Baro, 100 fr.;
M.-N. Grosso, 10 fr.; docteur Gustave Sterling, 100 fr.; famille Angarica, 100 fr. Total, 510 fr.

M. EDMOND ROSTAND ET LA GUERRE.

M. Edmond Rostand et l'un de ses fils s'étaient présentés le mois dernier au bus'étaient présentés le mois dernier au bu-reau de recrutement du Château-Vieux, à Bavonne, demandant à contracter, pour la durée de la guerre, un engagement volon-taire dans le service armé. Désolé de n'être pas reconnu apte, M. Edmond Rostand a instamment prié qu'on le versat dans un service sanitaire, ce qui lui a été accordé en principe.

POUR NOS BLESSES. — Un de nos hôtes les plus estumés, l'honorable M. Victor Fosdont la bienfaisance discrète est sans ent de faire parvenir, par notre intermédiaire, à M. le Maire de Biarritz, la forte somme de 1.200 fr., destinée à soula-ger les blessés hospitalisés à Biarritz. M. Victor Forster, que nous connaissons particulièrement, est établi à Biarritz deruis de longues années. Noble enfant de la libre Angleterre, il n'a jamais dissimu'é son grand amour nour 'a France, dont il admire l'es-prit et la vaillance. Au nom des blessés français, nous adres-sons à M. Victor Foster l'hommage de notre gratitude.

N.-B — M. Victor Forster est le secrétaire général de la Société protectrice des animaux de Biarritz.

CERTIFICAT D'ETUDES. — Pierre Nassiet. élève de l'école Ossès, dirigée par M. Abadie, a été admis par la commission spéciale de Bayonne le 5 courant. Compliments.

NOS COMPATRIOTES A LA GUERRE Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de sous-lieutenant sur le champ de bataille de notre compatriote Michel Chabagno, adjudant de réserve au 249e d'inian-terie, qui s'est fait remarquer par son couun autre de nos compatriotes, soldat cycliste au 24e d'infanterie coloniale, régiment qui a pris un drapeau à l'ennemi, a été félicité par ses chefs pour avoir transmis un ordre important en nassant sous le feu de deux mitrailleuses allemandes.

A tous deux nous adressons nos meilleures félicitations. SUCCES SCOLAIRES. - Aux examens du certificat d'études primaires qui ont eu lieu lundi, à Bayonne, ont été reçus les élèves : Jean Douet, Madeleine Puyo, auxquels nous adressons, ainsi qu'à leurs familles et à leurs

maîtres, nos sincères félicitations. POUR LES BLESSES. - De généreuses dames de Saint-Sébastien (Espagne) ont fait parvenir à l'asile de la villa Marie de grandes provisions de linge pour les soldats bles-sés: de son côté, M. Picabéa, d'Irun, pro-priétair du cinématographe de cette ville, a remis au comité directeur de cette même ambulance une somme de 500 fr., produit d'une représentation donnée dans cet éta-blissement au bénéfice des blessés français.

L'administration militaire sera certainement bien reconnaissante à ces donateurs étran gers de leur générosité. CHEVAL REFORME .- Vendredi prochait à deux heures de relevée, il sera procésé, place Gambetta, à la vente d'un cheval ré-POUR LES BLESSES. - La Société de

secours mutuels des chefs ouvriers, dans sa dernière réunion, a vote une somme de 200 francs pour la caisse de secours aux bles-BLESSES MILITAIRES. - Un certain nom-

matin sur Bedous pour y achever leur con-

Les Vacances scolaires

Notre 7" Concours de Devoirs de Vacances Organise entre tous les Enfants

(Ecoliers et Ecolières) de toutes les Ecoles, Pensions et Lycées

De nombreux membres de l'enseignement nous demandent si notre Concours de Cahiers de Devoirs de Vacances pour 1914 est maintenu, et si les cahiers faits par leurs élèves doivent nous être adressés avant le 20 octobre, limite extrême.

Notre Concours persiste malgré la guerre, et le règlement sera ponctuellement observé Après le 20 octobre 1914, nous n'accepterons pas les cahiers qui nous seront remis.

CHEMINS DF FFR D'ORI FANS

A partir du vendredi 9 octobre, les trains express mis en marche par la Compagnie l'Orléans pour établir des relations rapides de Paris avec la Bretagne, le Centre et le Midi de la France suivront les horaires cl-

a) Ligne de Paris à Quimper. - A l'ailer: a) Ligne de Paris à Quimper. — A l'aller: Départ de Paris-quai d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15; arrivée à Angers à 14 h. 6 et 23 h. 45; à Nantes, à 15 h. 26 et 3 n. 3; à Quimper, à 20 h. 30 et 13 h. 56. — Au retour Départ de Quimper à 17 h. et 22 h. 19; de Nantes, à 23 h. 18 et 9 h. 1; d'Angers, à 1 h. 15 et 10 h. 55; arrivée à Paris-quai d'Orsay à 7 h. 47 et 17 h. 43.

b) Ligne de Paris à Bordeaux. — A laller; Départ de Paris-quai d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15; arrivée à Bordeaux-Saint-Jean à 19 h. 14 et 7 h. 14. — Au retour Départ de Bordeaux-Saint-Jean à 10 h. 52 et 20 h.; arri-vée à Paris-quai d'Orsay à 22 h. 31 et 7 h. 47. c) Ligne de Paris à Toulouse par Montauban. — A l'aller Départ de Paris quai d'Orsav à 6 h. 17 et 14 h. 57; arrivée à Toulouse à 23 h. 48 et 7 h. 55. — Au retour Départ de Toulouse à 5 h. 11 et 16 h. 45; arrivée à Parisquai d'Orsay à 22 h. 6 et 10 h. 26. d) Ligne de Paris à Montlucon, Eygurande. d) Lighe de Paris a Montilicon, Eygurande, Mor'inos et Aurillao. — A l'aller Premier départ de Paris-quai d'Orsay, à 6 h. 17; arrivée à Montlucon, à 15 h. 44; à Eygurande, à 21 h. 47; deuxième départ de Paris-quai d'Orsay

av. à 15 h 37; arrivée à Montlucon, à 1 h. 22; Evgurande, à 3 h. 50; à Aurillec, à 13 h. 38, - Au retour : Départ de Montlucon à 13 h. 30; arrivée à Paris quai d'Orsav à 22 h. 6: départ d'Aur.llac à 10 h. 9: d Eygurande, à 22 h. 37; de Montlucon, à 1 h 2; arrivée a Paris-qual d'Orsay à 9 h. 46.

En outre une nouvelle relation transversa-le sera établie par la création d'un train ex-press de chaque sens entre Tours et Vierzon, assurar; le prolongement sur le Centre des trains express de nuit de ct pour Quimper. Pour les horaires détaillés, consulter l'affiche apposée dans les gares et stations.

Readame Mariemeiselle I

N'oubliez pas que Le Petit Echo de la Mode commence cette semaine la publication d'un nouveau et passionnant roman d'actualité : L'OISEAU DE FRANCE, par L. de Kerguy. Le même numéro contient un subplément littéraire, une feuille de broderles décalqua. bles et trois modèles gratuits de patrons de jupes.

Il ne vous coûtera rien, puisque son bon de o fr. 10 le rend entièrement rembour-

Le Petit Echo de la Mode est en vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde »: 10 centimes le numéro. Carte du Département de la Gironde

EN CINQ COULEURS Comprenant la esignat de toutes les communes, vec i l'ention des volterées, des routes et chemins des rivières, parties boisées et accidents de terrains, etc. PRIX 50 CENTIMES

de Cheverus, Bordeaux Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

voi franco contre 'O centimes à l'adresse du directeur des Publications illustrées, 8, rue

En vente dans nos salles de dépêches En-

Le Gérant : Georges BOUCHON.

PROBATION DELIVER : Imprimerte G. GOUNOUILHOD rue Gutraude II Cachines cotalives Maringal.

bre de blessés militaires de l'hôpital tem-poraire du collège ont été dirigés mardi PORTRAITS D'ENFANTS SYPHILIS et ataxie. - La Séro-Clinique, 28, rue Vitai- La Séro-Clinique, 29, ru

1914 VIN EXTRA 1913 BARRIQUES Transports 225 Mmº Philippe recoit t Liours, 18' hº 27. r. Peyronnet 201 hº et blanc, à louer, Sadr Tonnellerie mécan, à Langon, ou chez DANNIQUED litres, lie rouge et blanc. à louer. S'adr Tonnel-lerie mécan. à Langon, ou chez Baron, 13, r. Prunier. Téléph.24-99. TENOSKA, du théatre Bénéno 13, impasse Ste-Catherine. PRESSOIR complet tout metallidemande pour Bordeaux et que, vis 90 ou 100mm, à échan-ger pour vin rouge. Bourit, cons-tructeur, Montguyon (Char.-Inf.) e Cabinet-Etude Lataste, place d'Aquitaine, 9 (the année), s'oo-cupe de tous renseignements, in-térêts d'arrent au 2.

térêts d'argent ou de famille en SCIEUR, LINEUR, LAVETIER souffrance. LA MANUFACTURE FRANÇAISE de talons caoutchouc, à Outins (Rhône), peut livrer des semelles, tali nnettes et talons.

A W établissement de scierle et de bois. S'adr. Me Dartige, noire, r. de Sèze, Bx.

Tailleurs d'habits. On désirerait Jeune femme connaissant service et couture demande place femme et couture demande place femme de chambre ou autre. Bnes référ. Mme Bignon, 22, r. de la Bourse. Comptable expérimenté demande à Mme Labatut, 143, r. Trésorerie travaux de bureaux. Robert, 65, cours de Toulouse, épicerie.

Avances sur hons requisitions André, 16, r. Pont-de-la-Mousque. Soulagement immédiat et guérison rapide de té espèce de maux
et maladies anciennes ou récentes, par le massage. Pr renseigt,
écr. Sunédo, 4, q. de Bourgogne.

DARRIOUES bonnes vid. lier.

Go, rue de la Trésorerie.

A V. 200 transports lie bl., chêne
6/700 l. Doerzapff, pl. Parisment, Bx.

DARRIOUES bonnes vid. lier.

A dresser offres hópital Gratry.

60, rue de la Trésorerie.

Dréparateur en pharmacie deméd,
bnes référ. exigées. F. E. C., jl.

PARAISSANT

les JEUDIS et DIMANCHES Minimum par insertion 2 Lignes

Chiffres et Ponctuations). Demandes d'Emploi Ofr. 50 la ligne Chirurgien dentiste réfugié cherche place ou remplace-ment. Ecrire dentiste, 119, cours Sainte-Anne, à Arcachon. Couturière, référ., Ire maison Parls, dem. journées. R. O., jl. hauffeur-mécanicien, libre, 20 Bonne ref. Pistol, 9, r. de Condé. Comptable exper. feralt tous trav. comptab. Ec. P. D. 8, jl. Ciomptable expérimenté ayant dirigé maison, dem. emploi, bonnes références. Ecr. L. J., jal.

Dame de cis dem. place chez dame seule, meilleure ou protes comptabilités. H. R., jal. dame de cis dem. emploi, cond.mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. dame de cis dem. emploi, cond.mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. dame de cis dem. emploi, cond.mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. dame de cis dem. emploi, cond.mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. dame de cis dem. emploi, cond.mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. dame de cis dem. emploi, cond.mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. dame de cis dem. emploi, cond. mod., sér.réf. Ec.D.J.F., jal. demandés 22, r. Vital-Carles (maison de tapis). Inutilis se présenter sans bonnes références. Tondem de suite ouvrier marédate à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 8 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 8 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 8 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 8 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de sans bonnes références. Tardinier actif. potag., fleurs, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 8 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de sans bonnes références. Tardinier actif. potag., fleurs, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr. jal. de compagnie, lectrice de 3 à 60 a. Adr Dame voyage commerce, false tournée depuis 10 ans, dem. maison faise voyag, pende guerre, ferait remplaceme. Ecr. D.V.C., Jl. Deux sujets belges, revenant colonies, cherchent emplo bureau, banque ou mais, comm Bons renseigts, Ecr. P. M. 225, ji Hectricien mécanicien avec Tune longue pratique et les melleures références, ayant fais et dirigé le montage de centrales postes de transformations, dis-(La Ligne comprend 25 Lettres, postes de transformations, dis-tribusions de courant continu et alternatif, l'installation d'appar-tements, etc., connaissant le montage et conduite des moteurs à gez pauvre, demande travail pour la durée de la guerre ou définitif. Se déplacerait. Ecrire M. M. 7, bureau du journal. Pharmie dem. remple. Ecr. Monet, Malaussanne, B.-Pyr. Pemme de chambre, 28 a., dem. place dans famille de Paris. Peut fournir référ. Adr. journal. Pille mère, 21 ans, dem. place nourrice. S'adr. à E. Fournet, au Cluzeau-de-Nicuil (Charente). The veuve dem. sérance mode ou autre. Se déplac, irait même étranger. Ecr. 43, F. J., journal.

The homme ref. voul. app. ind.

Jauto dem. piace non reirib ee dans garage ou similaire. Sait

Woyageur ayant clientèle éploration de confis, dem. maison même genre. Ecr. V. C. 8, jnal. Jnefilleser., brev., connt compt., cout., mode, dem. empl. Bur. jl. Jeune femme au courant dem. emp'oi hôtel ou café. Tiendr. caisse. Référ. Ecr. M. L. 32, journi Jeune homme exempté service militaire, conn. tout travail de bureau, demande emploi tout ou partie journée. T. V. 39, journal. Ine fille bien élevée dem. place pr la jace comme lecte, die cie, dirig. int. ch. dame. Ec. M. R., jl. ne femme instruite, musicien-ne, dem. situation de famille. Ecrire E. R., 21, bur. journal. The f. 23 ans dem. empl. cais-sière café, restaurant, parle espagnol. 2, pl. Pierre-Lasitte, Hx. Ménage s. enf., 55 ans, blen Mrecommandé, ayant rente, désire place gardien propriété ou concierge. Eerire P. G., journal. Mr. 26 ans, dem. empl. compt., secrétaire, représ. ta travaux bureau. Référ. R. V. 17, journal.

Woyagr sér., possédé demi-tarif, dem. maison art. venie art. aliment., vins. ou ire nécessité, 4 dépts limitrop., prét. modestes. Ecr. L. G., Hôtel Gds-Hommes. Zingueur, plombier, couvreur, faisant fumisterie et ramoages, demande travail. Guillon. 41, rue de la Trésorerie, Bordx.

Offres d'Emploi Ofr. 75 la ligne Donne à tout faire, sachant bien cuisine, demandée pour Dien cuisine, demandée pour banlieue Bordeaux, 22 à 35 ans. Ref. exigées. Eer. Z. 7, bur. jnal. Dem. gérant alim., appoint. 2,000, caut. 1,500. Ecr. D. R., jnal. Dem. f. de ch. 25 a., sér. référ., p. habiter Rouen. S'ad. 8 è 12 heures, rue Palais-Gallien,

On demande partout des per-I sonnes sérieuses pour s'occu-per d'une représentation très lu-crative. Ecrire à M. Marizier, à Néras (Lot-et-Garonne). On dem. 69, r. Peyronnet. Bx, bonne à tout faire, sérieuse, avec références, de 30 à 40 ans. On dem. jne fille sachant edre à la machine, r. Marengo, 24. On dem. une sténo-dactylo ayt ferences. Ecr. C. H. 9, bur. jnal. On dem. quelques personnes sérieuses prœuvre patrioti-que. Faire connaître adresses et proposits en réponde C. B. 8, jal.

On dem. petit jeune homme procourses, 8, rue Montesquieu.

On off. logs à mén. paysans prentr.propsé.Ec.J.72, Ag. Hyas, Bx. Uffres de Lecation

On demande mattre valet, bon vigner., marié, entrée imméd. S'adr. chât. Bersol, Pessac. Réf. Sont demandes hommes, fem Smes, pour vendre très facile B. 14, bureau du journal.

4 fr. la ligne

MOBILIERS, etc. A louer très conf. appartt vide, 6 pièces, eau, gaz, électric., 1x 1,000f., r. Frantz-Despagnet, 35. A ppartements meubles au cen-tre à louer, 2 ch., s. à manger cuis., eau. gaz, électr. A. A. A., jl. A louer à 18 kil. de Bordeaux pièc. vides, 5 fr. pr mois l'une, jardins, prairie, bois. A. B., jnal. A ler propes, 2 bat., thect. terre, petit px. S'ad. matin, 36, r. Berruer. Comptable expérimenté ayant dirigé maison, dem. emploi, bonnes références. Ecr. L. J., jai.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., dem.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., et a de la confection des comptaines de la confection.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., et a de la confection.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., et a de la confection.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., et a de la confection.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., et a de la confection.

D'ame ar. Paris, t. b. réf., et a de la confec

Demandes de Location

1 fr. la ligne Chamb. meubl. pied-à-terre de-mandée prox. Grand-Marche ou Capucins. Ecr. Mil. 14, journi Occasions

4 fr. la ligne A chète ou loue jument pr la-bour. Domne de Sion, Tresses A. V. voit. 4 pl. pour pet. poney A.225 fr. Adr. bureau journal. A chèterais bon piano occasion. Adresse bureau du journal. A chèt. bonne anesse avec ou es attelage, r. Dubourdieu, 107 A vendre bon prix p. cause dept A b. saile mer 5 ptes, 35, r. Courpon

Daignoire et chauffe-bain ex-ceil, état à v., 22, r. Edouard-Larroque, St-Augustin Mad s'abst. J'achète chambre et saile à manger. Ecrire R. 71, journal. Machine à coudre occas., bicy-

ESEDOC authentiq., 100 fr.; vin ford., 60 fr. la barr., foo domic. Rivière, 25, rue de la Monnale.

Loi. Doerzapff, 3, pl. Parlems, Bx.

1914 VIN ROUGH FYFRA 1913 16 66-67, qual to Paindate, Bx 18

VIN BLANG vieux Gironde, mi, quatre-vingts francs la bar-rique de 225 litres, logé, régie comprise, gare départ, paiement comptant. Echantillon contre o fr. 60, chez René Ferbos, 62, quai des Chartrons, Bordeaux.

VIN ROUGE vieux supérieur, 1 degrés et de mi. 65 francs la barrique de 220 litres. logé châtalgnler, gare départ, régle comprise, palement comptant, réalisation de stock. Echanélilons contre 0 fr. 60 chez. René Ferbos, entrepositaire, 62, quai des Chartrons, Bordeaux.

On dem. d'occas. grand lit fer et cuivre. Ecr. G. L. F., journ. On demande machine à coudre occasion. Ec. V. R. 9, bur. jal. Piano occ. ciré, bon état, pas cher, 213, r. Fondaudège, 1er. Piano à vendre, 175 fr. Pressé. Pianos d'occasion, prix excep-tionnel, 170, r. Ste-Catherine. 50 fr., lit fer complt garni, très 5bon état, 34, rue Jean-Burguet.

AUTOS & GYGLES A uto Brasier 12 HP, 4 cylindr

A uto 4 cyl., mag. torp. 12 HP., 4pl.,1,500f. Palis,133, rteSt. Medard, Ader, maire, à Lanton (Gironde

Occ. voiturette Sizaire 12 HP. tr. bon état, 251, r. Judaique. Torpédo 8 HP, 2 pl. à vendre ou échanger en marchandi-ses Prendre adresse bur. journ.

Pension de Famille

On demande à acheter ou à louer

Dame prendr. en pension une Vail, villa Fantasia, Arcachon. Pau, hôtel du Midi. Ch. Gros. Journée, 7 fr. tout compris

Cours et Leçons

4 fr. la ligne éducation pariculière. Sérieu ses références. Adresse journal Dame françse éch. leçens av. Jeune Hollandals donn. lecons anglais, allemand. H. B., jnal.

Piano chant. Mile M. Duclos, 148, r. Ste-Catherine, repren-dra ses leçons et cours à partir du 15 octobre courant. Professeur latin, franc., grec, 8, place d'Aquitaine (au ler). Travaux à Façon 1 fr. la ligne

> Blouses chic et lingerie finc. Mme Gallas, 18, r. Condillac. Dame coif. ondulation se rend dom. p. 1,25. B. 79, Ag. Havas. Pailleuse dipl. costume à dom Mue Fillastre, rue Laroche, 29

1 fr. la ligne

1 fr la ligne Perdu le 7 sept. devant d'autel brodé. Rapp. r. Leyteire, 60.

Perdus ou Trouvés

Derdu par mère famille 80 fr., billets 5 fr., coin rues Francin et Furtado. Rapp. 41. bd Talence, A uto 4 pl., 12 HP, 4 cyl., garti,
A capote, acc. comp. 6 pneus,
asso fr. Edr. notre à Duravel (Loth)

J anglais, allemand. H. B., fnal.

T eçons et convers. allemas par
Rouge à quai Paludate. Rapp.
Gaulard. II. quai Paludate. Récei